

L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collège

*L'enseignement du français au collège:
l'examen oral*

Anne Gro Isaksen

Veileder: Hans Petter Helland



Masteroppgave i fransk ved ILOS/HF

UNIVERSITETET I OSLO

Våren 2011

L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collège vers l'examen oral

© Anne Gro Isaksen

År 2011

Tittel: L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collège

Forfatter: Anne Gro Isaksen

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

Sammendrag:

Min oppgave er skrevet på fransk og bærer tittelen « L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collègue » – med undertittel « L'enseignement du français au collègue: l'examen oral ». Etter at læreplanen Kunnskapsløftet ble innført i 2006, er fransk blitt et muntlig trekkfag til ungdomsskoleeksamen for de elevene som har valgt fransk som andre fremmedspråk. Faget er også tellende ved opptak til videregående skole. Begge disse aspektene representerer noe nytt i fremmedspråkundervisningen innenfor norsk skolehistorie. Til eksamen blir elevene prøvd i sin muntlige kompetanse, evnen til å lytte og forstå, legge fram en presentasjon, delta i spontansamtale og uforberedt samhandling. Elevene skal vise hva de har opparbeidet av kommunikative ferdigheter i løpet av sin opplæring i andre fremmedspråk.

Det europeiske rammeverket for språk og språklæring ble utgitt av Europarådet i 2001, altså i forkant av Kunnskapsløftet. Derfor har jeg sett analysert forbindelsene mellom de språklige mestringsnivåene i rammeverket opp mot kompetansemålene i læreplanen for fransk som andre fremmedspråk i Kunnskapsløftet av 2006 (K06). For å se hvilken hjelp lærerne har i de læremidlene som brukes på ungdomstrinnet, har jeg sammenliknet de to læreverkene « C'est chouette » og « Formidable » for å se i hvilken grad de er egnet som gode hjelpemidler for å få fram det muntlige aspektet i undervisningen.

Hva skal til for at elevene på ungdomsskolen skal kunne nå kompetansemålene i Kunnskapsløftet best mulig og greie seg godt hvis de blir trukket ut til en avsluttende muntlig eksamen på 10. trinn? Jeg har pekt på faktorer i læringsmiljøet som kan være med på å fremme eller hindre undervisning av muntlig fransk, i tillegg å undersøke metoder for muntlige aktiviteter på siden av læreverkene. Spørsmålet om forholdet mellom muntlig og skriftlig kompetanse er også noe jeg har vært opptatt av i denne oppgaven.

Mine kilder er først og fremst Kunnskapsløftet og Det europeiske rammeverket, i tillegg til de to læreverkene. Lang erfaring som ungdomsskolelærer i fransk, samt en rekke kurs og forsøk på faglige oppdateringer har også spilt inn.

REMERCIEMENTS :

Voilà que j'ai enfin réussi à écrire mon mémoire sur l'apport de l'oral dans l'enseignement de la langue française. A côté d'un travail plein temps au collège cela n'a pas toujours été évident. Revenue à Oslo après deux ans de travail au Lycée Pierre Corneille à Rouen, j'ai trouvé mon sujet pour le mémoire en discutant avec mes collègues, des professeurs de langues étrangères le nouveau programme, la Promotion de la Connaissance, introduit en 2006. Et, c'est grâce à mes anciens élèves norvégiens à Rouen, qui m'ont inspirés et m'ont conseillés de reprendre mes études de master, que je me suis inscrite de nouveau à l'Université d'Oslo en août 2009.

Heureusement, c'est professeur Hans Petter Helland que j'ai contacté pour me guider dans mon travail. Je souhaite le remercier pour son enthousiasme et son attitude toujours positive et constructive. Sa manière d'accueillir les étudiants représente l'idéal pour étudiants et professeurs!

Le rencontre quotidien avec mes élèves de français pendant des années d'enseignement, et surtout avec ceux qui ont suivi le programme de la Promotion de la Connaissance, m'ont aidés à la réflexion sur ma pratique en classe, et m'a inspirée à la poursuite des idées didactiques ici présentées.

Je voudrais aussi remercier mes chers amis français à Rouen, surtout Me Jacqueline Kostuch, qui m'a aidée avec la relecture et qui a donné des conseils linguistiques à moi, une Norvégienne avec les connaissances de langue française en tant que deuxième langue étrangère. Dans la vie privée, j'ai été très encouragée par mon cher mari Jan de poursuivre les études et me mettre à écrire pendant mon loisir. Son attitude compte aussi beaucoup, ainsi que mes filles qui apprécient l'effort académique de leur mère.

J'espère que le travail que je présente ici peut être utile pour ceux qui s'intéressent à l'enseignement de la langue française, surtout à l'approche communicative et orale.

J'espère aussi que mes futurs élèves de FLE vont profiter de mes réflexions et mes compétences acquises par le travail sur ce thème.

Table des matieres

L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collège vers l'examen oral	III
Sammendrag:.....	V
1 CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE EN DIDACTIQUE : VERS LE CADRE EUROPEEN DE RÉFÉRENCES POUR LES LANGUES	4
1.1 Le programme actuel vu d'un contexte historique	4
1.2 Le Cadre européen commun de référence pour les langues	7
1.3 Les descripteurs des niveaux communs de référence	8
1.4 Les compétences orales au niveau 1 selon la Promotion de la Connaissance	9
1.5 Les compétences de base selon LK06:	11
1.6 L'examen oral	12
2 CHAPITRE 2 – UNE PRÉSENTATION DE DEUX MANUELS ACTUELS.....	16
2.1 « C'est chouette » et « Formidable »	16
2.2 Le contenu de « C'est chouette »	17
2.3 L'aspect sonore	18
2.3.1 L'usage conseillé des CD	19
2.3.2 Les chansons et leur actualité culturelle	21
2.4 Les compétences de lire et de s'exprimer à l'oral	22
2.4.1 La progression pédagogique	25
2.4.2 Etre considéré pour apprendre	26
2.4.3 C'est chouette 2	27
2.4.4 Un horizon culturel plus large	29
2.4.5 Les compétences linguistiques en 4 ^e	29
2.4.6 C'est chouette 3 - et c'est la francophonie	31
2.4.7 Les expressions des jeunes et les gestes	37
2.4.8 « C'est chouette 3 » et les éléments nouveaux de grammaire	38
2.5 Les compétences de grammaire nécessaires	40
2.5.1 C'est « Formidable »	41
2.5.2 Les thèmes divers à aborder	44
2.5.3 La lecture du « Formidable 2 »	46

2.5.4	« Formidable 3 »	49
2.5.5	La grammaire	50
2.5.6	Des textes formidables?	53
3	Chapitre III : Une comparaison des deux manuels et deux sujets appliqués	58
3.1	Une comparaison des deux manuels.....	58
3.2	Deux sujets appliqués	61
3.2.1	« Bon appétit! »	61
3.2.2	Les buts – « C’est chouette » et « Formidable »	62
3.2.3	Salades et pizzas – alimentation.....	62
3.2.4	La deuxième leçon – les mots et les jeux pour les apprendre	64
3.2.5	Les dialogues, les jeux de rôle et l’évaluation	65
3.2.6	Bon appétit avec « C’est chouette »	68
3.2.7	Le deuxième cours ; le vocabulaire et les dialogues	71
3.2.8	Les éléments de grammaire.....	72
3.2.9	La francophonie en troisième	74
3.2.10	« Formidable » et la francophonie.....	75
3.2.11	Comment on va travailler sur l’Algérie ensemble	77
3.2.12	La francophonie dans « C’est chouette »	78
4	CHAPITRE IV : VERS LA COMPETENCE ORALE SANS LES MANUELS	83
4.1	Les facteurs favorables	83
4.2	Des obstacles	86
4.3	L’oral versus l’écrit	90
5	CONCLUSION :	92
	Bibliographie.....	96
	Appendice.....	97

L'apport de l'oral dans l'enseignement du français au collège

INTRODUCTION

En 2006, un nouveau programme a été introduit dans le système éducatif en Norvège : La Promotion de la Connaissance, ou « *Kunnskapsløftet* », le LK06, en norvégien. Une particularité nouvelle, mettant l'accent sur la langue orale au niveau de collège, a attiré ma curiosité et m'a incitée à étudier cet aspect de l'enseignement du français et à écrire ce mémoire.

Pour l'enseignement du français en tant que deuxième langue étrangère, les élèves peuvent selon le LK06, être tirés pour passer un examen oral à la fin du collège. Historiquement, c'est la première fois que, dans le cadre de l'enseignement obligatoire d'une langue vivante étrangère 2 au niveau collège, que les élèves ont la possibilité d'être examinés à l'oral, et non pas à l'écrit. On peut se demander comment cet aspect peut influencer et renouveler l'enseignement du français au collège, et comment on peut préparer les élèves à arriver le mieux possible aux objectifs indiqués dans le programme.

Dans mon mémoire, je souhaite examiner comment l'enseignement oral du français deuxième langue étrangère peut répondre aux objectifs visés dans la Promotion de la Connaissance. Par la notion de compétence orale, on comprend la compréhension de la langue parlée, la compétence à s'exprimer lors d'une conversation et de s'exprimer oralement en continu. (*Kunnskapsløftet* : 2006, 101-104) Je vais étudier la démarche qu'adopteront les professeurs de français, les matériaux et les méthodes dont ils disposent dans leur enseignement pour que les élèves atteignent les objectifs du programme. D'une part existe-t-il des méthodes spécifiques à suivre qui soutiennent l'enseignement de l'oral, et d'autre part comment les enseignants sont-ils préparés et formés à enseigner la langue orale ? Les professeurs trouveront-ils dans les livres scolaires des méthodes et des éléments pour promouvoir et renforcer l'enseignement du langage oral ? Hormis les manuels scolaires, qu'est-ce qui existe pour aider les professeurs dans leur travail de l'enseignement du français oral ?

Dans l'apprentissage de la langue française, il y a aussi le côté écrit et l'aspect grammatical. Comment réussir à combiner et unir le code oral-écrit dans l'enseignement quotidien dans les

classes de français au collège ? Est-ce que, et éventuellement à quel degré, la priorité mise sur la langue orale diminue le focus sur la langue « correcte » ?

Il faut aussi analyser quels sont les obstacles spécifiques qui empêchent les élèves de réussir dans leur apprentissage du français oral, et comment on peut faire pour essayer de les surmonter.

Comme la Promotion de la Connaissance a été construite sur la base d'idées exprimées dans le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), je souhaite étudier et comparer les buts et les critères exprimés dans le Cadre européen et le programme de l'enseignement du français en Norvège. Quelles sont les similarités entre le CECR et le LK2006 ? Il faut étudier les idées fondamentales du Cadre pour voir comment les idées qui y sont exprimées peuvent aider les enseignants et leurs élèves à atteindre les objectifs dans la Promotion de la Connaissance.

Sur quels aspects exprimés dans le Cadre faut-il surtout se focaliser dans l'enseignement du français, et surtout l'oral ? Est-ce qu'il y a des contradictions entre le Cadre européen des références pour les langues et la Promotion de la Connaissance ?

Je vais comparer ces éléments aux descripteurs dans le CECR, notamment pour les catégories descriptives de la compétence orale au niveau actuel.

L'auto-évaluation étant un élément central dans le Cadre, je souhaite aussi étudier si et comment cet élément est réalisé et incorporé dans l'enseignement du français au collège. Ensuite, pour voir les sources actuelles de matériel d'application, je voudrais étudier l'enseignement de l'oral dans les livres scolaires de français les plus utilisés dans nos collèges.

Je souhaite aussi relier ces théories idéales à la réalité du terrain, à la pratique des professeurs avec leurs groupes d'élèves. Finalement, je vais aussi demander aux élèves de faire leurs réflexions sur ce sujet de la compétence orale du français par des questionnaires liés au travail en classe.

C'est en 2009 que l'examen oral a été organisé pour la première fois. A Oslo, des journées pédagogiques ont été proposées aux professeurs de deuxième langue étrangère pour les initier

au règlement officiel, discuter des critères d'évaluation et se mettre aussi à la place des élèves en situation d'examen. Après, cette formation optionnelle a été reprise quatre fois par les autorités scolaires pour essayer d'inclure un assez grand nombre de professeurs de la deuxième langue étrangère.

Régulièrement, les collèges organisent les examens blancs pour préparer les élèves aux examens finaux, et les élèves ont ainsi la possibilité d'évaluer leur compétence et leurs manques pour atteindre les buts de la matière, selon les critères exprimés dans le programme LK2006. Il apparaît que la compétence de s'exprimer sans manuscrit ou support écrit, de communiquer librement avec une autre personne dans la langue étrangère s'avère être le point critique dans l'enseignement. Dans l'ensemble, c'est cet objectif qui attire mon attention et me rend curieuse de savoir comment on peut réussir.

Pour résumer, j'ai pour but d'étudier les répercussions du nouvel examen oral au collège dans l'enseignement en classe. Je vais voir quelles sont les prémices données dans le programme de 2006, la Promotion de la Connaissance, basée sur le Cadre européen de références pour les langues. Finalement, je souhaite chercher les conditions et les méthodes testées avec succès pour l'enseignement du français oral, en comparaison avec l'écrit. Je vais aussi discuter le rôle de la grammaire dans l'enseignement selon le K06, ainsi que le côté écrit du français.

1 CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE EN DIDACTIQUE : VERS LE CADRE EUROPÉEN DE RÉFÉRENCES POUR LES LANGUES

1.1 Le programme actuel vu d'un contexte historique

Pour mieux comprendre la pédagogie actuelle du programme de la Promotion de la Connaissance, je vais essayer de le voir d'une perspective historique.

J'ai choisi de limiter ma perspective historique de la fin des années 1960 à nos jours, quand l'enseignement obligatoire de neuf ans fut introduit par le gouvernement et appliqué peu à peu à travers du pays et ses communes diverses. Ensuite, il y a eu le programme nommé « Mønsterplanen », ou M74 en 1974, suivi par une révision en 1987, donc nommé M87. Selon M74, le choix du français n'était pas un choix réel dans beaucoup de collèges, même dans les grandes villes comme Oslo. En effet, la tradition germanique était toujours très forte, et les élèves dans la plupart des collèges ne pouvaient « choisir » que l'allemand pour les deux dernières années du collège. Une raison importante était le manque de professeurs en français. L'enseignement d'une deuxième langue étrangère était aussi favorisé pour les élèves d'un certain niveau théorique, ceux qui suivaient le *kursplan 2* dans d'autres matières importantes, c'est-à-dire la filière du niveau le plus avancé du collège à l'époque. L'idée de différencier selon le niveau des élèves était pratiquée, ainsi que la notion un peu élitiste de l'enseignement d'une deuxième langue étrangère à destination des élèves assez forts en théorie.

Ensuite, on a eu le programme nommé le M87, et je souhaite souligner que dans les deux programmes déjà mentionnés, la compétence de communiquer a été favorisée, comme un principe important introduit à l'époque. Selon le M87, le français était une matière d'option, sans examen et sans points de valeur pour entrer dans les lycées des communes qui avaient un système de concurrence. L'idée était que les élèves dans les groupes de la deuxième langue étrangère devraient être motivés pour suivre l'enseignement. Si le cours ne leur plaisait pas,

ils pouvaient le laisser tomber pour joindre des groupes qui apprenaient l'anglais ou une matière pratique, souvent considérée comme moins importante. Ainsi, dans la vie scolaire réelle, le français, comme l'allemand ou (rarement) l'espagnol ou le finnois, qui étaient les deuxièmes langues étrangères enseignées, sont devenus des matières scolaires considérées moins importantes par les élèves, les professeurs et les autres acteurs du système scolaire comparées aux autres sujets obligatoires. Dans l'enseignement selon le M87, on a vu que le français a lutté contre les matières considérées plus importantes.

Pour aider les professeurs au collège et essayer d'élever l'enseignement de la deuxième langue étrangère vers un niveau estimé, le département d'Oslo a introduit un contrôle optionnel. Celui-ci était composé d'un exercice de compréhension, d'un aspect de connaissance culturelle, de questions auxquelles il fallait répondre à l'écrit, et ensuite d'une écriture continue en forme d'essai. Pourtant, il faut souligner qu'un contrôle spécifique de l'oral n'existait pas.

De 1997 à 2006, il y a eu le programme qu'on a nommé le Programme -97. Beaucoup de professeurs, et aussi des élèves, avaient désiré que les deuxièmes langues étrangères soient obligatoires ou, au moins, avec des notes pour donner des points à l'entrée au lycée. On pensait que cela allait motiver les élèves à prendre le français et les autres langues plus au sérieux. Pourtant, ce n'est qu'avec l'introduction de la Promotion de la Connaissance en 2006 que les élèves ont été obligés de choisir une deuxième langue étrangère ou, comme alternative, se perfectionner en norvégien ou en anglais. En même temps, le choix des matières considérées plus pratiques, a été supprimé. On peut dire que cela a été fait pour renforcer et souligner l'importance de la compétence linguistique en général. Pour que le français soit éligible, en principe, pour toutes catégories d'élèves, plus ou moins forts en théorie, il fallait considérer l'aspect « pratique », souligné et exprimé parmi des compétences générales et impliqués dans toute matière. Ce qui va être intéressant, et que je cherche à approfondir, sera d'analyser comment les professeurs pourront intégrer cet élément dans l'enseignement en classe.

Ainsi le français a maintenant obtenu un statut équivalent à celui des autres matières scolaires, comme par exemple l'histoire-géographie, les sciences naturelles ou la religion et l'éthique. Comparé à l'anglais et au norvégien, d'ailleurs, il y a une différence, car dans la langue

maternelle et la première langue étrangère, les élèves ont deux notes, une pour les compétences orales et une autre pour l'écrit. Ils ont aussi la perspective d'un examen soit à l'écrit ou à l'oral, ou parfois les deux. Au tour de l'année, les élèves reçoivent des notes d'évaluation sur leur travail écrit et oral.

Comme on a déjà vu pour le français langue étrangère, il n'y a pas de perspective d'examen écrit à la fin du collège mais celle de devoir passer un examen oral selon la Promotion de la Connaissance, introduite en 2006. Pourtant, la compétence de la communication est soulignée, et ainsi il ne faut pas faire des fautes de grammaire qui empêchent la communication. On voit ici, que l'importance de la communication en français comme langue étrangère a été soulignée et développée dans les quatre programmes datant de 1974 à nos jours. Je vais essayer de voir comment et à quel degré ce fait peut influencer l'enseignement en classe, et à quel point il faut quand même faire attention à la grammaire et la cohérence entre article-substantif/pronom-adjectif-verbe et d'autres règles essentielles.

L'évaluation des différents programmes concernant l'enseignement du français, comme les autres langues vivantes 2, peut se voir en perspective avec le développement des méthodologies, surtout vers une méthode communicative. Avant le M74, les méthodes suivaient la méthodologie de lecture-tradition ou grammaire-traduction et l'enseignement de la langue orale n'était pas l'objectif principal. Ensuite, dans les années 1970-1980, il y a eu la méthodologie structuro-globale audiovisuelle, ou la méthodologie SGAV, où la langue est avant tout un moyen d'expression et de communication et, plus que la langue, c'est la parole en situation que vise à enseigner cette méthodologie. La notion de *structuro-global* illustre bien cet aspect : si toute structure s'exerce par des moyens verbaux, elle se réalise également par des moyens non verbaux tout aussi importants : rythme, intonation, gestuelle, cadre spatio-temporel, contexte social et psychologique, etc. ; l'adjectif « global » rend compte de l'ensemble de ces facteurs qui interviennent dans la communication orale. (Cuq, Gruca 2005 :261). A cette époque, on a, beaucoup plus qu'avant, essayé de pratiquer la langue en situations « réelles », en écoutant et lisant des dialogues dans des contextes de la vie de tous les jours pour apprendre un français fonctionnel et acquérir une certaine compétence communicative, en faisant des exercices de dialogues dans des situations différentes. L'aspect grammatical a suivi la méthode inductive et la grammaire a été enseignée par répétition de structures. Les images faisaient également parti de l'enseignement, et il fallait s'imaginer des

situations différentes et construire ainsi des phrases convenables. Les jeux de rôle sont apparus comme méthode pour encourager les élèves à s'exprimer avec plus de spontanéité. La méthode SGAV nous a menés vers l'approche communicative, qui est devenue un élément essentiel aujourd'hui, comme cela est expliqué dans le Cadre et aussi dans le programme norvégien la Promotion de la Connaissance. On peut se demander si la décision prise par le ministère de l'Éducation de devoir passer un examen oral a été initiée pour souligner l'importance de l'enseignement de la langue orale et de la communication orale.

1.2 Le Cadre européen commun de référence pour les langues

Nous avons vu succinctement comment les différents programmes d'enseignement au niveau collège en Norvège ont été progressivement développés dès années 1960 à nos jours, c'est-à-dire en un demi-siècle. Pour mieux comprendre les objectifs de la Promotion de la Connaissance, il faut attirer l'attention sur le Cadre européen commun de références pour les langues, le résultat d'une recherche menée pendant plus de dix ans, dans les années 1990, par des linguistes de renom dans les 41 états membres du Conseil de l'Europe. En effet celui-ci est un document fondamental pour la réalisation de la Promotion de la Connaissance. En Europe, on peut constater une évolution générale depuis les années 1970 : de la compréhension pédagogique commune d'un niveau-seuil, on est passé à une approche communicative vers l'idée d'une autonomisation progressive de l'apprenant. Cet élément était souligné aussi dans le programme L96 en Norvège ; l'élève a été considéré comme sujet apprenant plus que comme un objet d'apprentissage qu'il fallait stimuler et « faire apprendre ».

C'est grâce à la multitude de langues pratiquées en Europe, et aussi la politique d'encouragement d'une mobilité interne dans une union européenne en expansion, qu'on a senti le besoin d'une analyse des systèmes éducatifs des divers pays pour trouver une référence commune. Le Cadre européen commun de référence pour les langues, publié par Le conseil de l'Europe en 2001, avec le sous-titre « Apprentissage des langues et citoyenneté européenne », souligne les deux objets principaux de son élaboration, dont le premier principe est d'encourager l'ensemble de ses utilisateurs, dans le domaine des langues vivantes. (CECR :2001,4-6) Pour les enseignants il s'agit de se poser un certain nombre de questions centrales, comme « Que faire pour aider les gens à mieux apprendre une langue ? » Un

fondement central de la Promotion de la Connaissance inclut les objectifs, exprimés ainsi dans le Cadre : « Comment fixons-nous nos objectifs et marquons-nous notre progrès entre l'ignorance totale et la maîtrise effective de la langue étrangère ? » Le deuxième principe est de faciliter les échanges d'informations entre les praticiens et les apprenants afin que les premiers puissent dire aux seconds ce qu'ils attendent d'eux en termes d'apprentissage et comment ils essaieront de les y aider. (CECR 2001 :4)

Le but du Cadre de référence a été de promouvoir et faciliter la coopération entre les établissements d'enseignement de différents pays et d'asseoir sur une bonne base la reconnaissance réciproque des qualifications en langues et d'aider les apprenants, les enseignants et les administrateurs de l'enseignement à situer et à coordonner leurs efforts. Ainsi, le Cadre sert, et a servi, à élaborer le programme d'apprentissage en Europe en général, et en Norvège, la référence fondamentale pour la Promotion de la Connaissance de 2006. Pour reconnaître et décrire les différents niveaux de compétences exigés par les normes et examens existants et pour mieux comprendre les différents systèmes, le Cadre présente une échelle de descripteurs des niveaux communs de compétence au moyen d'une grille pour l'auto-évaluation.

1.3 Les descripteurs des niveaux communs de référence

Nous avons pris pour point de départ le Cadre européen de référence pour les langues, et maintenant nous allons étudier les descripteurs communs de référence, exprimés dans le Cadre.

Le Cadre européen commun de référence pour les langues a été le document de base, et est donc fondamental, pour le LK06, en ce qui concerne la compétence linguistique, la compétence sociolinguistique et la compétence générale. Je vais maintenant étudier les descripteurs du Cadre européen pour essayer de retrouver les buts et les objectifs du LK06. Le Cadre européen étant divisé en 6 niveaux, comprenant les A1, A2, B1, B2, C1 et C2, les compétences effectives à obtenir après les trois ans d'enseignement au collège seront normalement au niveau A2. Ainsi, je vais me consacrer aux descriptions des niveaux A2 et A1.

Les compétences nommées dans Le cadre européen sont divisées en 3 : **comprendre** (écouter et lire), **parler** (prendre part à une conversation et s'exprimer oralement en continu) et **écrire**. Comme la compétence écrite n'est pas l'essentiel dans ce mémoire, je vais me concentrer aux deux compétences mentionnées précédemment.

Pour comprendre en écoutant, au niveau A2 ; « Je peux comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquent relatifs à ce qui me concerne de très près (par ex moi-même, ma famille, les achats, l'environnement proche, le travail). Je peux saisir l'essentiel d'annonces et de messages simples et clairs ».

Pour comprendre en lisant, au niveau A2 ; « Je peux lire des textes courts très simples. Je peux trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les publicités, les prospectus, les menus et les horaires et je peux comprendre des lettres personnelles courtes et simples ».

A l'examen oral, on demande aux élèves de ne pas lire pour s'exprimer, mais on peut quand même dire que la compétence de lire est fondamentale pour pouvoir se renseigner et, ensuite, s'exprimer soit à l'oral ou à l'écrit. On peut dire que la compétence de lire appartient plutôt aux compétences générales de LK06.

Pour parler selon A2, cela veut dire que: «Je peux communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange direct sur des sujets et des activités familiers. Je peux avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, je ne comprends pas assez pour suivre une conversation ».

Puis, d'une manière plus active, s'exprimer oralement en continu, cela implique au niveau A2 : «Je peux utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et d'autres gens, mes conditions de vie, ma formation et mon activité professionnelle actuelle ou récente. » (CECR, 2001 :26)

1.4 Les compétences orales au niveau 1 selon la Promotion de la Connaissance

Comme le Cadre européen de référence a été un document de base pour le programme du LK06, je vais montrer comment les compétences orales sont exprimées dans *Kunnskapsløftet*, en traduisant l'essentiel en français. (Kunnskapsløftet :2006,104)

Les compétences mises en épreuves à l'examen du collège, selon KL06, sont précisées et exemplifiées ainsi :

a. L'écoute ou la compréhension de la langue parlée

- Trouver l'information essentielle et comprendre sa pertinence dans des textes oraux, authentiques et adaptés de genres divers
- Comprendre un vocabulaire équivalent aux situations quotidiennes
- Appliquer des stratégies d'écoute adaptées à la situation/le but de la situation de communication

b. L'interaction

- Participer aux situations simples et spontanées de communication
- Exprimer ses propres avis et sentiments
- Communiquer avec une prononciation compréhensible
- Comprendre et utiliser un vocabulaire qui couvre des situations quotidiennes
- Appliquer des structures linguistiques fondamentales et la cohérence dans des textes différents
- Adapter la pratique linguistique à un certain degré, aux situations de communications différentes
- Appliquer des stratégies d'écoute et de prise de parole adaptées au but

c. Expression orale (s'exprimer en continu)

- Présenter des sujets différents à l'oral
- Exprimer ses propres avis et ses sentiments
- Communiquer avec une prononciation compréhensible
- Comprendre et utiliser un vocabulaire normal pour des situations quotidiennes
- Utiliser des structures linguistiques fondamentales et aussi des variations dans des textes différents

- Adapter la langue, à un certain degré, aux situations de communication inégales
- Appliquer des stratégies adéquates selon le but

1.5 Les compétences de base selon LK06:

Le programme LK06 exprime comme essentielles, dans toutes les matières, certaines compétences de base (*grunnleggende ferdigheter*). Cela va donc aussi pour la deuxième langue étrangère, et ici, je vais traduire un extrait des compétences de base du LK06 qui sont des objectifs importants à côté des compétences spécifiques sur le français oral dans le programme. (Kunnskapsløftet :2006,203) Ensuite, je vais ajouter des commentaires sur ce que je trouve intéressant et essentiel pour mon travail dans ce mémoire.

Sur la base de sa formation en deuxième langue étrangère, l'apprenant devra :

- Pouvoir s'exprimer à l'écrit et à l'oral
- Pouvoir lire
- Pouvoir compter et calculer
- Pouvoir traiter des données d'information

Ces compétences sont considérées comme essentielles pour le développement de la compétence dans la langue étrangère aux deux niveaux, et elles sont des outils importants pour comprendre et utiliser la nouvelle langue dans des contextes progressivement variés et compliqués. Pour les compétences orales, il est précisé que les compétences orales impliquent le fait d'écouter et de parler.

Pouvoir lire une langue étrangère fait partie de la compétence pratique, ce qui implique le fait de comprendre, explorer et faire des réflexions sur des textes de plus en plus difficiles et ainsi obtenir de la connaissance à travers des cultures et des disciplines différentes.

Le développement de la compétence de lire la nouvelle langue contribuera à renforcer l'habilité de lire en général.

Pouvoir calculer dans la nouvelle langue est une nécessité pour comprendre et utiliser la langue étrangère dans le quotidien.

Dans l'acquisition de la langue française pour les élèves norvégiens il s'agit d'apprendre les nombres, avec un autre système que le norvégien pour compter, surtout après 69, exprimer les dates et l'heure. Il y a aussi le système différent entre les deux langues pour exprimer la date. En français, on applique les nombres cardinaux sauf pour le premier du mois, tandis qu'en norvégien on met toujours les nombres ordinaux pour exprimer la date. Ces exemples sont tous actuels pour l'enseignement au niveau 1 du collège.

L'utilisation des TICE – technologies de l'information et de la communication pour l'éducation – dans les langues étrangères peut contribuer à agrandir l'arène d'apprentissage de la matière et à ajouter au processus d'apprentissage des dimensions précieuses grâce aux possibilités de rencontres avec la langue authentique et d'appliquer la langue dans des situations de communication authentiques.

En ce qui concerne l'apprentissage du français oral les TICE sont peut-être moins essentiels que pour l'écrit et l'aspect culturel. Pour le vocabulaire c'est toujours important d'étudier plusieurs sources. On peut aussi dire qu'Internet peut représenter et respecter les demandes d'une langue authentique à côté des livres scolaires. Si les élèves accèdent aux sites de chat, ils rencontreront des expressions plus proches de l'oral et ils pourront éventuellement s'exprimer dans une langue entre l'écrit et l'oral qui nécessitera moins de corrections. Cela dit, on peut ensuite se demander si cela est bien pour développer un français correct ou si c'est bien d'être capable de communiquer sans trop de barrières de grammaire.

Pour pouvoir présenter des sujets différents en français oral, Internet est sans doute une source utile pour les élèves dans leur recherche d'information. On voit que les compétences de base demandées dans le LK06 sont parfois difficiles à séparer et qu'elles se chevauchent les unes les autres. En somme : il faut pouvoir lire, chercher des nouveaux mots, pouvoir utiliser les TICE, ensuite pouvoir s'exprimer d'une façon appropriée quand l'élève souhaite préparer un sujet pour enfin le présenter en oral continu.

1.6 L'examen oral

Avant de conclure ce premier chapitre, je vais voir les dernières précisions du règlement pour l'examen oral et discuter quels sont les obstacles à voir et les critères à prendre en compte pour la notation des candidats à l'examen.

L'examen oral à la fin du collège doit suivre le règlement et les critères annoncés par les autorités d'enseignement définis dans le programme, la Promotion de la Connaissance, et la loi de l'enseignement, dit *Opplæringsloven* en norvégien. L'évaluation est basée sur des critères, c'est à dire à une évaluation selon des critères connus par les professeurs et présentés aux élèves. La prestation de l'élève est évaluée et mesurée par rapport aux descriptions concrètes des compétences à atteindre dans le LK06. Les élèves peuvent se présenter individuellement, par deux ou en groupes, mais l'évaluation est toujours individuelle.

Selon les instructions juridiques, l'examen est organisé sur le plan local et les élèves ont le droit d'avoir 48 heures de préparation avant de se présenter à l'examen. Pendant leur préparation, ils ont le droit de consulter leur professeur pour avoir des conseils mais ils n'ont pas le droit à un enseignement à proprement parler. On peut comprendre que l'idée sera de guider les élèves dans leur organisation mais de ne pas leur enseigner le français. Ce qui est spécifique pour l'examen oral de la deuxième langue étrangère, c'est le fait que l'élève doit montrer sa compétence linguistique, et surtout sa compétence à trouver des stratégies pour communiquer dans la langue étrangère. Les prestations à l'examen montrent surtout les compétences que l'élève a acquises pendant ses trois années d'apprentissage. Pour les autres sujets, l'élève peut plus facilement trouver de l'information sur le sujet à présenter, mais pour le français il faut également montrer les compétences à communiquer dans la langue cible. J'ai entendu dire par mes collègues d'espagnol qu'ils trouvent l'examen oral de la deuxième langue étrangère plus difficile pour les élèves que l'examen oral dans les autres matières scolaires. A mon avis, c'est ce fait qui rend l'examen oral du FLE très intéressant ! Et c'est cela que je souhaite étudier, comment aider les élèves à se sentir à l'aise en situation d'examen.

A l'examen, l'élève est noté par un examinateur extérieur, un professeur de FLE d'un autre collège du département. L'élève ne peut pas contester sa note, seulement l'organisation et le déroulement de l'examen. Les autorités scolaires à Oslo ont compris ce problème global d'une évaluation juste, elles ont pris cette situation au sérieux en proposant des conférences

sur l'examen oral et l'enseignement des professeurs de langues étrangères. Ainsi, le but est de s'assurer de la compréhension par tous les enseignants des différents objectifs à atteindre et de leurs critères d'évaluation.

L'examen oral de la deuxième langue étrangère comprend trois éléments: la compréhension de la langue parlée, une présentation d'un thème suivie d'une petite conversation, et ensuite, une conversation générale spontanée. Les élèves ont le droit d'utiliser les TICE et de faire une présentation numérique, cependant, comme le soulignent les autorités, seules les compétences orales vont être évaluées. Il ne faut pas que l'élève lise une présentation comprenant des phrases complètes; il peut seulement utiliser des mots-clés écrits pour s'aider et il doit essayer de parler le plus librement possible pour obtenir une bonne note. L'échelle des notes va de 1 à 6, 1 étant la note la plus faible et 6 la meilleure note.

Pour l'exercice de compréhension, l'élève obtient des bonnes notes (6 et 5) s'il comprend l'essentiel de ce qu'il a écouté, et s'il est capable d'en tirer l'information pertinente selon le but de l'écoute. Une note faible (2 et 1), signifie que l'élève comprend quelques informations seulement ou montre peu ou aucune compréhension. Au niveau intermédiaire (4 et 3) le candidat comprend une bonne partie du contenu et certains détails.

Le thème de présentation doit être un thème tiré par hasard parmi un assez vaste éventail de thèmes que les élèves devraient avoir étudié pendant leur apprentissage du français au collège, par exemple « une région française », « un voyage dans la Francophonie », « une comparaison des symboles nationaux en France et en Norvège », « les sports français importants », « la cuisine française », « une présentation d'Oslo ou de la Norvège pour un groupe d'élèves français » ou d'autres thèmes suggérés et acceptés par les professeurs responsables.

Selon les instructions des autorités, la présentation ne doit pas prendre plus que la moitié du temps de l'examen, à préférer un tiers.

Après la présentation, l'élève, ou les élèves s'ils ont choisi de se présenter à plusieurs, doivent discuter le plus librement possible sur le thème qu'ils ont présenté, avec leur professeur et avec le professeur de l'examen venu de l'extérieur. Ensuite, l'élève ou les élèves doivent essayer de montrer leur compétence à pouvoir participer à une conversation spontanée, par

exemple selon les instructions des cartes de jeux de rôle ou autour des images choisies par leur professeur.

Les autorités ont essayé de donner un certain coefficient pour chaque élément de l'examen mais on a hésité à donner un chiffre fixe pour chaque partie. Selon les instructions officielles, la compétence de compréhension ou de l'écoute plus la présentation doivent compter environ pour 50 pour cent du résultat total et les deux parties de conversation (conversation préparée selon le thème de présentation et conversation spontanée sur la vie quotidienne) doivent compter pour environ 50 pour cent de l'ensemble. (www.ude.oslo/vfl/retningslinjer)

Pour préparer les élèves le mieux possible pour l'examen, il faut essayer de leur faire pratiquer les différentes épreuves de l'examen et s'y préparer par des moyens mis à leur disposition. Voilà le travail important et le défi du professeur de FLE !

Nous avons abordé dans ce premier chapitre un peu la situation historique de l'examen oral, puis nous avons vu le rôle du Cadre et les critères de la Connaissance de la Compétence avant de nous intéresser maintenant à l'examen oral et à son mode d'organisation.

Comment faire pour enseigner le français oral? Qu'est ce qu'il y a dans les manuels actuels qui peut soutenir le travail de l'enseignement du FLE ? Il n'y a pas de curriculum national à suivre et c'est donc aux professeurs de trouver le matériel qui sera le mieux adapté à l'enseignement et qui permettra de mener les élèves le mieux possible vers les objectifs exprimés au programme. Les manuels ne sont pas obligatoires, mais la plupart des professeurs en choisit un ou plusieurs comme base de référence dans leur enseignement. Les élèves connaissent traditionnellement l'utilité de leur livre(s) et on peut ainsi conclure que le manuel joue souvent un rôle assez important dans l'enseignement de FLE.

Dans le chapitre prochain, le chapitre 2, nous allons voir le rôle des manuels pour le FLE en Norvège, surtout vu dans la perspective de l'enseignement de l'oral.

2 CHAPITRE 2 – UNE PRÉSENTATION DE DEUX MANUELS ACTUELS

2.1 « C'est chouette » et « Formidable »

Pour étudier le matériel et les méthodes recommandés dans les livres scolaires actuels pour l'enseignement du FLE au collège en Norvège, j'ai choisi de me concentrer sur deux manuels différents : « C'est chouette » (Vigdis S. D. Jorand: C'est chouette 1-3, Gyldendal Norsk Forlag AS, 2008) et « Formidable » (Margareta Brandelius, Ingvor Sundell: Formidable 1-3, Damm & Søn AS, 2002-2004, Version adaptée en norvégien par Hilde Justdal). La raison pour laquelle j'ai choisi ces deux livres, est parce que « C'est chouette » est utilisé par la plupart des collèges, et parce que « Formidable » a été lancé comme **une** alternative plus abordable pour les élèves, et avec une méthodologie pour plus facilement pousser les élèves à parler français. Il existe aussi un autre manuel au marché pour l'enseignement du français au collège, un livre qui s'appelle « Ouverture », écrit par Hanne Christensen et Torunn Wulff pour Fagbokforlaget en 2006. Comme « Ouverture » ressemble beaucoup à « C'est chouette », mais que ce manuel ne soit pas autant utilisé, j'ai décidé de me concentrer sur « Formidable » et « C'est chouette ».

Le manuel appelé « C'est chouette », écrit par Me Vigdis S. D. Jorand, est une adaptation de deux versions antérieures, dont la première est apparue en 1994 sous le titre « Chouette », ensuite la deuxième version a été révisée en « Chouette nouvelle » en 1996 pour correspondre aux demandes du programme de 1996. Dès l'an 2000, les éditeurs ne sont plus obligés de faire passer les livres scolaires devant un comité de contrôle pour vérifier qu'ils suivent les demandes exprimées dans le programme d'enseignement actuel. Ce changement officiel, qui a été fait par le ministère de l'Education, a été fait partiellement pour réduire le rôle dominant du manuel dans l'enseignement, ensuite pour une augmentation estimée de l'utilisation de TICE en tant que sources et outils importants dans l'enseignement. Finalement, la liberté du professeur devant le choix de méthodes différentes a aussi joué un rôle. Les rédacteurs du « C'est chouette » précisent cependant dans la préface, que le manuel suit les demandes exprimées dans la Promotion de la Connaissance. Quand j'ai parlé au téléphone avec la rédactrice Birgitte Larsen chez la maison d'édition Gyldendal le 16 février 2010, elle m'a informée que l'aspect oral et l'aspect communicatif ont

été développés dans la nouvelle version pour mieux correspondre aux demandes de la Promotion de la Connaissance. Voilà que nous allons étudier à quel degré la perspective de l'enseignement oral est prise en charge dans le manuel.

Selon la rédactrice chez Gyldendal, environ 80-85 pour cent des collègues choisissent « C'est chouette » comme manuel pour l'enseignement du français. Voici une raison importante pour que je souhaite étudier ce manuel. J'ai aussi d'expérience personnelle avec ce manuel que j'ai utilisé pour les classes de 5^e à la 3^e, pendant cette année scolaire et l'année dernière. En plus, j'ai été nommée professeur du jury pour évaluer des candidats à l'examen oral en 2009, la première session où les élèves ont dû passer l'examen oral selon la Promotion de la Connaissance. Le groupe d'élèves qui ont passé leur examen avaient utilisé « C'est chouette » avec leur professeur.

2.2 Le contenu de « C'est chouette »

Que contient alors le manuel « C'est chouette » ?

Pour les enseignants, il existe un classeur pour chaque année scolaire de la 5^e à la 3^e, un grand classeur qui comprend une table de matière, une courte introduction, une description du contenu et une description des défis du nouveau programme, ainsi que des suggestions de méthodologie pour chaque chapitre.

En plus du classeur, il y a un manuel pour chaque année, avec des textes, des exercices, des dessins et des photos. En plus, il a un cahier d'exercices comme supplément au manuel, qui s'appelle « Extra », et qui a pour but, selon l'auteur, de pouvoir différencier l'enseignement aux niveaux différents des élèves, et aussi aider à la révision. Ensuite, il y a un jeu de cartes avec des mots et des dessins d'objets de tous les jours. Il y a aussi deux CD joints aux livres, et un CD élève. Cependant, avec « Chouette nouvelle », la version du manuel qui date de 1996, les élèves pouvaient aller dans une librairie pour s'acheter un CD élève bon marché. Actuellement, avec « C'est chouette » le système a changé, et maintenant, l'idée est que chaque établissement scolaire achète un lot de 8 CD pour les distribuer aux élèves. Je doute que cela soit une meilleure solution pour les élèves, qui maintenant doivent dépendre de leur collège pour avoir accès aux CD. Pourtant, il existe maintenant un site Internet lié à chaque chapitre et aux thèmes principaux, avec la possibilité d'écouter les nouveaux mots sur www.gyldendal.no/chouette .

2.3 L'aspect sonore

Pour écouter le français, et pour que les élèves puissent consulter une source éducative soit au collège soit à la maison, les rédacteurs du « C'est chouette » ont créé sur le site du livre pour chaque chapitre un élément sonore. Pour les nouveaux mots, qui sont regroupés, il existe une possibilité de cliquer sur le mot et d'ajouter du son pour entendre la prononciation française. Ainsi, cela offre une chance à l'élève d'écouter le nouveau mot et aussi d'essayer de le prononcer lui-même. L'idée est très bonne, mais il est difficile de trouver le symbole du haut-parleur lié au site, et ce n'est que pendant ma conversation avec Birgitte Larsen que je me suis rendue compte de cette possibilité. Il est donc d'une importance évidente que le professeur connaisse bien le site et son organisation pour être capable de guider les élèves. Si on clique sur « vocabulaire » on trouvera la page sonore où on peut écouter le nouveau vocabulaire. C'est marqué avec un symbole sur lequel on peut cliquer pour entendre la prononciation du mot.

Pour les élèves, l'adresse du site est indiquée en bas, une page sur deux. S'ils sont en outre également guidés par leur professeur de français, ils auront facilement accès au site. La plupart des élèves ont normalement accès à l'Internet, soit au collège en classe ou à l'extérieur de l'école ou bien chez eux.

On peut demander pourquoi les rédacteurs n'ont pas choisi de produire des phrases entières, même de courtes phrases mais c'est peut-être une question d'économie. Il faut ajouter qu'il y a parfois des expressions fréquentes composées de plus d'un seul mot, comme par exemple « je voudrais », « tu peux » ou « tout en bas ». Et avec les CD on peut écouter des pages entières, des dialogues et des chansons, et aussi des thèmes spécifiques.

Selon mon expérience, il faut guider les élèves et bien leur expliquer comment utiliser le manuel. Par exemple, quand j'ai remplacé un collègue dans son groupe de troisième en mai peu de temps avant leur éventuel examen oral, j'ai été frappée par le fait qu'ils ne connaissaient pas les pages de thèmes situées à la fin du livre pour chaque année, des pages très utiles pour la conversation préparée ou spontanée. On ignore peut-être parfois que les élèves, même les élèves assez forts et autonomes, ne trouvent pas forcément les sources

convenables eux-mêmes et ne s'approprient pas les savoir-faire tout seuls. Pour qu'ils utilisent le site www.gyldendal.no/chouette il faut le faire d'abord en classe et peut-être parfois proposer des contrôles et des devoirs en fonction de ce site. En tant que professeur dans un collège on n'est pas toujours libre de choisir les méthodes et la pratique idéale mais on est aussi obligé de trouver des solutions dans un cadre restreint par des contraintes pratiques ou matérielles, l'utilisation du site de chez Gyldendal peut parfois aider l'enseignement. Par exemple, quand on a besoin d'un professeur remplaçant, mais qu'on ne connaît pas ses compétences linguistiques, cela peut être une excellente solution de lui faire utiliser le site « chouette » pour faire travailler les élèves en français indépendamment du niveau de français du remplaçant. Ainsi, on incite les élèves à faire preuve de responsabilité dans leur situation d'apprentissage. Comme il faut utiliser des supports d'enseignement variés, c'est donc une bonne idée de se servir du site, où les élèves peuvent choisir de travailler le vocabulaire, la grammaire ou sur des thèmes selon leur niveau. S'ils travaillent bien, c'est en même temps une occasion de travail individuel où ils pratiquent leurs compétences de lire et d'utiliser les TICE, ce qui correspond bien aux demandes dans le K06.

2.3.1 L'usage conseillé des CD

L'auteur de « C'est chouette » donne des propositions méthodologiques pour l'usage des CD et du manuel dans le livre du professeur. Le professeur est invité à présenter un nouveau texte par l'écoute du CD, accompagnée ou pas par la lecture du livre, de préférence sans le livre au début, pour que les élèves s'habituent à écouter et à comprendre le français parlé. Il est aussi recommandé de donner une petite introduction sur le thème, au début en norvégien, et éventuellement d'utiliser dans le cours de français des illustrations correspondants au thème étudié. Ainsi, les élèves apprennent des stratégies d'écoute variées, ce qui correspond bien aux demandes à l'examen oral.

Le livre du professeur contient des illustrations thématiques qui sont projetables, et chaque chapitre du livre est introduit par une photo qui correspond au thème principal du chapitre. L'auteur nous conseille aussi de donner des petits exercices ou des mots clé avant que les élèves écoutent le cd, pour faciliter l'écoute et savoir plus précisément ce qu'il faut identifier et reconnaître dans le contenu.

Comparé aux compétences décrites dans le Cadre européen, où la compétence de comprendre et de lire sont parmi les compétences principales, on peut dire qu'on reconnaît ce centre d'intérêt dans « C'est chouette ». Les possibilités de pratiquer la lecture et l'écoute des sujets quotidiens sont prises en charge par la représentation systématique des dialogues du livre, qui sont enregistrées au CD; ensuite on peut compléter avec les exercices de compréhension. Je rappelle que le Cadre décrit les compétences au niveau A 1 pour l'écoute ainsi : « Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement » (CECR 2001, 26). Si on regarde de près les exercices de compréhension dans « C'est chouette », on trouve notamment des choses assez simples au début, comme les chiffres, les lettres dans l'alphabet, les noms de quelques villes françaises, les articles et des prénoms (les chapitres 1, 2, 3). Ensuite, dans l'exercice 10 à la p 53 dans le chapitre 4, il faut écouter et comprendre Luc qui raconte des choses simples sur sa famille et ses animaux. Peu à peu, selon les nouveaux thèmes présentés dans chaque chapitre, la compréhension de nouveaux éléments sera demandée aux apprenants ; les activités et les objets de loisir, les horaires, les fruits, les couleurs et les objets dans la maison (C'est chouette 2006, 134). Dans le chapitre 10, le dernier chapitre ordinaire avant les chapitres thématiques, il y a un exercice qui comprend plusieurs éléments précédents. Les élèves sont invités, avant de faire l'exercice, à lire tous les renseignements avant de commencer la compréhension de l'écoute. Il faut essayer de comprendre le personnage qui se présente comme Bernard ; avec qui il habite, le genre d'habitation, les métiers de ses parents et ce qu'il aime bien à l'école et comme genre de musique (C'est chouette 1,2006, 148). On voit que ces exercices de compréhension correspondent bien aux demandes dans le Cadre pour le niveau A1. Entre parenthèses, je peux ajouter que quand j'ai présenté cet exercice à mes 17 élèves de mon groupe assez représentatif en 5^e à la fin de cette année scolaire, ils n'ont pas eu de difficultés pour comprendre le contenu, au contraire. L'information dans cet exercice a été progressive et a ainsi été facile à suivre et comprendre. Les élèves trouvent souvent plus difficile de déchiffrer les renseignements qui sont présentés de façon moins linéaire, et qui demandent une compréhension plus élevée et plus complexe. Dans la vie réelle, par contre, c'est plutôt la dernière version qu'on rencontre, voilà qu'il faut essayer de trouver un équilibre entre la satisfaction de réussite et la motivation de se lancer à un terrain un peu plus inconnu et peut-être plus réaliste. Ceci vaut pour la compréhension et aussi pour l'expression orale. Ensuite,

ces aspects de la communication sont liés à la compétence de comprendre et de s'exprimer librement.

Surtout au début, il est conseillé de faire l'écoute du CD et de faire répéter des petites phrases aux élèves, ensemble ou en groupes, avant qu'ils pratiquent eux-mêmes par deux ou en petits groupes les nouveaux dialogues avant de construire leurs propres dialogues qui correspondent un peu aux dialogues dans le livre. Souvent, ils vont demander à leur professeur de répéter les mots qu'ils trouvent difficiles. Pour quelques élèves, répéter et apprendre les dialogues dans le livre peut être assez difficile pour commencer, tandis que les plus forts vont essayer d'adapter plus facilement et construire leurs propres dialogues.

Dans chaque chapitre, il y a entre un et trois exercices de compréhension d'écoute. On peut les utiliser dans l'enseignement comme entraînement à la compréhension ou comme contrôle et évaluation de la compréhension de la langue parlée. Par contre, il faut que les élèves fassent suffisamment d'exercices en classe et se sentent à l'aise pour écouter la nouvelle langue étrangère avant de demander des contrôles. A mon avis, il est nécessaire de s'assurer que les élèves ont la capacité de réussir et qu'ils ont acquis une certaine maîtrise de compréhension avant de les contrôler et de noter leurs compétences. Sinon, la frustration sera garantie, et on risque d'entendre les élèves qui disent « Oh, que c'est difficile le français ! » ou « Je n'en comprends rien » ou « Qu'est-ce qu'ils ont dit ? » sans avoir le courage d'écouter pour essayer quand même de comprendre un peu.

. On peut demander s'il y en a assez dans « C'est chouette » et ce qu'il faut faire de plus.

Selon mon expérience, il faut insister sur l'écoute et essayer d'établir une reconnaissance du français oral par l'écoute régulière. Répétition ? il faut l'incorporer dans ce qui est déjà écrit ?

2.3.2 Les chansons et leur actualité culturelle

Le manuel et les CD contiennent aussi des chansons. Souvent, les élèves aiment chanter, et la chanson permet l'apprentissage du vocabulaire et de la prononciation parallèlement. Dans « C'est chouette », il y a des chansons traditionnelles comme « Frère Jacques », « Sur le pont d'Avignon », et dans « C'est chouette 3 » des chansons aussi plus modernes comme « Marly-Gomont » par Kamini et « Fais-moi du couscous » par Bob Azzam, où l'aspect multiculturel

et francophone sont également pris en charge. Pour le professeur et les élèves, cela implique que le manuel présente un accès facile à des chansons traditionnelles mais qu'il faut un effort pour chercher des chansons plus actuelles. Ainsi, l'utilisation des mélodies contemporaines va varier selon l'accès et la connaissance des professeurs norvégiens. Néanmoins, je peux ajouter que, en plus du manuel, les professeurs qui sont membres de l'association pour les professeurs de français en Norvège, peuvent trouver sur leur site www.fransklaereren.no une liste de chansons à utiliser en classe, liée à Youtube. Par contre, ces chansons ne sont pas forcément non plus très récentes ; il y a Georges Brassens et Edith Piaf et aussi « Je rêvais d'un autre monde » par Téléphone, qui date de 1984. On peut dire que la mode change plus vite que la durée d'un manuel scolaire, et qu'ainsi, c'est raisonnable d'inclure des chansons traditionnelles liées aux thèmes principaux.

Les Top 20 de la semaine, une liste de titres choisis parmi la musique francophone de la semaine liée à www.fransklaereren.no, est un projet qui a été prolongé à 2011. Voilà un essai de rencontrer les besoins d'actualité des professeurs de français en Norvège.

Le problème chez nous, c'est que dans notre culture on est très influencé et entouré par la culture anglo-américaine, tandis que les élèves norvégiens rencontrent très peu de musique et de films de la culture française ou francophone. Dans cette perspective, le besoin d'une brève rencontre avec la langue française orale, au moins à l'école, joue un rôle qu'il ne faut pas négliger. On peut conclure qu'il ne faut pas minimiser l'importance du fait que les élèves puissent entendre du français par le biais de leur manuel et aussi par leur professeur.

2.4 Les compétences de lire et de s'exprimer à l'oral

Pour pouvoir lire et parler la langue française, on peut apprendre partiellement par l'écoute, et aussi par la lecture et l'écoute du texte parallèlement, méthode proposée par l'auteur du manuel. La compétence de lire est une des compétences de base dans la Promotion de la Connaissance; il faut être capable de lire et ainsi chercher à comprendre le contenu de la langue écrite. Cette compétence doit être représentée dans toutes les matières de programme actuel en Norvège. Pourtant, pour pouvoir lire la langue française, surtout comme langue étrangère, il faut connaître les règles de la phonétique. Dans le livre C'est chouette 1, il y a deux ou trois règles de la phonétique française qui sont expliquées dans chaque chapitre.

Dans l'enseignement des élèves norvégiens qui apprennent le français il est nécessaire de trouver un équilibre entre l'explication des particularités fondamentales d'une part et des détails d'autre part, afin que ceux-ci ne deviennent pas une cause de stress pour les élèves, au moins les débutants. Souvent, il sera bien au début de faire l'écoute et la répétition de mots, des énoncés, puis des phrases entières ou des petits paragraphes tous ensemble pour le but de motiver les élèves d'essayer de s'exprimer en français. Il faut essayer d'établir une atmosphère dans laquelle les élèves auront la possibilité de lancer des énoncés en français sans avoir peur de faire des fautes. Ainsi, il sera plus facile de parler en groupes d'une part, puis de s'entraîner par deux ou en petits groupes. Evidemment, comme dans tout enseignement, il est absolument interdit de rire ou de critiquer les élèves quand ils essaient de faire un effort avec la nouvelle langue. Oser se lancer en français, implique un exercice qui, pour la plupart des jeunes apprenants, représente un nouveau monde d'insécurité, un peu exotique et attirant mais qui représente aussi un terrain inconnu où ils ont besoin d'être guidés pour peu à peu réussir à le conquérir.

Dans la salle de classe, le ridicule, ou la moquerie, est toujours inacceptable. Pourtant, si les camarades de classe rient ou se moquent des élèves qui n'arrivent pas à prononcer par exemple le r ou les sons nasaux, il vaut mieux que le professeur du FLE sanctionne la mauvaise attitude et essaie de faire tout possible pour que tous les élèves osent s'exprimer et s'expérimenter et s'aventurer dans la nouvelle langue cible.

Souvent, les élèves qui hésitent à s'exprimer en français dans la salle de classe, sont des filles assez douées en anglais, parfois un peu perfectionnistes, et qui ont peur de faire des fautes dans une nouvelle langue où elles se sentent moins à l'aise.

Néanmoins, ils ont tous besoin d'être encouragés, et ils ont souvent besoin d'être entendus et valorisés. Voilà la jeune fille ou le jeune garçon qui cherche avec fierté à montrer ses nouvelles acquisitions linguistiques à son professeur!

Dans la tradition pédagogique en Norvège, on est souvent applaudi par les autres pays européens par notre capacité à faire parler les élèves. On peut dire que cette tradition a commencé dans les années 1980 quand la grammaire fut presque abandonnée et que « tout » était permis au nom de la promotion de la compétence communicative. Les critiques

indiquent qu'on est préoccupé par l'expression orale des élèves, et que, parfois, on a l'impression qu'ils s'expriment bien, mais ce qu'ils disent manque de substance et la connaissance de la grammaire est absente.

Si on revient à « C'est chouette » on voit que Vigdis Jorand souhaite encourager l'expression orale par l'écoute des CD, les petits dialogues et la possibilité d'écouter des nouveaux mots sur le site de chez Gyldendal. En plus, elle donne des exemples et des explications des règles phonologiques et des lettres qui sont typiques pour le français.

Selon ma connaissance après des années de pratique en classe, les élèves commencent presque dès le début à demander des explications sur les mots, les lettres et la prononciation. Pour répondre à ces questions, cela vaut la peine d'attirer la conscience des élèves vers des exemples dans les textes, connaître les règles de prononciation de base, surtout qu'on ne prononce pas les s, t, e à la fin du mot. Au lieu de critiquer les élèves individuellement devant toute la classe, il vaut mieux les guider un peu quand ils le demandent ou donner des règles et les répéter ensemble en classe.

Pour l'examen oral et l'évaluation de la compétence des élèves après trois ans d'enseignement, on nous demande d'apprécier la langue parlée des élèves en situation de communication, et les fautes de grammaire ne doivent pas être prises en considération négative sauf s'il y a des fautes qui empêchent la compréhension. Pour préciser ce point, cela veut dire que la présentation du thème doit être compréhensible, et que certaines fautes de cohérence sujet-verbe ou d'article ne sont pas forcément fatales, à moins qu'elles n'empêchent la compréhension.

Ce que les élèves trouvent le plus difficile, c'est la conversation spontanée. C'est ce point qui compte environ 50 pour cent de l'évaluation à l'examen et qui valide l'acquisition de la deuxième langue étrangère après trois ans d'enseignement au collège et qui représente un aspect particulier pour les langues étrangères. Il est donc d'une importance essentielle que les élèves apprennent peu à peu à communiquer en utilisant des expressions et énoncés simples pour parvenir progressivement ainsi à réinvestir ces phrases et ces expressions pour décrire des choses et des situations qui appartiennent à la vie quotidienne.

2.4.1 La progression pédagogique

Les trois livres de « C'est chouette » suivent une conception en spirale avec des éléments de vocabulaire et de grammaire qui sont répétés.

Les chapitres dans « C'est chouette 1 » se succèdent selon une progression telle qu'il vaut mieux commencer par le premier chapitre, ensuite aborder le chapitre 2, puis 3 etc.

L'intention de l'auteur n'a cependant pas été que tous les élèves travaillent chaque texte et fassent tous les exercices proposés dans tous les chapitres. Il est conseillé d'effectuer un choix de textes et d'exercices adaptés aux différents profils des élèves.

Pour la première rencontre avec le français en classe, les exercices d'écoute sont centrés sur la compréhension et l'identification des mots transparents, c'est-à-dire des mots qui ressemblent à l'anglais et des mots qui devraient être familiers et reconnaissables pour les élèves. Dans le premier chapitre, il s'agit aussi d'identifier des nombres entre 1 et 10 qu'on entend avec des substantifs différents. Pour faciliter la tâche demandée, les élèves doivent écrire le nombre et ne pas l'écrire en lettres en français. Ainsi, ils peuvent se concentrer sur la compréhension de l'écoute et non pas sur l'écriture du français en ne faisant pas deux choses en même temps.

(2006 C'est chouette 1,15)

Le livre contient 10 chapitres plus quatre chapitres sur les thèmes suivants: La France, Noël, Les magasins, La culture. Ensuite, il y a un mini-dictionnaire thématique, « Chouette grammaire », dictionnaire français-norvégien et dictionnaire norvégien-français.

« C'est chouette » présente son contenu dans une table des matières pédagogique et facile à suivre. À côté d'une colonne avec des mots-clés pour chaque chapitre, il y a une colonne « culture et société », où on trouve des chansons et quelques références à la culture française avec des exemples, comme la politesse, la baguette et l'importance du pain, l'école et un peu d'histoire.

Tous les chapitres sont introduits par une photo thématique et une petite liste des différentes notions que l'élève doit apprendre dans le chapitre actuel. Pour conclure le chapitre, il y a toujours une liste, plus petite que celle de l'introduction, à laquelle les élèves sont invités à répondre, comme dans le chapitre 1 : Puis je...compter jusqu'à 10, prononcer l'alphabet français, raconter où j'habite, dire quelles langues je parle, dire quelque chose sur les pays où on parle français ? Puis, dans tous les chapitres, c'est indiqué : Si tu peux répondre *oui* aux

questions tu es prêt à continuer. Si tu réponds *non* ou *pas assez bien* tu dois travailler davantage ce chapitre. On peut noter que cette méthode correspond à l'importance précisée sur l'auto-évaluation dans le Cadre.

2.4.2 Etre considéré pour apprendre

Ces questions répétées dans chaque chapitre invitent ainsi l'élève, encouragé par le professeur, à réfléchir sur son apprentissage des éléments mis en avant dans le programme. On a vu que cette pratique est encouragée dans la Promotion de la Connaissance **kildehenvising**, et on voit ici que l'élément est pris en charge dans « C'est chouette ». Dans le cahier de méthodologie pour « C'est chouette » il y a des questionnaires que le professeur peut choisir de photocopier et distribuer aux élèves. Selon mon expérience en tant que professeur au collège, il y a des moments où les élèves ont le sentiment qu'ils n'ont « rien appris ». Cela peut être, bien sûr, le cas pour ceux qui n'ont rien fait pour apprendre. En revanche, pour lutter contre ce sentiment en ce qui concerne les bons élèves qui sont frustrés lorsqu'ils comparent leur niveau d'anglais et leur niveau de français qui n'est pas équivalent, il faut essayer de valoriser leur savoir-faire. La maîtrise de leurs compétences peut être manifestée par leurs camarades de classe qui sont encouragés à exprimer « deux étoiles d'appréciation et un souhait à accomplir » après un petit exposé oral ou un jeu de rôle. Cette méthode, adaptée surtout d'une influence britannique et canadienne, appelé « assessment for learning », ou peut-être « la valorisation de l'élève en situation d'apprentissage » en français, n'est pas présentée par Vigdis Jorand mais commence à être connue parmi les enseignants et les élèves en Norvège. (Je n'ai pas trouvé des liens vers cette pédagogie en français, et mes références seront basées sur la pratique anglo-britannique qui commence à être connue en Norvège.)

Voici les 5 principes manifestés par le Ministre d'éducation en Grande Bretagne :

1. The provision of effective feedback to students.
2. The active involvement of students in their own learning.
3. Adjusting teaching to take account of the results of assessment.
4. Recognition of the profound influence assessment has on the motivation and self esteem of pupils, both of which are critical influences on learning.
5. The need for students to be able to assess themselves and understand how to improve.

(www.google.no/en.wikipedia.org/wiki/Category:Department_for_Children,_Schools_and_Families)

Selon cette méthodologie, on est centré sur ce que l'élève sait faire, puis on peut exprimer des demandes sur ce qu'on souhaite qu'il ajoute à ses compétences validées. Ainsi, l'élève est encouragé à continuer son apprentissage, ce qui correspond bien au système de questionnaire lié à chaque chapitre dans « C'est chouette » par Vigdis Jorand.

Cela correspond également bien aux descripteurs des niveaux communs de compétences ou la grille pour auto-évaluation dans le Cadre (CECR 2001, p 26) qui commencent tous par « Je peux... ».

Une des choses les plus difficiles dans l'enseignement est de motiver les élèves qui ne peuvent pas répondre oui aux questions de cette grille d'auto-évaluation en fin de chapitre, à reprendre les notions non acquises du chapitre ou du thème étudié. C'est en essayant de différencier les exercices et en guidant en même temps les élèves vers des nouveaux thèmes que les résultats attendus pourront être obtenus.

2.4.3 C'est chouette 2

Après quelques semaines de vacances, qui pour la plupart des élèves ne se sont pas passées en France, on se retrouve au mois d'août dans l'année de 4^e. La curiosité et l'impatience d'apprendre une nouvelle langue n'est pas aussi présente dans la salle de classe comme pour les débutants en 5^e et il faut essayer de déclencher la motivation par l'introduction de nouveaux thèmes. Selon les auteurs de « C'est chouette » il faut aussi faire une petite répétition; voilà le premier chapitre avec le titre « Encore une fois ? » Dans ce chapitre, on retrouve des mots et des expressions de « C'est chouette 1 ». On peut utiliser ces premières pages comme révision avant de se plonger totalement dans le reste du manuel, et dans ce qui est nouveau. Pour la répétition, les élèves de 4^e rencontrent Laure, qui raconte un peu sa vie, puis il y a cinq pages de petites phrases quotidiennes, la famille et les animaux, les jours, l'année et l'emploi du temps, les fruits et les couleurs, les pays et le temps, puis les loisirs et les verbes pour exprimer ce qu'on aime faire.

A la page 5, Vigdis Jorand a écrit une préface où elle s'adresse directement à l'élève pour expliquer un peu comment est organisé le manuel « C'est chouette 2 ». Elle souligne le fait que dans tous les manuels de la série « C'est chouette », on suit le principe des textes variés, ainsi qu'une variation d'exercices. Elle dit aussi que le français est une matière pratique, qui a

pour but de préparer l'élève à se faire comprendre, comprendre ce que disent les autres gens, communiquer et trouver du sens dans un texte et connaître une nouvelle culture, à la fois différente et similaire de sa propre culture (Jorand, *C'est chouette 2* 2007 : 5). Pour les similarités, on peut attirer l'attention vers le chapitre 6, où les jeunes Français racontent leur vie quotidienne avec les amis, Internet, la télévision et ce qu'ils font habituellement après l'école; des activités assez proches de la vie d'un collégien norvégien. L'école est aussi un thème connu, pourtant, il y a quelques différences dans les systèmes nationaux.

Le manuel contient huit chapitres, dont chacun est introduit par deux photos et un sommaire des points à apprendre. Il y a des textes de genres différents, comme des dialogues, des lettres, des textes qui racontent une histoire, des images, des recettes, des chansons et des blagues. Chaque chapitre est accompagné aussi d'un texte en norvégien qui donne un peu d'information sur la société et la culture française.

Un nouvel élément introduit dans ce livre est « les textes chouettes », c'est-à-dire des textes qui sont marqués par une petite chouette qui sert comme un marqueur pour des textes et des exercices un peu plus exigeants que les autres textes. Un exemple: Dans le chapitre 2 qui traite le système scolaire en France, il y a deux petits textes sous le titre « Les notes et les parents », dans lesquelles on discute le rôle des parents et leurs ambitions pour leurs enfants. Il y a Marion, une fille de 14 ans et un autre enfant anonyme qui parlent de leurs parents qui demandent toujours de bons résultats scolaires de leur part, et qui grondent et suppriment des activités de loisirs si leur enfant obtient de mauvaises notes. Cet exemple montre un texte qui demande de la réflexion, et non pas seulement l'apprentissage des expressions comme *notes*, *matières* et les objets qu'on trouve dans une école. (Jorand : 2007, *C'est chouette 2*, 36.) Dans les exercices qui correspondent au texte, à la page 42 dans le livre, il y a une tâche assez facile qui consiste à relier les expressions françaises à la traduction norvégienne, puis il y a une partie b où on demande à l'élève d'écrire un texte en parallèle sur les parents et les notes, un exercice qui demande un peu plus d'effort pour l'élève.

En dehors des huit chapitres dans « *C'est chouette 2* », il y a aussi trois chapitres thématiques ; Une ville – Poitiers, une région – L'Alsace et La peinture, avec un coup d'œil sur les impressionnistes.

2.4.4 Un horizon culturel plus large

On voit que l'aspect culturel est élargi dans le deuxième volume de « C'est chouette », et que c'est surtout les éléments typiques de la culture française que les élèves rencontrent. À côté des chapitres thématiques sur la région et la peinture, on apprend des choses sur l'école en France, les Français et le sport, avec un peu d'information sur Le tour de France, un chapitre entier sur Paris et un chapitre assez volumineux sur les repas et la nourriture. Dans le chapitre 8, on compare ce qui est typiquement français et ce qui est typiquement norvégien, et après leur travail sur des thèmes différents présentés dans « C'est chouette 2 », on peut espérer que cela donne des arguments de base pour une petite discussion parmi les élèves.

Il y a une série de chansons en rapport avec ces thèmes dans ce manuel, comme par exemple « Né ici », par Sinsemilia (Jorand : 2007, C'est chouette 2, 56.) qui comprend l'aspect multiculturel et d'identité, « Footballeur du dimanche » par Les Négresses Vertes, p 75, qui n'est d'ailleurs pas très facile à suivre, selon mon expérience. On a une bonne possibilité d'apprendre le verbe déjeuner par la chanson « Déjeuner en paix » par Stéphan Eicher, p 89, avec une histoire un peu « adulte » et une mélodie difficile à tenir. Mais on peut l'écouter et étudier le texte comme une histoire du quotidien, et avec des mots et des expressions pas trop difficiles. Dans le chapitre 6, on trouve aussi une chanson avec le titre « Le Petit Prince », et à la page suivante il y a un texte marqué « chouette » sur Saint-Exupéry et son roman classique. Pour ceux qui s'y intéressent, le professeur peut attirer l'attention sur une version traduite en norvégien qui se trouve peut-être à la bibliothèque de l'école.

2.4.5 Les compétences linguistiques en 4^e

Qu'y a-t-il comme éléments nouveaux sur le plan linguistique dans « C'est chouette 2 » ? Le passé composé a été introduit avec une certaine prudence dans le chapitre 10 du « C'est chouette 1 », mais c'est surtout en 4^e que les élèves norvégiens apprennent à s'exprimer un peu au passé. Comme je m'intéresse surtout à l'enseignement du français oral, je rencontre pourtant ici la nécessité d'apprendre aussi un peu de grammaire et des terminaisons des verbes. Bien sûr, on voit aussi ce besoin pour les verbes au présent, les formes muettes comme le -e, le -es, le -t, le -z et surtout le -ent, un système qui est différent des verbes en norvégien, et des verbes que les élèves rencontrent assez tôt dans le premier livre. Pourtant, pour le passé composé il y a aussi les auxiliaires *avoir* et *être*, sans oublier l'application de l'imparfait ou du passé composé, un aspect grammatical différent du système verbal en

norvégien. Les pronoms personnels et le présent des verbes *être* et *avoir* sont répétés dans le premier chapitre du « C'est chouette 2 » ; et, c'est ici qu'on présente aussi le passé composé, surtout pour les textes marqués par « chouette » mais aussi dans le cas des deux copains Jacques et Eric, quand les garçons parlent de ce qui s'est passé pendant leurs vacances d'été. Les autres textes sont toujours présentés au présent, voilà l'idée qu'on peut introduire doucement le passé composé et que les élèves peuvent toujours choisir le présent pour parler d'un endroit où ils ont passé leurs vacances.

Dans les chapitres suivants, on laisse le passé composé pour répéter le présent des verbes en *-er*, puis on introduit les verbes réguliers en *-ir*, puis les verbes irréguliers fréquents sont à apprendre au présent, et ce n'est que dans le 5^e chapitre que les élèves rencontrent de nouveau le passé composé, et en même temps le futur proche. Le passé composé est répété dans les deux derniers chapitres du livre, et finalement, dans le chapitre 8, on présente le passé composé avec *avoir* ou *être*. On trouve une explication grammaticale sur les règles de l'application d'un verbe ou l'autre à la page 216-217 dans la partie Chouette grammaire du manuel. Pourtant, le passé composé avec l'auxiliaire *être* est considéré trop exigeant pour la plupart des élèves à ce niveau, et les textes et les exercices qui traitent cette pratique grammaticale sont marqués par la petite chouette.

Pour bien connaître le système grammatical dans la rencontre des textes écrits, et pour pouvoir s'exprimer correctement à l'écrit, il faut sûrement une dose nécessaire de verbes et de conjugaisons. Par contre, pour s'exprimer à l'oral il suffit souvent de connaître les formes qui se prononcent de la même façon, au moins pour les verbes réguliers, et on voit qu'il faut apprendre qu'après le pronom personnel *vous*, le verbe se termine presque toujours par *-ez*, et que pour la troisième personne au pluriel *ils/elles* par *-ent*, le suffixe n'est pas prononcé, comme à la première, deuxième et troisième personne au singulier. Une méthode pour apprendre et pratiquer les verbes, c'est d'utiliser un dé et de le lancer. On peut le faire comme un jeu où les personnes jettent le dé chacun à son tour, et le chiffre du dé correspond à la première, la deuxième ou la troisième personne etc., et qu'on gagne un point quand on est capable de dire la correcte forme du verbe qui correspond. Les élèves ont parfois d'autres suggestions de jeux pour apprendre les verbes ensemble, par exemple les chaises musicales ; quand la musique s'arrête, l'élève qui n'a pas de chaise doit conjuguer un verbe (!)

A part les nouveaux thèmes et les mots et les expressions qui s'y rapportent, les élèves doivent apprendre les adjectifs et les mots possessifs, et aussi la différence entre les expressions *il y a* et *c'est*. Dans le chapitre 5, Bon appétit, il y a surtout l'article partitif à apprendre, un phénomène spécifique à la langue cible, encore une particularité différente du système grammatical norvégien.

Les rédacteurs du « C'est chouette » précisent qu'il vaut mieux suivre la progression incorporée dans la succession des chapitres, même si la totalité des textes ne peuvent être étudiée en classe, faute de temps nécessaire. Ainsi, les professeurs et les élèves peuvent orienter leur choix vers les thèmes qu'ils préfèrent. Selon le programme scolaire en Norvège, il faut inclure les élèves dans l'organisation de l'enseignement de différentes manières, voilà une bonne occasion pour susciter leur motivation.

On a vu certains nouveaux thèmes culturels et grammaticaux dans le manuel « C'est chouette 2 », et on va voir maintenant ce qu'il y a du nouveau dans le troisième et dernier volume.

2.4.6 C'est chouette 3 - et c'est la francophonie

Je consulte le classeur de méthodologie pour les professeurs et le manuel pour voir comment est l'univers français dans « C'est chouette 3 », le livre pour la dernière année au collège et un pas final vers l'examen oral.

On commence doucement par un jeu de répétition, un jeu de plateau à jouer en groupes, où il faut prononcer les nombres, les fruits, les pays d'Europe, conjuguer des verbes, décrire les repas en France et connaître des monuments célèbres à Paris. Le jeu est présenté aux pages 8 et 9 et les élèves peuvent trouver les bonnes réponses aux pages 282-283. Ainsi, deux joueurs peuvent jeter le dé et une troisième personne peut jouer au juge en possession du recueil. Les élèves sont libres d'alterner les rôles. Dans l'année scolaire, ce jeu peut aussi servir en tant que répétition, et peut-être, si on a de la chance, des élèves créatifs pourront inventer plus de questions pour le jeu. De toute façon, cette répétition en tant que jeu, représente une bonne occasion pour que les élèves puissent parler et utiliser la langue cible d'une manière active et à l'oral.

Après le jeu de répétition, et toujours dans le premier chapitre, il y a une série de dialogues qu'on peut pratiquer et adapter par deux ou en petits groupes. On est toujours dans le mode répétitif sur les thèmes déjà connus ; Ce que j'aime, mon/ma meilleur(e) ami(e), le futur proche et des questions sur ce qu'on a fait pendant les vacances, où il faut répéter ou bien introduire des expressions comme *J'ai passé une semaine à..... avec, je suis allé(e) en Alsace, en Tunisie, en Norvège*. Dans la salle de classe, on pose souvent des questions sur les vacances des élèves et sur les endroits où ils viennent de passer réellement l'été. Selon ma pratique dans un milieu non-favorisé sur le plan socio-économique, il faut aussi leur apprendre la phrase *Je suis resté(e) à Oslo*. Heureusement, il y a beaucoup d'activités possibles à Oslo ou à la maison ; il est important que la petite conversation continue, et pour pratiquer la langue cible dans l'apprentissage, on a toujours le droit de « mentir » ou au moins d'inventer des choses. C'est l'expression linguistique qui compte. Dans l'établissement scolaire où je travaille, on reçoit beaucoup de visiteurs adultes d'autres régions et d'autres pays, et l'année dernière, notre principal est venu avec une petite délégation danoise au moment où j'étais en train de parler des vacances avec mes élèves de français et il fut frappé par la variation de leurs destinations estivales, par exemple Stryn et Kristiansand en Norvège, la Suède, le Maroc, l'Allemagne, Paris, Brig en Suisse, l'Angleterre etc. Comme beaucoup d'élèves sont des immigrés ou des réfugiés, il y en a qui rendent visite à leurs familles dans d'autres pays européens, ou qui reçoivent de la famille pendant les vacances. Et parmi les tamouls, le plus grand groupe ethnique dans notre collège, j'ai l'impression qu'ils ont tous visité Lourdes dans le sud-ouest de la France.

Pour conclure sur le chapitre de la répétition, cela fonctionne bien comme révision, et aussi pour se lancer de nouveau dans la pratique du français oral. Et, si on souhaite aussi pratiquer la langue écrite, on peut leur demander de rédiger une carte postale ou une petite lettre qui raconte un peu les vacances.

Il y a huit chapitres au total, et en plus le livre comprend des textes d'une dizaine de pages entre les chapitres 4 et 5 sur les inventions et les découvertes de quatre Français : Louis Braille et son alphabet, Marie Curie, Le Panthéon, Eugène Poubelle et le recyclage des déchets aujourd'hui, et enfin Marie Harel et le camembert. Ces textes donnent des renseignements assez variés, ainsi que des interviews fictives avec des personnages importants, et aussi avec une fille de 17 ans aveugle, et qui apprend aussi le français et a visité

la France. Ensuite, il y a des photos anciennes et modernes, des dates et des nombres importants, des explications ainsi qu'une petite recette de pommes au camembert. Avec les interviews, on peut dire que ces textes sont à la fois informatifs, appétissants et communicatifs. C'est au professeur et aux élèves de choisir comment et quand travailler avec ces textes. Les rédacteurs suggèrent qu'ils peuvent être abordés comme des textes à lire, peut-être pour les élèves les plus motivés, comme point de départ pour un travail individuel ou en groupes. Comme ces textes sont destinés à fonctionner comme une ouverture sur d'autres thèmes, selon les rédacteurs, ils ne sont pas accompagnés d'exercices.

Ensuite, il y a aussi les 3 chapitres thématiques avec un premier thème sur les Antilles françaises, un deuxième sur un pays francophone en Afrique – le Sénégal, et un troisième sur la guerre en général, les enfants soldats, les déserteurs et les monuments de commémoration des soldats tombés à la guerre pour la France.

Pour la plupart des chapitres, on suit le modèle des deux manuels précédents, mais ce qui représente quelque chose de nouveau selon Vigdis Jorand dans la préface, page 3, c'est surtout la partie *Inventions et découvertes* : on peut, éventuellement, les lire avec l'aide du dictionnaire alphabétique à la fin du livre.

Ce sont surtout les nouveaux mots et expressions liés aux nouveaux thèmes pour chaque chapitre qui contribuent à l'évolution de la connaissance de la langue cible pour les élèves norvégiens dans « C'est chouette 3 ». Pour ceux qui travaillent beaucoup, et qui sont doués pour apprendre les langues, on trouve beaucoup de thèmes intéressants présentés dans des textes et des genres variés. Il y a du vocabulaire pour décrire la nature et le paysage (surtout le chapitre 1 sur la Corse, le chapitre 8 sur la pollution et l'écologie), les horoscopes et les signes astrologiques dans le chapitre 2, la littérature et des extraits littéraires dans les chapitres 3 et 6. Le livre contient en même temps des répétitions et des textes sur la famille et le quotidien, l'amour et les voyages. Les élèves qui trouvent le français difficile ou qui n'ont pas travaillé les deux premières années pourront être motivés par les textes proposés et trouveront les moyens de progresser au cours de la troisième année.

La diversité des genres aide en quelque sorte l'approche à la langue cible, ainsi que les paroles des chansons, les petites recettes, les dessins du genre bande dessinée (par exemple le guide

du zizi sexuel p 38 et 39 avec les adjectifs correspondants aux dessins descriptifs et humoristiques), les nombreux poèmes, et aussi des interviews personnelles. Ainsi les premières étapes seront assez faciles à atteindre. Mais il faut un certain optimisme et enthousiasme du professeur pour encourager ceux qui se sentent faibles. Il est parfois nécessaire de jouer beaucoup sur la motivation et de les pousser à s'investir dans le travail nécessaire pour faire des progrès. Selon Vigdis Jorand, dans sa présentation du manuel, il est difficile d'identifier quels textes seront plus difficiles que d'autres, cela dépend du niveau des élèves. Le vocabulaire évolue au fur et à mesure dans le livre, ce qui est le cas également pour les exercices de grammaire.

Pour les thèmes culturels, c'est surtout le monde francophone qui est mis en avant dans ce troisième volume. On peut dire que dans le premier livre, c'est plutôt La France, la famille et les amis qui sont présentés, puis on donne quelques informations sur Paris, les sports, l'école et la gastronomie dans le deuxième livre, pour ouvrir l'horizon vers le monde francophone dans « C'est chouette 3 ».

La francophonie est surtout présentée en tant que thème spécifique dans le thème 2 : Un pays francophone en Afrique – le Sénégal, p 190-196. Le thème commence par une explication sur les pays francophones, un texte de 14 lignes illustré par une photo représentant deux Africains qui regardent la mer en saluant un bateau blanc. A la page suivante, on découvre une carte du Sénégal, puis une présentation de Tiné, une jeune Sénégalaise accompagnée également de sa photo. Dans les quatre pages suivantes, on trouve des questions fondamentales sur le Sénégal, des photos, l'hymne national, un petit lexique Wolof, chouette info en norvégien sur la Maison des Esclaves sur l'île de Gorée, puis 13 lignes sur le Rallye Paris-Dakar. Enfin un petit Chouette vocabulaire et une série d'exercices à faire. Les exercices proposent de réaliser une affiche de tourisme sur le Sénégal, d'écrire une lettre sur des vacances imaginaires au Sénégal, de faire une interview fictive avec Tiné (p 191), d'utiliser Internet et faire une présentation d'un autre pays francophone en Afrique ou sur un autre continent.

Je trouve que ce chapitre peut bien servir comme un clin d'œil sur un pays francophone, avec des infos en général et un peu plus sur le Sénégal. Les élèves peuvent facilement se reconnaître dans l'interview avec Tiné, une fille qui fait des choses dans la vie un peu comme eux, d'autant plus que le vocabulaire est assez facile à comprendre. Les questions sur le

Sénégal leur seront utiles pour parler ou écrire quelque chose sur n'importe quel pays. Voilà qu'un travail sur ce thème peut être utile pour se préparer à l'examen oral aussi. En effet, les élèves doivent savoir formuler des questions et savoir y répondre qu'il s'agisse d'une région française ou d'un autre pays francophone. Les élèves maîtrisent ainsi un vocabulaire de base, dont ils auront toujours besoin, et qu'ils peuvent transférer dans d'autres situations linguistiques. En ce qui concerne les compétences au niveau A2 dans le Cadre, quand l'élève s'adresse à un auditoire, il doit pouvoir dire : «Je peux faire un exposé simple et direct, préparé sur un sujet relatif à sa vie quotidienne, donner brièvement des justifications et des explications sur ses opinions, ses projets et ses actes. Je peux faire face à un nombre limité de questions simples et directes. Je peux faire un bref exposé élémentaire, répété sur un sujet familier. Je peux répondre aux questions qui suivent si elles sont simples et directes et à condition de pouvoir faire répéter et se faire aider pour former une réponse. » (2001 : CECR, 50). Dans un monologue suivi, au niveau A2, on « Peut raconter une histoire ou décrire quelque chose par une simple liste de points. On peut décrire des aspects de son environnement quotidien tels que les gens, les lieux, l'expérience professionnelle ou scolaire....On peut décrire les gens, les lieux et choses en termes simples. » (2001 : CECR, 49).

Comme l'a dit Vigdis Jorand dans sa présentation du manuel, les chapitres thématiques peuvent être lus ou pas. C'est donc la compréhension des textes écrits qui compte ici, mais on peut utiliser les textes en tant que point de départ de petites interviews, de petits exposés ou présentation à l'oral ainsi que des petites conversations. En somme, on voit qu'il y a un mélange de thèmes culturels, d'un nouveau vocabulaire et d'extraits littéraires accompagnés par des exercices optionnels, soit à l'écrit soit à l'oral.

Les autres pays francophones qui sont présentés dans le manuel sont d'abord Le Maroc (chapitre 5 p 110-127), et puis les Antilles françaises dans le Thème 1, p 184-189. En plus, on rencontre quatre jeunes francophones dans le chapitre 4 : « Ils parlent français » après une courte présentation d'un extrait d'un rapport de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Pour le Maroc, il n'y a pas autant d'informations sur le pays que pour le Sénégal ou pour les Antilles françaises. Le chapitre contient une interview avec la fille Khadia dans un café à

Oslo, avec des questions et des réponses utiles pour les élèves sur la famille et les langues qu'elle parle, puis un peu sur les différents systèmes d'enseignement au Maroc et en Norvège. Ces questions et réponses peuvent servir de base pour un entraînement oral. Ensuite, à la page 113, il y a une lettre d'une personne qui a passé ses vacances d'hiver au Maroc, un texte qui décrit un peu les endroits et les coutumes marocains. A la page suivante, on trouve un dialogue entre un garçon norvégien dont le père est venu en Norvège à l'âge de 23 ans, suivi d'une recette de couscous en bas de la page. Sous le titre Chouette info, il y a Le Maroc en chiffres avec deux photos, puis la chanson « Fais-moi du couscous » par Bob Azzam, une chanson assez drôle qui se chante facilement. A la page 117, on rencontre Tahar Ben Jelloun dans le texte « Un écrivain marocain », un texte marqué par la petite chouette, qui signifie donc qu'il est considéré comme plus difficile et nécessite un niveau plus avancé. Par contre, le racisme est souvent un thème qui préoccupe les élèves, et, pour ceux qui s'y intéressent, il y a aussi un lien vers le site officiel de l'écrivain. Ensuite, voilà deux tableaux du célèbre peintre français Eugène Delacroix qui est resté six mois au Maroc en 1832.

Dans une ville devenue multiculturelle comme Oslo, on a parfois la chance d'avoir des élèves dont les parents sont originaires du Maroc, et il faut en profiter. Une fois, dans ma classe de français, une mère marocaine a été invitée pour nous donner un peu d'information sur son pays natal, et elle a apporté du couscous et des beignets marocains, pour le plus grand plaisir de tout le monde ! Actuellement, j'ai une fille un peu comme Khadia dans ma classe de troisième, et qui peut sûrement nous faire un exposé sur son pays et nous montrer des objets de son pays d'origine. Un autre élève, venu du Maroc il y a assez peu de temps, et qui a du mal à écrire pour différentes raisons, participe au déroulement du cours grâce à sa connaissance de phrases en français oral.

Beaucoup de textes dans « C'est chouette 3 » montrent, à côté du monde francophone, le fait qu'il y a beaucoup d'immigrés en France, et surtout dans les arrondissements au nord et à l'est de Paris, par exemple Belleville. Le quartier est présenté dans le chapitre 6 par des photos, un petit plan, des infos en français, ainsi que deux textes à la page 31 où une jeune fille et un monsieur de 46 ans décrivent leur vie quotidienne à Belleville. Ensuite, il y a une interview avec un professeur qui travaille dans un collège où 96% des 350 élèves ont une origine étrangère. La chanson « Nouveau Français » par la jeune idole et gagnante de Nouvelle Star 2, Amel Bent qui a grandi à la Courneuve avec des parents maghrébins, traite

aussi le thème de l'identité double pour les jeunes dont les parents sont venus d'ailleurs. C'est aussi le cas pour la chanson « Marly-Gomont » par le rappeur Kamini dans le chapitre 4, qui raconte avec un certain humour l'histoire d'un franco-congolais et comment cela peut poser problème d'être la seule famille africaine dans le village de Marly-Gomont en Picardie.

Le chapitre sur Belleville conclut par un texte sur Edith Piaf et un extrait de Calixthe Beyala : « Le Petit Prince de Belleville ». Il n'y a pas de chansons d'Edith Piaf dans « C'est chouette 3 », mais on trouve « Non, je ne regrette rien » dans « C'est chouette 2 » dans le chapitre 8 qui traite de ce qui est typiquement français. Entre parenthèses, le dernier film sur Edith Piaf, « La Môme » est sorti en 2007, après l'édition du manuel. Souvent, certains élèves de la classe l'ont vu. Sinon, il existe des versions sous-titrées en norvégien pour ceux qui souhaiteraient le voir.

2.4.7 Les expressions des jeunes et les gestes

Pour les élèves, il est utile d'étudier quelques chansons françaises, d'essayer de les comprendre et d'en retenir certaines expressions, qui sont souvent répétées dans le texte et donc faciles à retenir. Elles contiennent aussi parfois des expressions en verlan ou en langage oral, comme avec Kamini qui dit « J viens pas de la téci », un assez bon exemple, facile à expliquer aux élèves, d'ailleurs, si on veut. Il n'y a pas de vocabulaire dans le livre pour traduire les chansons, et l'idée sera de s'en servir pour illustrer un thème et de les écouter sans trop s'y attarder. Par contre, dans les exercices 12 et 13 aux pages 92 et 93, les élèves sont priés de traduire quelques lignes de la chanson Marly-Gomont et aussi de trouver des exemples de langage juvénile, afin de les écrire et les adapter en français standard.

Pour l'enseignement du français oral, on pourrait dire qu'il faut enseigner les formes différentes du langage, tel que le verlan, le français familier et le langage SMS à côté du français standard. Selon les demandes pour la compétence orale dans K06, il faut connaître les différentes formes du langage telles qu'elles existent.

En bas de la page 81, on trouve quelques infos en norvégien sur la langue française, l'Académie française et le fait que les jeunes ne parlent pas toujours la langue standard. A mon avis, on peut bien montrer aux élèves que ces différences existent, par contre, je ne vois pas l'importance de maîtriser toutes ces variations au niveau 1, car, ce niveau de classe en Norvège est assez loin du langage SMS en français. Quand ils iront en France, ils pourront

l'apprendre tout seuls s'ils en ont besoin et s'en servir facilement, mais pour les collégiens en Norvège, je pense qu'il vaut mieux se limiter au vocabulaire du français standard avec peut-être quelques mots familiers. Par curiosité, et pour faire un lien avec la langue parlée, on peut aussi jeter un coup d'œil sur le petit vocabulaire SMS à la page 83, et j'ai moi-même reçu des textos d'élèves très forts qui ont trouvé cela assez amusant.

En revanche, les gestes remplacent parfois la parole et ils font partie de la culture. Pour les jeux de rôle, cela peut constituer une partie pour ceux qui le souhaitent, car parmi les gestes, il y a ceux qui ressemblent aux gestes norvégiens mais aussi d'autres qu'il faut connaître pour les comprendre. « C'est chouette 3 » demande aux élèves de relier les dessins de gestes avec les phrases qui correspondent en norvégien, puis ils peuvent imiter les gestes actuels et deviner ce que cela signifie. Cette activité peut être rafraichissante et amusante et peut faire partie de l'enseignement pratique. Les élèves aiment souvent le côté ludique et actionnel, et cet aspect de l'enseignement représente un élément souligné dans la Promotion de la Connaissance. Que dit le Cadre sur la communication non verbale ? Dans la partie 4 sur l'utilisation de la langue, on trouve sous le point 4.4.5.1 des exemples de gestes et d'actions qui accompagnent les activités de langage, surtout les activités orales face à face. Les compétences non verbales ne sont pas illustrées selon les niveaux A1 à C2. C'est aussi le cas pour le comportement paralinguistique, ou « Les utilisateurs du Cadre de référence envisageront et expliciteront selon le cas de quels comportements paralinguistiques cibles l'apprenant devra disposer, ou aura besoin.. » (CECR, 2001, p 73.)

Néanmoins, dans un contexte convenable, en traitant un exemple de jeu de rôle sur des situations familiales, l'usage des gestes corporels typiquement français à l'examen, peut bien être utile et favorable à l'évaluation totale de la compétence de l'élève.

2.4.8 « C'est chouette 3 » et les éléments nouveaux de grammaire

On a vu comment les verbes au passé composé ont été introduits dans « C'est chouette 1 », et surtout, au fur et à mesure dans « C'est chouette 2 ». Le passé composé est repris dans les dialogues dans le chapitre de répétition dans « C'est chouette 3 », dans le chapitre 2 sur les vacances en Corse, puis pour des verbes fréquents irréguliers au chapitre 5. Ensuite, on introduit finalement le passé composé avec l'auxiliaire *être* dans le chapitre 6, présent dans un des derniers huit chapitres principaux. On se souvient que Vigdis Jorand nous a expliqué qu'il

Il y a une méthodologie progressive par rapport au degré des difficultés linguistiques dans le manuel, et que ni la langue norvégienne ni la langue anglaise, que les élèves norvégiens apprennent depuis l'âge de 6-7 ans, ne contiennent le phénomène verbal correspondant à l'usage du passé composé et de l'imparfait dans la langue française. Ces temps sont considérés comme difficiles à apprendre, et ils ne sont pas forcément assimilés par tous les élèves de troisième. La maîtrise de la distinction entre les deux formes du passé en français, et la conjugaison sans trop de fautes des verbes fréquents sont des compétences au plus haut niveau (la note 6) pour les collégiens. Dans la tradition grammaticale pour le niveau collège, on a l'habitude d'introduire l'imparfait dans la dernière année du collège. Pour bien reconnaître et comprendre les textes, il faut que tous les élèves en aient connaissance, et pour ceux qui vont poursuivre leur apprentissage du français au lycée, ce sera un avantage de les connaître. Mais pour les élèves qui ont déjà un peu de mal avec la grammaire et les conjugaisons, on a tendance à les laisser continuer à s'exprimer au présent.

On constate que l'imparfait est un temps que les élèves rencontrent pour la première fois dans le chapitre 2, puis il est traité de nouveau surtout dans le chapitre 7. Dans le chapitre 2, l'exercice 29 à la page 57 qui concerne la différence entre le passé composé et l'imparfait est marqué par la petite chouette. Ensuite, dans les exercices 29 et 30 (sans la petite chouette) à la page 161 dans le chapitre 7, on demande aux élèves de lire un petit texte et d'écrire les verbes, qui sont tous à l'imparfait. Puis, ils doivent écrire toutes les conjugaisons des verbes *être*, *avoir* et *pouvoir*. Dans l'exercice 30, il faut lire un passage d'un dialogue dans le chapitre et répondre en norvégien sur l'usage des verbes pour décrire le passé dans le texte.

En plus, on trouve bien l'usage de l'imparfait dans des textes thématiques, parfois dans des chansons (« Marly-Gomont » par Kamini : « J'avais 6 ans » et « Fais-moi du couscous » par Bob Azzam : Et moi qui m'endormais) mais d'occurrence restreinte.

Pour le reste de la grammaire sur l'usage des verbes, le manuel insiste sur les verbes irréguliers au présent, comme *lire*, *écrire*, *venir*, *comprendre*, *mettre*, *devoir*, *pouvoir*, *vouloir*. L'opposition *il y a/c'est* est une reprise du chapitre 7 dans « C'est chouette 2 », ainsi que les pronoms possessifs. La place et la conjugaison des adjectifs est une répétition, puis les adjectifs irréguliers (*beau*, *nouveau*, *vieux*) ont été introduits dans « C'est chouette 3 ». Le génitif est traité comme un nouveau mode d'expression dans le chapitre 6. Pour les élèves

norvégiens, c'est surtout l'ordre des mots qui demande le plus de réflexion plutôt que la compréhension et l'usage des articles pour marquer le génitif.

La négation ne...jamais et quelque chose de nouveau dans le troisième manuel, en plus il y a les adverbes, l'usage des pronoms relatifs *qui* et *que*, l'expression *j'aimerais/je voudrais* + infinitif et des prépositions.

Dans la préface du livre, on voit que dans la rubrique nommée grammaire, c'est parfois marqué (rép) pour des phénomènes qui sont une répétition, pourtant, tous les autres traits grammaticaux ne sont pas forcément nouveaux. Je me demande si c'est pour souligner que ce sont des compétences de base et qu'il faut absolument les acquérir. Il s'agit surtout des adjectifs, des nombres et la manière de poser des questions, représentant aussi des compétences de base pour toutes les matières, soulignées dans la Promotion de la Connaissance.

2.5 Les compétences de grammaire nécessaires

Pour voir dans quelle mesure « C'est chouette » a été créé pour répondre aux demandes dans le Cadre de référence et celles dans la Promotion de la Connaissance, il faut retourner aux deux documents actuels.

Dans le chapitre 5 du Cadre de référence, il y a des tableaux de descriptions pour l'étendue linguistique générale (p 87), l'étendue du vocabulaire (p 88) et p 89, 5.2.1.2 : Compétence grammaticale. Selon le Cadre, « la grammaire de la langue peut être considérée comme l'ensemble des principes qui régissent la combinaison d'éléments en chaînes significatives marquées et définies (les phrases). Ensuite, le Cadre n'a pas pour mission de choisir l'usage ou de porter des jugements sur les différentes théories grammaticales. Il y a une liste pour identifier des paramètres et des catégories largement utilisés. Pour la correction grammaticale, les caractéristiques pour le niveau A 2 sont les suivantes : « Peut utiliser des structures simples correctement mais commet encore systématiquement des erreurs élémentaires comme, par exemple, la confusion des temps et l'oubli de l'accord. Cependant le sens général reste clair. Et pour A1 : « A un contrôle limité de structures syntaxiques et de formes grammaticales simples appartenant à un répertoire mémorisé. (2001, CECR p 90).

A l'examen oral, qui contrôle ou évalue le niveau de l'élève après ses trois ans d'enseignement au collège, il n'y a pas de précisions explicites sur les compétences

grammaticales. Pourtant, l'élève doit montrer qu'il a acquis des structures linguistiques fondamentales et aussi leurs variations pour enfin les utiliser dans des contextes différents, selon les critères donnés par le rectorat d'Oslo. Pour les notes 5 et 6, on demande une certaine maîtrise des temps grammaticaux différents, c'est-à-dire que le candidat montre des connaissances pour les verbes au présent, au futur et au passé. On demande aussi qu'il s'exprime avec peu de fautes formelles.

Dans la situation d'examen oral, il faut essayer de suivre du mieux possible les critères communs qui sont connus par les professeurs et les élèves. Il y aura aussi une certaine harmonisation des grilles d'évaluation dont les professeurs en charge devraient discuter entre eux avant de porter un jugement sur la prestation de l'élève.

Pour le manuel « C'est chouette », je voudrais conclure que les thèmes grammaticaux fondamentaux sont présents à côté des thèmes culturels et communicatifs, intégrés dans des chapitres et aussi parfois dans des parties complémentaires comportant une série de notions fondamentales, ainsi que des règles et des explications pour l'usage linguistique. Les élèves qui stagnent à un niveau bas, ont la possibilité d'apprendre quelques règles et paradigmes, tandis que les plus studieux ou ceux qui comprennent facilement les systèmes linguistiques auront assez d'exemples et assez de notions grammaticales pour acquérir des compétences formelles pendant leur apprentissage du français, basé sur « C'est chouette ». Ainsi ce manuel constitue un outil utilisé comme point de départ, auquel peuvent s'ajouter d'autres échantillons culturels et linguistiques présentés par leur professeur ou rencontrés ailleurs.

Parmi les professeurs de français langue étrangère au collège en Norvège, il y en a qui trouvent la structure et les méthodes dans « C'est chouette » assez difficiles pour leurs élèves, et cherchent des méthodes plus faciles et un manuel plus adapté à leurs élèves. Ils ont découvert le manuel intitulé « Formidable ».

2.5.1 C'est « Formidable »

Dans la préface du « Formidable 1 », où les auteurs s'adressent à l'élève, il y a une explication pour l'usage ainsi que les objectifs du manuel. Le livre sera une introduction à la langue française, à la France et aux Français. Le but principal, selon les auteurs, est

d'apprendre le français surtout en écoutant comment parlent les Français. On demande à l'élève d'écouter, de regarder des images, d'essayer de comprendre ce qui est exprimé, et ensuite, de parler lui-même. Voici une méthodologie très explicite et systématique. Il faut régulièrement s'entraîner pour parler le français pour avoir la bonne prononciation et ainsi essayer d'apprendre un maximum de choses dès le début.

Le manuel « Formidable » a été adapté en norvégien d'une version suédoise. Il contient pour chaque année scolaire du collège un livre pour l'élève avec un CD, un livre pour le professeur avec deux CD et un classeur avec des transparents. A part, il existe un cahier appelé « Grammaire formidable » avec des exercices de grammaire. Ce cahier peut être utilisé en complément du manuel ou de façon indépendante. Selon les auteurs, « Grammaire formidable » conviendra surtout aux élèves en troisième quand ils souhaitent contrôler leurs compétences en français. Ils trouveront des réponses correctes dans la dernière partie du petit livre.

Ce manuel est arrivé sur le marché en 2002 déjà en Norvège, c'est-à-dire un peu avant le nouveau programme la Promotion de la Connaissance, le K06. Selon Hilde Justdal, qui travaille comme professeur de français au nord-est d'Oslo, elle a cherché un manuel plus simple que « Chouette » pour ses élèves. Elle a dit dans sa présentation du manuel qu'elle trouve « Formidable » bien adapté à l'objectif de faire parler les élèves. Avec « Formidable », ils ne trouvent plus que le français est trop difficile. Ils arrivent à s'exprimer selon la méthodologie appliquée dans le livre.

Les auteurs disent qu'ils ont essayé de faire un livre le plus simple possible, où les exercices sont liés successivement aux thèmes présentés. Il n'y a pas beaucoup de textes pour lire en tant que lecture, mais le professeur va pallier ce manque avec des textes qu'il ou elle possède.

Le CD pour l'élève est intégré dans une poche en plastique attachée à la dernière page du livre. Ce système peut s'avérer très pratique pour l'élève, qui peut travailler seul, avec des copains, à l'école ou à la maison avec son CD. Dans le livre, il y a deux symboles différents pour l'écoute des CD, un disque en gris foncé pour le CD élève et un en gris clair pour le CD professeur. Le CD professeur contient surtout des chansons et des exercices de compréhension.

Pour aider les élèves à la bonne prononciation, il y a une liste de mots groupés par phonèmes, par exemple *eu*, *eau*, *oi* et cetera sur les pages 110-112, et on retrouve une liste aussi sur les pages 91-99, ici avec des dessins explicatifs au-dessus des mots. Chaque groupe de mots se termine par des phrases ou par un énoncé, montrant un grand nombre de mots où comportant le phonème étudié. Exemple pour le son *eu* : « Madame *Couleur* est programmeur. Elle a un ordinateur à fleurs ». (Brandelius, 2002 : Formidable 1, p 91). Je pense que ces groupes de mots peuvent bien aider les élèves à trouver la correspondance entre la prononciation, la phonétique et l'écriture des mots.

Aux dernières pages du livre, il y a un vocabulaire d'ordre alphabétique, aux pages 112-121, une liste de petites phrases et énoncés qu'on utilise en classe (page 122), et, finalement, les nombres numéraux de 0 à 100, + 1000, tous écrits en lettres à côté du chiffre correspondant. Il n'y a pas de nombres ordinaux.

Le livre est organisé en 20 chapitres, et leurs titres sont marqués en graphèmes gras dans la table des matières. Les chapitres sont un mélange de thèmes grammaticaux, de thèmes culturels et de thèmes introduisant un vocabulaire nouveau. Ils sont assez courts.

Pour la grammaire et le vocabulaire, il y a beaucoup d'illustrations, et pour introduire la civilisation et la géographie de la France, on trouve des pages entières avec des photos, par exemple des photos différentes qui mettent l'accent sur la diversité de la géographie française et des photos et des représentations de tableaux picturaux pour illustrer quelques faits ou périodes historiques. Aux pages 86 et 87, il y a une série de petites photos dont la légende commence par la première lettre de l'alphabet seulement. C'est aux élèves de compléter selon ce que l'image représente. Parfois c'est très facile, quand il y a un panneau avec l'inscription *METRO* et qu'il y a un *M* sur la photo. Mais pour la photo avec la lettre *A*, avec au premier plan des fleurs jaunes et des gens attablés au café et au second plan une grande rue avec de hauts arbres, il n'est pas évident de penser au mot *avenue*. Les autres images au dessous, pour les lettres *E*, *H* et *J* sont encore plus difficiles, en fait j'ai eu du mal à les deviner. *E* pour *Eurostar* quand on voit un train, *H* pour *havre* quand on voit une maison blanche et un petit port, puis *J* pour *Jeanne* pour une statue de Jeanne d'Arc en or surmontée de drapeaux français. Par contre, les réponses qui ne sont pas évidentes et qui posent aussi problème pour

le professeur, peuvent être source de discussion et d'argumentation pour bien décrypter les nuances des symboles. Cela change un peu du système assez rigide induit par l'utilisation du livre. La méthodologie systématique est appropriée pour apprendre des phrases mais c'est bien également d'échanger des avis sur des aspects culturels.

Pour la documentation authentique, il y a aussi, page 70, une photo du peintre Henri Toulouse-Lautrec à côté de sa célèbre affiche « La Goulue au Moulin Rouge », et en dessous on voit sa peinture « Cheval attaché », qui date de 1881. Puis, il y a des extraits de bandes-dessinées ; Tintin, Lucky Luke, Astérix et Babar, page 71. Il y a aussi une photo avec quatre filles sous-titrée « On mange et on fait les devoirs », page 75. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils ont mis cette photo au lieu d'une illustration comme pour toutes les autres situations de communication. En général, ils ont mis des illustrations pour les situations de communication ou les exercices. Je ne pense même pas que cela montre une situation courante en France ; des filles en train de faire leurs devoirs à l'extérieur, sur une table pleine de pommes frites et de canettes de coca. Selon mon expérience, les élèves français font plutôt leurs devoirs dans un cadre privé, sans qu'on les voie. S'ils sont dehors, ensemble en petits groupes, entre ou après les cours, on les voit surtout s'amuser et se parler. Les photos de la page 85 qui montrent un petit marché et des gens qui font leurs courses, ainsi que des gens qui entrent dans une boulangerie ou la plage de Trouville envahie de baigneurs sont, à mon avis de meilleurs choix en matière de documentation sur la civilisation française.

2.5.2 Les thèmes divers à aborder

Comme introduction à chaque chapitre, il y a une liste en norvégien, des points qu'on doit apprendre. Dans le premier chapitre, par exemple : saluer quelqu'un, dire comment on s'appelle, demander comment s'appelle une autre personne et quelques prénoms français. Dans le chapitre 10, qui ne contient que deux pages, on peut apprendre l'usage de l'article *des*, dans le chapitre 11, on peut apprendre l'article défini, *le* et *la* au singulier et *les* au pluriel. Dans le chapitre 20, qui est le dernier chapitre ordinaire avant le photoreportage, les chansons et les listes de vocabulaire et cetera, l'élève peut : s'entraîner à raconter des choses sur lui-même, s'entraîner à lire un texte français assez long et constater qu'il ou elle a déjà appris beaucoup de français. Comme on voit, un chapitre peut être sacrifié entièrement à un ou deux éléments grammaticaux, l'opposition *il-elle*, les prépositions, ou l'heure. D'autres

chapitres sont plutôt liés aux thèmes comme « ma famille », p 28-31. La moitié de ce chapitre est consacrée à la géographie de la France et un peu d'histoire. On peut dire que les thèmes grammaticaux apparaissent de temps en temps, et que la grammaire joue un rôle important. La grammaire apparaît d'une manière simple et est liée à l'usage langagier, plutôt qu'en tant que métalangage abstrait. Les petites explications sont toujours en norvégien, et on demande que les élèves réfléchissent sur certains éléments ou règles pour essayer de les comprendre. Exemple : Chapitre 7, Ma famille, p 28 : D'abord, les élèves doivent écouter un texte et essayer de comprendre en regardant les différents membres de la famille à la page d'à côté. Puis, on leur demande de réfléchir et de répondre aux questions très concrètes pour les pronoms possessifs en français. Ils vont trouver les mots français et expliquer leurs usages en norvégien. Il y a aussi des questions concernant la représentation écrite, *mon* et *ma*, ensuite, après l'entraînement à l'oral, il faut écrire les combinaisons *ma mère*, *mon père*, et finalement les phrases comme *J'ai un frère. Il s'appelle Marc....etc.*, traduit de norvégien. Après, les élèves se mettent à deux pour comparer ce qu'ils ont écrit.

On voit que la méthodologie est très systématique ; d'abord l'écoute, puis la répétition à l'oral ou les réponses orales avec peut-être un élément grammatical à apprendre, et ensuite une petite écriture. En même temps c'est une pédagogie actionnelle, avec des instructions à suivre, presque comme une recette pour faire un plat, ainsi, tirée par hasard de la page 6:

- Regarde les listes de noms pour filles et pour garçons.
- Regarde les listes en écoutant le CD.
- Fais attention à l'intonation.
- Compare avec l'intonation norvégienne.
- Ecris trois noms de garçons qui ont une intonation différente en français et en norvégien.

Pour les élèves, ce système peut être très instructif et assez facile à suivre. Pour ceux qui éventuellement n'arrivent pas à tout faire, je suppose que leur professeur leur donne des conseils pour trouver des méthodes pour comprendre un minimum et pour suivre la progression. Il faut toujours faire le maximum pour essayer d'adapter l'enseignement à chacun. L'avantage avec « Formidable » est qu'ils ont tous leur CD collé au livre, et qu'ils peuvent assez facilement répéter le cours à la maison. Selon les rédacteurs du manuel, ce livre a été rédigé pour aider les élèves qui ont un peu de mal à apprendre une langue étrangère. Dans cet aspect, je pense qu'ils ont assez bien réussi. Pour ce qui concerne l'aspect oral, il est

aussi évident que le livre invite les élèves à écouter et à articuler des énoncés dès le début, et qu'il les invite aussi à essayer de parler ensemble.

En conséquence, il y a une autre question à se poser : Est-ce que le contenu du manuel sera un peu trop simple pour les bons élèves, ceux qui avancent vite et qui devraient surmonter peut-être plus de défis sur la bonne route d'apprentissage d'une langue étrangère ? Est-ce qu'il y a assez de textes ? Assez d'exercices qui demandent la réflexion ?

On va examiner de près les volumes 2 et 3 avant d'essayer de trouver une réponse à cette question.

2.5.3 La lecture du « Formidable 2 »

Le livre pour la deuxième année de français contient environ 50 pages de plus que « Formidable 1 », c'est-à-dire 171 pages en total. Les élèves doivent déjà avoir une certaine connaissance de la langue après une année d'apprentissage du français, et il faut remarquer qu'ils ont en moyenne une heure de plus d'enseignement par semaine en langue vivante 2 en deuxième ainsi qu'en troisième année du collège.

On voit tout de suite, dans la préface des auteurs, que leur intention est un peu différente pour le manuel de la deuxième année. Ils ont présenté « Formidable 1 » en tant que livre d'images avec peu de textes et avec un CD qui lui appartient. « Formidable 2 » ne contient pas autant d'exercices d'écoute. Pourtant, il y a des textes à lire dans des genres différents, parce que la deuxième année, il faut lire beaucoup plus. Les textes les plus importants sont enregistrés sur le CD de l'élève, et ils sont marqués par un symbole et un nombre. Ce sont des textes qui mettent en avant l'enseignement du français oral et qui vont aider l'élève à mieux parler français. Le nouveau vocabulaire des textes se trouve sur une liste de vocabulaire établie pour chaque chapitre, de la page 140 à 159. Après, il y a un lexique alphabétique dans les 12 dernières pages.

Certains textes sont inclus pour donner de la lecture supplémentaire aux élèves qui souhaitent lire le plus possible. Ces textes ne sont pas considérés comme obligatoires. On demande à chaque élève de discuter avec son professeur quels textes il ou elle devrait lire. Ici, j'ai envie

de commenter que je ne doute pas que l'intention soit bonne mais que cela a un petit air de dictature ou exprime un besoin de contrôle pédagogique. Si j'essaie de me mettre à la place de l'élève qui adore lire, je suis sûre que je lirais les textes qui ont l'air intéressants sans en parler avec mon prof, et si j'étais une élève qui n'aimait pas trop lire, j'aurais tendance à abandonner l'étude des textes si ceux-ci me semblaient trop difficiles.

Dans la deuxième année de l'enseignement du français avec « Formidable 2 », les élèves auront la chance d'en apprendre plus sur la culture et les traditions françaises, et de progresser en grammaire.

On demande à l'élève de bien connaître le mode d'emploi du livre, de lire les conseils pour chaque chapitre, de travailler bien avec les CD, d'écrire et d'apprendre les nouvelles expressions et enfin participer en classe.

Pour ce qui concerne la compétence du français oral on poursuit la méthodologie de la première année par l'écoute et la lecture des textes dans le but de pouvoir parler après. On est aussi conscient de la bonne prononciation. L'ensemble de ces objectifs a l'air de bien correspondre au programme de la Promotion de la Connaissance.

Il y a aussi des conseils pour l'élève afin qu'il trouve la bonne méthode pour travailler avec le manuel. Chaque chapitre commence par une liste de mots clés pour les activités et les objectifs de l'apprentissage dans le chapitre étudié. Avant de conclure le travail avec le chapitre, on peut bien relire les objectifs au début pour contrôler si ceux-ci sont atteints. Ceci correspond aussi à la méthode anglo-britannique, «assessment for learning». On met en avant les objectifs pour la lecture et les élèves sont évalués sur leurs compétences acquises par rapport à ces objectifs.

Pour les nouveaux mots, il faut essayer de cerner et apprendre les plus importants, et aussi essayer de les employer dans des phrases. Il y a aussi des conseils pour l'écoute du CD, des conseils qui suivent la méthode de la première année. L'apprentissage de l'écriture suit en quelque sorte l'apprentissage de la prononciation : On écoute le mot, puis, on le répète, ensuite, on l'écrit. Cette méthode est aussi appliquée pour les mots du dictionnaire illustré. Le dictionnaire correspond à un thème, par exemple le corps, la nourriture ou les sports. Je

suppose que les images peuvent aider l'élève à mieux mémoriser le vocabulaire. Deux ou plusieurs élèves peuvent aussi essayer de travailler en groupe.

Comme dans « Formidable 1 », il y a un grand nombre de chapitres, 23 en total, et avec un mélange de thématique grammaticale et culturelle. D'abord, on commence par une répétition des mots et des expressions du premier livre, ensuite, on poursuit directement avec des verbes réguliers du premier groupe, qu'on peut apprendre à l'aide d'une chanson ; on apprend les verbes en les chantant selon la mélodie de « Frère Jacques » ! (Entre parenthèses : Pour apprendre les verbes, cela peut probablement fonctionner, mais sur le plan musical ça grince un peu.) Ensuite, on peut apprendre *être* et *avoir* au présent, avec des explications très précises, surtout pour les verbes et leurs accords avec les pronoms personnels (Brandelius :2003,Formidable 2,19).

D'autres éléments grammaticaux à apprendre sont par exemple la négation (chapitre 7), la préposition *à* devant l'article défini (mal à la tête, à l'œil, au dos, chapitre 9), la préposition *de* devant l'article défini (chapitre 20) le verbe *faire* (chapitre 11), le verbe *prendre* (chapitre 16 ; *Je prends une pizza*), les mots possessifs avec *Nos photos*, chapitre 15, les faits et les chiffres accompagnant un texte sur la Suisse romande, chapitre 21. Les élèves rencontrent les verbes au passé, le passé composé, dans le chapitre 17, sous le titre « C'est déjà fait ». Avant le dictionnaire pour les chapitres et le contenu du CD de l'élève, il y a aussi une « Petite grammaire » avec un résumé des éléments importants contenus dans le livre, ce qui inclut aussi la forme et la place des adjectifs. Il y a aussi un paragraphe sur les questions ; comment on peut poser des questions en français.

Comme dans « Formidable 1 », il y a des pages entières consacrées à des photos, par exemple pour illustrer le temps et les saisons comme aux pages 60-61 ou des photos sur Paris, de la Cathédrale de la Notre Dame, du Louvre et du Centre Pompidou. Il y a aussi une belle photo des Champs-Élysées à côté de la chanson de Joe Dassin. Par contre, ce qui m'étonne un peu, c'est qu'ils ont choisi de faire découvrir les monuments les plus connus de Paris par des dessins, ce qui ne donne pas la même notion d'authenticité que si c'étaient des photos. Par contre, il y a quelques photographies des pays francophones, des cartes postales de vacances (p 66 et 67) et des petites photos en guise d'illustration pour la Suisse romande et les jours de fête. Heureusement que le professeur possède un classeur avec des transparents qui montrent

des paysages, des bâtiments et des tableaux. A mon avis, les photos permettent une représentation plus authentique d'un pays et de sa culture que les dessins.

Les nouveaux thèmes culturels dans « Formidable 2 » sont surtout Paris et ses monuments célèbres, la nourriture et les cafés, les sports (et aussi le corps), la Suisse romande et Genève, quelques faits sur la France et les Français et sur les jours de fête en France. Il y a des comptines incorporées dans les thèmes, et quelques chansons assez traditionnelles. Quelques sites Internet sont proposés dans le livre, mais c'est plutôt au professeur de les suggérer.

On a vu que la méthodologie pour apprendre suit un rythme assez rigide et formalisé, et que les élèves peuvent la suivre de façon consciencieuse. Je pense que si les élèves suivent les méthodes conseillées, ils arrivent à s'exprimer et à bien prononcer le français. Mais, je me demande s'il y a assez de variations de genres, et si les élèves apprécient les dessins qui apparaissent partout. Par contre, il y a parfois des exercices actionnels qui présentent de très bonnes idées pour pouvoir bouger un peu dans la salle de classe. Les élèves apprécient les activités physiques dans l'enseignement. Il y a, par exemple, un exercice formidable page 43. Il s'appelle « On fait une pause », et les élèves prennent une pause en écoutant le CD, qui donne des instructions pour détendre le corps. En effet, c'est un délasserment physique mais en même temps un exercice qui demande une écoute attentive pour effectuer les mouvements du corps demandés. Ceux qui ne comprennent pas tout, pourront regarder et imiter leurs camarades de classe et retenir ainsi quelques mots. On trouve une autre consigne page 46, il s'agit plutôt d'un jeu de rôle où il faut mimer les différentes situations exprimées par le langage corporel. Après, il faut prendre la parole pour deviner en français par exemple où la personne a mal.

Dans la préface, on promet des textes à lire dans « Formidable 2 ». Evidemment, le livre contient plus de textes que le premier livre. Par contre, je trouve que la plupart des textes sont liés à la grammaire et à la linguistique. Il y en a peu qui sont à lire pour le plaisir. Peut-être y en a-t-il un peu plus dans le troisième livre ? On va étudier la progression du langage et l'aspect culturel dans le livre pour la troisième année.

2.5.4 « Formidable 3 »

Ce livre est rédigé à peu près comme les deux livres précédents. Il faut lire la plupart des textes ensemble en classe et les travailler, mais en plus, il y a des textes qui sont inclus pour la lecture individuelle. Les textes sont plus ou moins difficiles et représentent des genres divers. Tous les mots inconnus ne sont pas dans le vocabulaire de chaque chapitre, et il faut donc un dictionnaire supplémentaire.

Les thèmes culturels ne sont pas présentés dans des chapitres spécifiques, mais ils sont intégrés dans l'ensemble. La plupart des chapitres traitent un sujet de grammaire spécifique. Les illustrations indiquent la fonction des règles grammaticales dans la langue française, et les exercices permettent l'application des règles. Comme l'objectif principal est le système verbal pour ce niveau, ce manuel commence par une Petite grammaire de 34 pages, suivies d'une partie rassemblant des expressions et des phrases utiles puis se termine par un lexique des chapitres. Dans la Petite grammaire, il y a un peu de toutes les notions que les élèves ont apprises au collège. Les auteurs du manuel demandent aux élèves de l'utiliser comme une source à consulter pour leurs questions grammaticales dans leur travail.

Parmi les nouveaux thèmes de vocabulaire, un chapitre entier (chapitre 6) est consacré à la musique. Ici, les élèves peuvent tenter une petite conversation sur la musique et sur les musiciens francophones, comme MC Solaar, Patricia Kaas, Johnny Hallyday, Céline Dion, le jazz français avec Django Reinhardt, et surtout Edith Piaf. Ensuite, s'enchaînent l'amour et l'amitié, les vêtements et la mode, les projets pour le futur, le racisme, la découverte de deux pays francophones et les médias.

2.5.5 La grammaire

Dans tous les chapitres, il y a des éléments grammaticaux, mais certains chapitres mettent en avant la grammaire, par exemple le futur proche dans le chapitre 2, avec le titre « Qui va aller au cinéma ? » On parle des préparations de la fête et des projets pour l'été. Il y a aussi la comparaison et la place des adjectifs dans le chapitre 7, avec le titre « Je compare ». Dans le chapitre 9 qui traite du petit déjeuner, l'article partitif est important. Les élèves doivent regarder des dessins d'un grand buffet en écoutant leur CD.

Il faut identifier l'article partitif et répéter des mots et des phrases. L'écrit joue aussi un rôle ici. On demande aux élèves d'écrire les phrases suivantes : *Tu veux du thé ou du café ? Non*

merci, du lait avec des céréales et de la confiture. Selon les auteurs du manuel, l'écriture soutient l'apprentissage des expressions et de la grammaire. Ecrire des mots et des expressions peuvent aussi aider les élèves à les mémoriser et à reconnaître des systèmes linguistiques.

Intégré comme méthode pédagogique, l'oral est toujours un élément présent ; les élèves doivent identifier les choses à manger et les mentionner, et il faut aussi parler de ce qu'ils prennent pour le petit déjeuner. Néanmoins, on peut remarquer que l'écriture des expressions correctes avec l'article partitif joue un rôle important ici, avant de parler. Il faut apprendre la grammaire avant de parler, ce qui constitue une difficulté linguistique qui n'existe pas de la même façon ni en anglais ni en norvégien.

Pour les adjectifs, on retrouve la même méthode. Les élèves écoutent le CD, observent et réfléchissent sur les adjectifs comparatifs avant de traduire quelques phrases en français. Une autre méthode a été choisie pour les adjectifs qui sont placés devant le substantif ; il faut les apprendre par cœur. Avant, les élèves ont appris que la place normale des adjectifs français est derrière le substantif, et on leur demande de réfléchir sur ce qu'ils devraient avoir déjà appris. Ensuite, il faut faire des phrases à l'oral pour décrire les 16 objets au masculin à la page 53, avant de passer aux expressions au féminin. Après la traduction transcrite en français, les observations et les réflexions, les élèves appliquent ce qu'ils ont appris sur le système des adjectifs en faisant des comparaisons par deux (à l'oral?) sur des voitures, des portables, des films etc. Les élèves ont déjà eu un texte à la page 26 sur les arguments pro et contre la ville et la campagne. Evidemment, ils pouvaient aussi appliquer leur compétence acquise en argumentation pour exprimer ce qu'ils préfèrent et pourquoi. Cet élément n'est pas inclus dans les explications concernant le chapitre, mais Hilde Justdal a précisé les principes fondamentaux du manuel dans le livre du professeur. Elle souligne l'importance de la communication orale dans deux situations fondamentales : présenter un sujet pour les autres gens (monologue) et échanger des opinions (dialogue). (Brandelius, 2004: Formidable 3, Lærereens bok, 7.)

Dans le chapitre 10, les élèves apprennent à parler des choses du quotidien et à utiliser les verbes et les pronoms réfléchis. Comme d'habitude, ils regardent les dessins qui correspondent au nouveau vocabulaire en écoutant le CD. Ensuite, il faut répéter les phrases

du CD, peut-être les écouter plusieurs fois avant de prononcer les phrases sans écouter ni regarder. Après, il y a un mélange de réflexion sur la grammaire et sur l'ordre des mots en français et en norvégien, de l'écoute et de l'écriture des phrases. Les élèves traduisent ensuite des phrases en français et ils font des petits interviews en utilisant des questions dans le livre. Comme ils ont déjà appris le passé composé avec l'auxiliaire *être*, il est raisonnable d'inclure une deuxième interview avec les verbes réfléchis au passé composé. Le professeur leur donne une feuille avec 16 verbes conjugués qu'ils peuvent regarder s'ils en ont besoin. La suite du chapitre contient une lettre dans laquelle René raconte sa journée typique. C'est un texte assez long avec des illustrations qui aident à la compréhension. Enfin, il y a un extrait du roman « Enfance », écrit par Nathalie Sarraute en 1983. Pour conclure le chapitre, il y a deux exercices d'écriture et 20 questions sur « ma journée à moi », auxquelles il faut répondre à l'oral avant un exercice où il faut expliquer (en norvégien) comment utiliser les pronoms et les verbes réfléchis en français. On voit une progression linguistique et thématique incorporés dans le chapitre.

Les élèves peuvent apprendre l'imparfait dans le chapitre 12 pour raconter comment quelque chose était, et ce qu'on faisait dans le passé de façon habituelle ou répétitive. Il faut regarder les phrases et les écouter, puis traduire en norvégien. Il y a un tableau qui montre comment on détermine la racine du verbe et comment on ajoute la terminaison. Il faut écrire les verbes réguliers et aussi les irréguliers les plus communs. Puis, il y a une interview avec un grand-père qui raconte son passé et ses habitudes, où tous les verbes suivent « la bonne recette » de l'imparfait. Pour ne pas confondre avec le passé composé, il n'y en a pas. Je souligne cela pour montrer que c'est un texte un peu construit ou pédagogique. Heureusement, les auteurs ont inclus la chanson « Les feuilles mortes » par Jacques Prévert et Joseph Kosma, dans laquelle il y a un mélange de verbes au présent, au passé composé et à l'imparfait. Les élèves rencontrent ici un texte plus authentique, dans le sens où celui-ci n'a pas été construit dans le but d'un apprentissage de la langue française.

D'autres phénomènes grammaticaux sont les adverbes dans le chapitre 14, l'objet indirect dans le chapitre 16 et le gérondif. Pour apprendre l'objet indirect, il faut aussi étudier l'ordre des mots, souvent différent du système norvégien. Dans ce chapitre, il y a surtout un mélange de la réflexion grammaticale et des exercices d'application des exemples grammaticaux à l'oral. Les élèves doivent se poser des questions entre eux et donner des réponses où ils

remplacent les expressions *à Marie, à Pierre, à tes parents* etc. par les objets directs convenables. Ceci est parfois difficile à apprendre pour les élèves norvégiens. Pour la plupart, il faut des répétitions. Comme on approche la fin du livre, on peut penser que les élèves n'ont à ce stade qu'une approche de la notion de l'objet indirect, car ensuite, ils le rencontreront de nouveau au lycée.

Le gérondif représente également un usage langagier étrange pour un Norvégien. Dans notre langue manuelle, on exprime la simultanéité plutôt par une expression avec une préposition, un sujet et un verbe, et les élèves doivent apprendre comment la remplacer par le gérondif dans la langue cible. Je pense que c'est une bonne idée méthodologique d'illustrer le gérondif par un extrait de la pièce « En attendant Godot ». C'est un titre facile à retenir et qu'il est bien de connaître. Cela nous mène à une petite étude des textes dans « Formidable 3 ».

2.5.6 Des textes formidables?

Je vais essayer de commenter les textes dans « Formidable 3 » en considérant leur fonction communicative et culturelle. On a déjà vu que chaque chapitre comprend des textes écrits conçus pour enseigner la grammaire ou des thèmes linguistiques. Ces textes sont créés pour atteindre des objectifs pédagogiques. Ce qui m'intéresse maintenant, c'est l'architecture des textes qui ajoutent des éléments littéraires ou culturels. Comme je mets en avant l'aspect oral, je vais aussi essayer de voir comment les textes peuvent contribuer à la communication.

Pour commencer avec le dernier, « En attendant Godot », il y a un extrait sur deux pages (p 120 et 121). Les instructions sur la mise en scène sont traduites en norvégien pour faciliter la compréhension. Pour le reste, c'est un extrait littéraire d'une pièce qui est connue et qui a joué un rôle important dans la culture francophone. Je pense que parmi les élèves il y en a certains qui ne comprennent pas très bien le théâtre absurde. En revanche, d'autres peuvent l'apprécier. Les élèves peuvent dramatiser l'extrait de la pièce, et ce n'est pas très difficile, comme les personnages ne prononcent pas de longues phrases, mais des énoncés assez faciles à retenir, comme : - *Qui ? - Voyons... Godot ? - Voilà. Je me présente : Pozzo. – Mais non. – Il a dit Godot. – Mais non.* (p 121). Les auteurs de « Formidable » proposent que les élèves jouent l'extrait en groupes de trois. Ils doivent changer des rôles et montrer devant les autres élèves dans la classe. Peut-être ils pourront aussi jouer pour la classe de 4^e ou pour un autre

groupe de 3^e. Avant de le faire, il faut bien travailler la prononciation et essayer de communiquer les répliques aux élèves plus jeunes.

A la page 64, il y a un extrait du roman « Lila dit ça », d'après un manuscrit d'un auteur inconnu et publié en 1996. Les situations décrites sont tirées de la vie quotidienne et avec un vocabulaire accessible aux élèves. A la page suivante, grâce à une traduction en norvégien, les élèves ont ici une occasion de comparer le vocabulaire et les différences entre les deux langues. L'histoire racontée dans l'extrait pourrait se passer presque n'importe où, mettant en situation une fille et un garçon qui rentrent ensemble à vélo avec leurs sacs en plastique. Seuls les noms donnent une petite indication sur le lieu où se déroule la scène. Les élèves travaillent ici sur la langue et la littérature et c'est un texte à lire dans lequel ils peuvent reconnaître un thème général.

Comme supplément au thème d'amour, il y a des paroles de deux chansons sur les deux pages suivantes, également avec des mots compréhensibles. Les élèves peuvent écouter et essayer de chanter les chansons et ainsi pratiquer l'oral et le vocabulaire quotidien. C'est difficile, en général, de parler en classe de l'amour dans la langue cible, peut-être aussi dans la langue maternelle, pour des élèves de 15 ans. Néanmoins, on les invite à écrire un poème en français sur une personne qu'ils aiment.

On trouve un autre texte littéraire, « Le mercredi », à la page 80, un extrait du roman « Enfance », écrit par Nathalie Sarraute en 1983. Il s'agit d'une scène d'un mercredi ordinaire, où deux copines rentrent de l'école et s'installent au café des parents d'une des deux. Certains mots sont expliqués en dessous en français. Celui-ci est aussi un texte de lecture, et on demande aux élèves de trouver des expressions pour la nourriture et les boissons et il y a aussi deux phénomènes grammaticaux. Ensuite, il faut écrire un commentaire. Après, il y a 20 questions générales pour « ma journée à moi », auxquelles les élèves doivent répondre « à haute voix ». J'aime bien l'idée d'incorporer un texte littéraire du quotidien dans les thèmes des habitudes quotidiennes. Utiliser uniquement des textes méthodologiques pour apprendre les expressions s'avère être une approche construite, mais un texte tiré d'un roman qui traite le quotidien donne de l'inspiration et un côté culturel positif.

Les autres textes « authentiques » sont des textes d'info. On trouve des petits commentaires sur les différents styles de maisons en France, accompagnés par de belles photos à la page 27. Dans ce contexte, on demande aux élèves de lire les textes et les traduire en norvégien. Ensuite, il faut qu'ils partagent entre eux, d'abord en norvégien puis en français, ce qu'ils ont appris. On peut dire que les textes servent à donner des informations culturelles en invitant à une petite conversation après. Avant, les élèves ont travaillé avec les arguments pour et contre la ville et la campagne, selon un dialogue « construit ». Les maisons norvégiennes, on les trouve dans le texte sur Bergen, probablement tiré d'un texte publicitaire pour Bergen en tant que Ville Européenne de la Culture en l'an 2000. (Brandelius, 2004 : Formidable 3, 40). Il y a aussi le texte sur Le Sogn et Fjordane à la page suivante. Les élèves peuvent utiliser ce genre de texte comme inspiration ou modèle pour leurs petits exposés sur une région en Norvège ou dans la Francophonie. Il est très utile d'avoir des textes abordables et d'en tirer des expressions. On peut aussi demander aux élèves de faire une comparaison des différents endroits ou de raconter leurs vacances. Ce genre d'exercices représente un modèle utile pour la préparation à l'examen oral.

Pour la Francophonie, deux régions différentes sont représentées par des textes informatifs, des chansons et des photos ; L'Algérie et le Québec. On demande aux élèves de faire un remue-méninge et noter des mots-clés en norvégien pour montrer leur connaissance déjà acquise sur les deux pays. Il faut apprendre certains mots sur la géographie et les informations sur deux pays ou régions assez différents. Dans la chanson qui s'appelle « Mohamed a peur », il faut écouter et identifier 10 mots sur 14, et ensuite trouver et ajouter l'article correct et essayer d'apprendre les mots. Sur le Québec, il y a 14 questions auxquelles il faut répondre par des phrases complètes. Enfin, il faut faire un petit exposé sur l'Algérie ou le Québec, individuellement ou par deux.

Le livre du professeur contient aussi des pages d'information sur d'autres pays francophones, la Tunisie et le Maroc. Pour différencier l'enseignement ou pour ajouter plus de pays francophones, on peut faire un travail en groupes sur des pays différents. Les élèves peuvent faire de petits exposés, après avoir chercher des infos sur Internet ou dans des livres. Il faut souligner qu'ils doivent utiliser des expressions et des phrases simples, sinon ils risquent de construire des phrases que personne n'arrive à comprendre.

Quant à toute écriture individuelle ou indépendante ; il ne faut pas utiliser les programmes de traduction sur Internet, il faut essayer de créer des phrases assez simples qui contiennent de l'information nécessaire. Pendant leur travail avec le manuel « Formidable » les élèves devraient avoir appris des expressions et un vocabulaire utile. Dans un travail où il faut trouver des renseignements dans le livre et aussi ailleurs, ils devraient être capables d'appliquer ce qu'ils ont déjà appris. A côté d'eux, le professeur devrait leur donner des conseils et les guider sur la bonne route linguistique.

D'autres thèmes qui invitent les élèves à chercher des infos sur le net, sont la lutte contre le racisme dans le chapitre 13, et aussi les médias (La presse, la télé et le cinéma, chapitre 17.) On demande aux élèves de trouver des faits sur Le front national, le SOS-Racisme, Les Médecins sans frontières ou sur Tahar Ben Jelloun. Pour le côté oral, l'élève peut choisir un film qu'il aime et expliquer l'action pour un autre élève, qui à son tour posera des questions pour éclaircir et mieux comprendre ce que son camarade lui raconte. En le faisant, on peut tirer la conclusion que les élèves se préparent à une situation d'examen, où ils doivent échanger des informations et essayer d'utiliser des modes de communications variés.

On a vu que les textes dans « Formidable 3 » ajoutent plus d'éléments culturels et littéraires que dans les deux livres précédents. Certains des textes sont destinés à la lecture, et d'autres invitent à la connaissance culturelle ou informatique sur le monde francophone. Pour l'aspect oral, on peut dire que toute connaissance et toute contribution à élargir le vocabulaire et l'application de la langue cible peut aider à la production orale. Dans les deux premiers livres, les élèves peuvent apprendre les mots et les phrases français, et dans le troisième, ils rencontrent la langue aussi dans d'autres contextes. Parallèlement, le focus est gardé sur la grammaire et les expressions idiomatiques par l'introduction dans presque tous les chapitres des dessins et des illustrations. Si les élèves font leur travail et suivent la progression dans le manuel, je pense qu'ils auront une bonne possibilité de réussir à l'examen oral à la fin de la troisième année. Le manuel présente un travail régulier à l'oral, avec l'écoute du CD, la répétition, la réflexion sur les éléments grammaticaux et la production des énoncés, des dialogues et des petits exposés. La méthodologie guide les élèves à systématiser l'apprentissage de la langue française. Pour les plus forts, c'est bien que le troisième livre ajoute un peu plus d'information et de la lecture. La question que je me demande, est de savoir si c'est assez, et s'il y en a assez dans les deux premiers livres. La méthodologie est

surtout faite pour les élèves faibles, pour faciliter l'apprentissage, et il faut que le professeur invite aussi les plus forts à rencontrer la culture française et les sites Internet un peu plus que ce qui est recommandé dans les livres pour les élèves, et aussi dans le livre pour le professeur.

A ce point, je vais conclure ma lecture de près de « C'est chouette » et « Formidable ».
Dans le chapitre prochain, je vais essayer de faire une comparaison des deux manuels par rapport au programme, par la compétence orale et vers l'examen oral. Je pense qu'il faut lier les idées pédagogiques aux situations quotidiennes en classe.

3 Chapitre III : Une comparaison des deux manuels et deux sujets appliqués

3.1 Une comparaison des deux manuels

Après avoir étudié de près « C'est chouette » et « Formidable », je vais maintenant essayer de faire une comparaison des deux manuels. Il n'est pas évident de conclure quel est le meilleur pour obtenir des compétences définies au programme la Promotion de la Connaissance et pouvoir préparer et passer l'examen oral à la fin de la 3^{ème} année le mieux possible. En étudiant les deux manuels, j'ai fait des remarques pédagogiques tout au long de ma présentation, et je vais ici essayer d'analyser leurs points forts et leurs points faibles.

Avec « Formidable », les élèves apprennent progressivement à s'exprimer grâce à une méthodologie très systématique qui leur donnera l'assurance linguistique par l'habitude de parler en français. On commence dès le début avec des mots et on continue peu à peu avec des énoncés et des petites phrases. Progressivement, ils élargissent leur vocabulaire par la lecture de textes différents, et ils apprennent aussi une base de grammaire nécessaire, surtout la troisième année de l'apprentissage. Au bout de trois ans, ils devraient être capables de passer leur examen. Dans l'apprentissage du français, les élèves doivent faire un effort pour atteindre les objectifs de chaque chapitre et savoir comment travailler pour apprendre. Cette méthode reste fidèle aux demandes de K06, où il est précisé qu'il faut réfléchir sur son apprentissage des langues. En troisième année de collège, les élèves apprennent dans toutes les matières à chercher l'information et à l'organiser pour la restituer sous forme d'exposés et présenter des thèmes différents en classe. Je pense donc que, dans la mesure où ils ont acquis une base de compétence linguistique, les élèves vont être capables de chercher et d'utiliser les informations par exemple sur Internet pour approfondir les thèmes présentés dans le manuel. D'autre part, les élèves qui éprouvent plus de difficultés à apprendre une langue peuvent se concentrer sur les textes du manuel afin de s'approprier les notions essentielles présentées dans « Formidable ». Souvent, ils vont souhaiter chercher des images sur le net, et le défi sera de faire les commentaires convenables. C'est surtout les phrases simples et les mots familiers qu'il faut employer, en évitant les longues phrases compliquées. Pour les élèves de niveau

moyen, je pense que le vocabulaire et la grammaire incorporés dans le manuel seront adéquats pour les préparer à l'examen selon des objectifs contenus dans le K06.

Ce que je viens de commenter sur le niveau des élèves, est valable pour n'importe quel manuel utilisé en classe. Pour les élèves en difficulté, je pense que « Formidable » propose des méthodes qui rendent l'approche au français un peu plus facile que « C'est chouette ». La progression est moins rapide, et la grammaire est introduite par une méthode répétitive et simple au début. Je pense donc, que pour cette raison, un plus grand nombre d'élèves de faible niveau, parviendront à parler et à s'exprimer en français s'ils suivent bien les instructions dans « Formidable », en intégrant l'écoute systématique du CD.

C'est surtout la méthodologie presque rigide qui représente la force de ce manuel. Pendant ma lecture approfondie des trois livres « Formidable », j'ai de plus en plus apprécié l'idée didactique des auteurs. Au début, il faut admettre que je n'ai pas du tout aimé les illustrations des manuels que je trouve toujours infantiles et pas attractives. Je pense qu'avec ce parti pris d'avoir recours à des dessins du genre bandes dessinées, on risque de sous-estimer les élèves en s'adressant à eux comme à des enfants plutôt qu'en tant qu'adolescents.

D'autre part, je trouve la présentation thématique dans « C'est chouette » un peu plus difficile à organiser pour les élèves, car la grammaire, la civilisation, la langue parlée et la langue écrite sont mélangées comme dans une macédoine où il faut chercher à identifier et goûter les ingrédients différents. Je trouve « C'est chouette » beaucoup plus appétissant du point de vue graphique. Les photos, les images et la présentation des informations au début de chaque chapitre constituent plutôt une invitation à découvrir la culture où la langue française joue le rôle principal. C'est presque comme l'introduction d'une brochure touristique. J'ai vu aussi comment les illustrations incitent les élèves à poser des questions sur la culture française.

Comme j'ai déjà commenté dans le chapitre dernier, dans la présentation des manuels, « C'est chouette » est plus riche en textes et en informations. Pour la grammaire, « Formidable » est plus facile à suivre pour le professeur et pour l'élève. Si on utilise « C'est chouette », il faut que le professeur veille à bien organiser les exercices et les points grammaticaux. En même temps, il y a des éléments qui sont répétés régulièrement dans « C'est chouette » aussi. Les

éléments culturels et grammaticaux sont indiqués dans la table de matières au début de chaque livre.

Il est à vrai dire difficile, et il n'y a pas de statistiques pour nous aider, de savoir lequel des deux manuels est le meilleur pour guider et entraîner les élèves à obtenir leurs compétences orales. S'ils suivent bien les conseils dans « Formidable » et éventuellement se renseignent sur Internet et dans des livres ou des revues d'actualité, je pense que les élèves auront tous l'occasion de réussir à parler français et comprendre quelques éléments de la culture francophone.

Pour ceux qui utilisent « C'est chouette », ils vont aussi pouvoir acquérir des compétences orales demandées dans le K06. Ils n'ont peut-être pas un CD élève mais ils peuvent écouter les nouveaux mots sur le site du manuel. Le professeur doit être plus vigilant et plus actif dans l'organisation de l'enseignement par rapport aux méthodes. Cependant, « C'est chouette » invite le professeur à utiliser plusieurs méthodes et une méthodologie moins rigide. Cela donne une liberté que beaucoup de professeurs apprécient. Si le professeur utilise « Formidable », il devra ajouter des éléments culturels et littéraires aux cours de français, surtout la première année quand le livre est centré sur l'apprentissage de l'oral. Et pour les élèves ? Il y en a parmi mes élèves qui se plaignent de l'organisation dans « C'est chouette », et qui ont besoin de conseils pour trouver les règles grammaticales. Pourtant, je n'ai pas de conclusion absolue, à part mes commentaires sur l'aspect culturel, méthodologique et graphique. Le manuel que je connais le mieux est « C'est chouette ». J'ai appris que l'écoute et la répétition de la langue française sont très importantes, surtout les deux premières années, et qu'il faut mettre en œuvre des situations pour faciliter la compréhension et la prononciation.

Pour la comparaison des deux manuels, je ne vais plus approfondir ce sujet ici, mais je vais y revenir au fur et à mesure dans la suite de mon mémoire. Je laisse pour le moment la conclusion un peu ouverte et vais me lancer dans l'analyse de deux sujets appliqués dans les deux manuels. Ainsi, nous allons voir parallèlement de nouvelles différences entre « Formidable » et « C'est chouette ».

3.2 Deux sujets appliqués

Comme les livres des débutants apprennent à l'élève comment il peut se présenter, de présenter sa famille et ses amis et décrire ses activités quotidiennes en utilisant des procédés assez semblables, j'ai choisi les manuels de 4^e et de 3^e pour comparer l'approche de deux autres thèmes. Le sujet que j'ai choisi en 4^e est celui de la nourriture et des repas en France. C'est un thème important sur lequel on peut revenir dans l'enseignement, et qui joue un rôle important dans le quotidien culturel. Pour la première fois, en 2010, la gastronomie est incluse dans la liste d'héritage mondial d'Unesco, d'après l'initiative du président Nicolas Sarkozy, et avec l'aide de Philippe Faure-Brac, propriétaire du Bistrot du Sommelier à Paris, classé premier sommelier du monde en 1992. Il s'agit du RGF, le repas gastronomique français, composé d'un hors d'œuvre, d'un poisson ou/et d'une viande, d'un plateau de fromages et d'un dessert, introduit par un apéritif et terminé par un digestif. Le rôle social et actif du repas français, hérité à travers des générations fait partie de l'identité française.

(www.unesco.org/culture)

Pour la 3^e, j'ai choisi la francophonie, un autre thème qui peut ouvrir et élargir le monde des élèves culturellement. Ces deux thèmes constituent également des éléments importants pour l'examen oral. Nous allons voir que les deux thèmes sont présentés assez différemment dans les deux manuels.

3.2.1 « Bon appétit! »

En 4^e, les élèves norvégiens ont une matière qu'on appelle maintenant «mat og helse» ou « la nutrition » en français. Cette matière n'existe pas en France, mais à cause des problèmes de santé publique récents liés à l'obésité et pointés par l'Organisation Mondiale de la Santé, on essaie maintenant d'inclure le thème dans d'autres matières. En Norvège, cette matière donne une bonne occasion d'aborder les préoccupations culinaires dans l'enseignement des langues étrangères. On peut apprendre des choses intéressantes en comparant les habitudes quotidiennes en France et en Norvège, apprendre un vocabulaire et des phrases utiles pour se débrouiller en France, et on peut faire de petits plats et les goûter. Les élèves aiment toujours l'aspect gourmand, et si on a de la chance, on peut utiliser la cuisine de l'école.

3.2.2 Les buts – « C'est chouette » et « Formidable »

- On voit d'abord par la présentation des objectifs d'apprentissage pour le thème une véritable différence entre les deux manuels. Le titre du chapitre 16 dans « Formidable » est « Salades et pizzas – alimentation ». Les buts pour l'enseignement de ce chapitre sont présentés ainsi: On doit apprendre les mots français pour désigner les légumes, la viande, le poisson et le fromage, apprendre à utiliser le verbe *prendre*, lire des menus comprenant des pizzas et différentes salades et exprimer quelle pizza ou salade on souhaite commander. (Brandelius, 2003: Formidable 2, 82-87.) Pas un mot sur l'article partitif qui n'est introduit qu'en 3^e année.

Le chapitre 5 dans « C'est chouette » s'appelle « Bon appétit », et selon Chouette intro au début du chapitre, il y a sept choses différentes à apprendre: On va parler des repas, de la nourriture et des boissons. On va commander des choses à manger, faire une enquête sur les habitudes du petit déjeuner ; il y a la recette d'une salade aux fruits et d'une mousse au chocolat, et on doit apprendre quelque chose sur la cantine de l'école et la Semaine du goût. Ensuite, il y a la chanson « Déjeuner en paix ». L'étude de la grammaire comprend l'article partitif, le futur proche, le passé composé, le verbe *boire*, et, finalement, une répétition des nombres de 1 à 100.

Pour enseigner ce sujet, je pense qu'avec « Formidable », deux semaines à raison de deux cours d'une heure par semaine seront nécessaires pour atteindre les buts présentés au début du chapitre, mais avec « C'est chouette » il faudra compter trois semaines avec les mêmes moyens horaires hebdomadaires. Je mettrais peut-être entre parenthèses la révision des nombres, pour avoir assez de temps pour le reste. En ce qui concerne le contexte pédagogique, il s'agitait d'un groupe-classe d'une vingtaine d'élèves hétérogènes, auxquels je donnerais des devoirs à faire. Pendant cette période il ne serait pas possible de greffer d'autres projets ou des visites à l'extérieur.

3.2.3 Salades et pizzas – alimentation

Avant le premier cours avec « Formidable », je vais écrire au tableau une liste de ce qu'il faut apprendre pendant ce premier cours : des mots français pour des légumes, de la viande, du poisson et du fromage. Le cours sera orienté sur l'acquisition du vocabulaire et sur l'accumulation de nouveaux mots, et on va commencer ensemble avec des instructions pour

le travail en classe. Dans leurs livres, les élèves doivent regarder les dessins des légumes page 82. Ils doivent écouter leur CD et répéter les mots à voix haute ensemble. Après ce travail, je vais leur demander s'ils reconnaissent les noms des légumes qui ressemblent aux autres langues qu'ils connaissent, le norvégien et l'anglais ou les langues maternelles différentes. Parmi les élèves, il y en aura sûrement qui comprendront facilement les mots comme *tomate*, *maïs*, *olive*, *carotte* et *champignon*, et peut-être aussi, avec un peu d'imagination, *concombre*. On peut expliquer qu'en français, le mot *champignon* comprend tous les genres de champignons, pas seulement les blancs qu'on achète au supermarché. On peut demander aux élèves s'ils ont des idées pour expliquer les deux points au-dessus de la lettre *i* dans *maïs*, et ensuite leur expliquer la fonction du tréma. Pour le moment, je pense qu'il suffit d'expliquer la différence de la prononciation de la conjonction *mais*, et peut-être l'adjectif *naïf/naïve*. Ils connaissent déjà le mot *Noël*, et en décembre, on peut revenir sur cette règle.

Les élèves peuvent faire une liste prioritaire des neuf mots parmi les 17 qu'ils jugent les plus utiles. Ils doivent dessiner un jeu de loto, en faisant trois colonnes et trois rangs dans leur cahier de brouillon et y inscrire les neuf mots. Quand tout le monde est prêt, je vais lire à haute voix deux fois des noms des légumes dans « Formidable ». L'élève qui a trois mots de suite, doit crier « Bingo », et il ou elle doit répéter les mots pour qu'on puisse vérifier si ce sont les bons mots. On peut éventuellement continuer, en disant que le gagnant du jeu est celui ou celle qui réussit à remplir toutes les rubriques de son plateau. Le prix pour le gagnant peut être par exemple une carotte ; avec les fruits et les légumes distribués aux écoles, on reçoit aussi des carottes, normalement une fois par semaine, et il faut donc que le professeur puise dans ces réserves.

Après, on va continuer avec les viandes et les autres mots du domaine de l'alimentation de la page 83. Avant d'écouter le CD, je pense qu'il faut expliquer le dessin 21 avec les lardons, qui sont un peu difficiles à identifier, et aussi expliquer que c'est un mot au pluriel, marqué (m pl.). La viande hachée et le fromage de chèvre sont aussi mal dessinés, ce qui nécessite une explication.

A la fin de ce premier cours, je vais attirer l'attention sur les compétences attendues écrites au tableau et demander aux élèves de quels mots ils se rappellent sans regarder dans leurs livres.

Les élèves dans mon collège ont l'habitude de retrouver les objectifs de l'enseignement et les devoirs qu'il faut faire à la maison pour chaque cours, souvent selon une piste bleue, rouge ou noire de différents niveaux, selon un plan d'une durée de deux semaines. Il faut aussi une liaison logique entre ce qu'on enseigne en classe et ce qu'il faut faire à la maison. Les consignes pour le cours suivant peuvent être, dans notre cas, d'apprendre environ dix, 20 et 30 mots. L'une des idées principales de « Formidable » est, pour chaque élève, le travail à la maison sur le vocabulaire. S'ils ne se souviennent pas de la prononciation, ils ont toujours leur CD dans le livre. Pour faire des progrès linguistiques, il est impératif que les élèves s'appliquent à faire leurs devoirs.

3.2.4 La deuxième leçon – les mots et les jeux pour les apprendre

Au début de la deuxième leçon, j'écris au tableau les objectifs du jour: parler de la nourriture en français et apprendre à utiliser le verbe *prendre* au présent.

Pour vérifier si les élèves ont appris le vocabulaire nouveau, on peut leur prévoir un contrôle, ce qui doit prendre environ dix minutes. S'il y a beaucoup d'élèves dans la classe qui ont besoin des contrôles pour travailler, ou s'ils aiment bien les petits tests, cela peut être une bonne idée. Sinon, on peut continuer en travaillant l'oral et la communication. Il y a plusieurs possibilités pour la continuation du travail, malgré les suggestions assez limitées dans ce chapitre de « Formidable ».

Pour une petite répétition des mots, j'aimerais faire le jeu qui s'appelle « dans ma valise, il y a » ou « mon bateau est plein de... ». Je vais demander aux élèves de penser à la légume ou à un autre produit alimentaire qu'ils aiment, avant de se mettre dans un cercle. Moi, je vais commencer par dire : « moi, j'aime le poulet ». L'élève à côté de moi doit dire : « Madame aime le poulet, et moi, j'aime les tomates cerises (par exemple). On peut aussi modifier la phrase introductrice, en disant par exemple: « Ce matin, je suis allée sur le marché et j'ai acheté du poulet. » Puis, on continue le jeu, tandis que la personne suivante répète ce que les prédécesseurs aiment après avoir ajouté un nouveau produit. Avec une vingtaine d'élèves, cela va être un peu trop de le faire pour tout le groupe. S'ils connaissent bien la méthode, on peut par exemple former trois ou quatre groupes autonomes pour avoir une activité

linguistique plus intensive. Si l'on préfère que les élèves restent devant leur table, on peut jeter, doucement, un objet à n'importe quel élève qui doit s'exprimer. Ainsi, il faut que tout le monde fasse attention car chacun risque d'être la personne qui doit répondre.

Comme on a beaucoup travaillé ensemble sur le thème jusqu'ici, on peut continuer le travail avec le verbe *prendre* autrement. Les élèves doivent travailler individuellement en écoutant leur CD et essayer de se rappeler toutes les conjugaisons du verbe au présent. Après, ils se mettent par deux ou trois pour pratiquer le verbe en faisant l'exercice « Au café ».

(Brandelius, 2003: Formidable 2, 84). Pour terminer, il y a un exercice où il faut combiner les moyens de transport avec le verbe *prendre* aux différentes personnes. Selon « Formidable », il faut contrôler qu'on comprend tous les mots, ensuite inventer et écrire des phrases avant de terminer par un échange des cahiers entre les élèves. Ici, on voit une combinaison d'apprentissage de l'oral, de l'écrit et des règles grammaticales.

Pour terminer la leçon, on demande à un élève d'écrire la conjugaison du verbe *prendre* au tableau, et les autres doivent le contrôler et l'aider s'il y a des problèmes. On peut discuter aussi la prononciation et rappeler aux élèves qu'il faut continuer le travail à la maison pour la semaine prochaine.

Comme devoirs pour la séance prochaine, il faut répéter le verbe *prendre*, et lire et travailler soit le texte « Je prends une pizza » à la page 85 soit « Une salade pour moi », page 86. Le premier texte est un peu moins difficile que le suivant, mais les deux contiennent des mots pour les produits d'alimentation.

3.2.5 Les dialogues, les jeux de rôle et l'évaluation

Le 3^e cours va favoriser la communication orale, exprimée par les dialogues et les jeux de rôle. Avec une vingtaine d'élèves, le professeur ne peut pas les évaluer tous pendant une heure de cours. On va choisir ou trier les élèves par deux, pour qu'ils préparent des dialogues ensemble. Les autres élèves doivent faire preuve d'une audience attentive. Après, on peut demander à trois élèves d'attribuer deux étoiles et un souhait à leurs camarades. En faisant cela, il faut être précis, c'est-à-dire exprimer par exemple « J'ai bien entendu ce que tu as dit », ou « ta prononciation était facile à suivre » ou « j'aimerais que tu parles plus fort ».

Dans notre collège, les élèves connaissent bien cette méthode, puisque on l'utilise dans toutes les matières de façon adaptée. Il est important que ceux qui lisent ou s'expriment puissent parler sans être interrompus. Ensuite, le professeur doit faire attention aux règles qu'il faut rappeler à tout le monde, comme les lettres à la fin des mots qui ne se prononcent pas, et par exemple la prononciation des sons représentés par *in, im, aim, oix*. En appliquant cette méthode, on contribue à encourager les élèves et à les guider sur la bonne voie. Puis, on peut leur demander de faire un jeu de rôle pour qu'ils montrent plus librement ce qu'ils ont appris.

Pour le jeu de rôle mentionné dans l'exercice 8 à la page 86, je suggère des options d'une difficulté adaptée. Dans l'exercice 8, il faut choisir une salade sur un menu distribué par le professeur, raconter ce qu'on comprend et expliquer son choix. L'exercice 9 demande aux élèves de raconter ce qu'on aime ou n'aime pas et de discuter entre camarades des produits alimentaires qu'ils aiment. Ici, je propose une combinaison des exercices. Je pense que j'aurais déjà préparé un papier avec des critères pour l'évaluation des jeux de rôle, la même grille qu'on utilise pour l'examen oral. Selon mon expérience, les élèves sont plus à l'aise s'ils savent ce qu'il faut faire pour avoir une évaluation correcte, et s'ils ne comprennent pas pourquoi ils n'ont pas eu une meilleure note, on peut facilement leur indiquer les critères déjà connus. Voici un exemple d'une liste de critères distribuée aux élèves:

Les buts pour le thème de la nourriture:

- Tu peux comprendre en écoutant ce que les autres gens disent en français
- Tu peux expliquer comment préparer un plat que tu as choisi.
- Tu peux répondre aux questions des autres élèves et appliquer des stratégies de communication pour poursuivre la conversation.

Les critères d'évaluation:

Pour les notes basses, 1 et 2:

- Tu comprends quelques mots de ce que les gens disent sur la nourriture
- Tu peux prononcer quelques mots et des phrases fragmentées sur un plat français
- Tu montres une insécurité mais une certaine compréhension de quelques mots exprimés par les autres
- Tu as une prononciation pas claire
- Tu regardes souvent ton papier de mots clés sans les connaître par cœur

Pour les notes 3 et 4:

- Tu montres de la compréhension pour ce que les autres disent.
- Tu peux répondre à quelques questions des autres élèves
- Tu peux exprimer librement quelque chose sur le plat que tu as choisi et comment le préparer
- Tu as une prononciation compréhensible mais avec quelques fautes

- Tu utilises quelques verbes, quelques adjectifs et quelques articles correctement
- Tu poses quelques questions sur le thème actuel

Pour les notes 5 et 6:

- Tu comprends la plupart de ce que les autres élèves disent sur la nourriture et un plat choisi
- Tu poses des questions pour éventuellement résoudre des malentendus
- Tu t'exprimes dans un français clair et compréhensible
- Tu as une bonne diction et une intonation française
- Tu peux t'exprimer assez librement sur la nourriture et tu sais préparer ton plat chois
- Tu parles français presque sans fautes formelles

Ce genre de tableau peut être transférable à tout thème et toute situation qu'on a besoin d'évaluer. Quand les élèves connaissent bien les critères, ils se rendent mieux compte de ce qu'il faut maîtriser pour valider une certaine compétence.

Comme il n'y aura pas assez de temps pour que tous les élèves ayant préparé leurs jeux de rôle le présentent, on peut leur donner dix minutes de préparation. Estimons qu'il reste 20 minutes de cours, et qu'on aura le temps de découvrir cinq dialogues avant de terminer le cours. Et comment faire pour le reste? Je propose qu'on demande aux élèves d'apporter un légume pour le cours suivant, et que ceux qui ont déjà montré leur dialogue, s'occupent de la préparation d'une grande salade pendant la première partie du cours. Les autres proposent à leur tour les dialogues qu'ils ont préparés. A la fin du cours, on mange la salade et répète l'ensemble de ses ingrédients. Bon appétit !

« Formidable » ne propose pas de manger la salade ensemble. Les auteurs ont choisi de mettre un texte et une recette de croque-monsieur. Dans l'exercice 10, il faut que les élèves traduisent la recette, collent la traduction dans leur cahier et fassent un dessin à côté. Puis, il faut préparer un croque-monsieur à la maison avant le prochain cours de français. C'est bien sûr plus pratique pour chacun de se préparer des petits plats à la maison, mais pour l'ambiance, c'est très bien de faire quelque chose ensemble. Si on a accès à la cantine ou à la cuisine de l'école, c'est réalisable.

Comment ce travail sur l'alimentation a contribué à préparer les élèves pour un examen oral ? La conclusion pratique par la dégustation de la salade, on peut très bien l'annuler pour des raisons linguistiques. C'est un élément que j'ai proposé pour ajouter un élément convivial, un

peu d'épices à l'enseignement, et augmenter la motivation pour le travail en classe. Et si cette activité ne prend pas trop de place par rapport au travail langagier, je pense que c'est une idée à poursuivre.

Qu'est-ce que les élèves doivent avoir appris pendant les deux semaines ? D'abord un nouveau vocabulaire, qu'ils ont pratiqué en parlant des produits alimentaires. Ensuite, la conjugaison du verbe *prendre*, un verbe irrégulier qu'on utilise beaucoup, et finalement d'exprimer leurs goûts et de commander une pizza ou une salade composée. Ils ont eu l'occasion d'être évalués, et, on peut l'espérer, être encouragés par leurs camarades de continuer le travail de la langue française. L'évaluation du professeur est concentrée sur l'aspect oral, avec l'interaction communicative incluse, comme en situation d'interrogation à l'examen oral.

Pour conclure ce thème, j'ai choisi d'évaluer la communication orale entre les élèves. Je vais leur donner des critères pour l'évaluation du jeu de rôle, suivant les critères pour l'examen oral. Je n'ai pas d'exercice de compréhension, mais j'ai ajouté un élément de goûter pour vitaliser l'enseignement du français. Et l'aspect de compréhension, ou de l'écoute de la langue orale est pris en charge par l'écoute des jeux de rôles des autres élèves dans la classe. Ainsi, on peut dire que « Formidable » nous a donné des possibilités de travailler pour obtenir certaines compétences orales selon la Promotion de la Connaissance, mais avec certaines adaptations du professeur.

3.2.6 Bon appétit avec « C'est chouette »

Pour continuer avec « C'est chouette », on voit tout de suite que le chapitre sur l'alimentation dans ce manuel contient beaucoup plus d'éléments que le chapitre équivalent dans « Formidable ». Dans le chapitre 5 du manuel, il y a au total 20 pages sous le titre « Bon appétit », comparé aux six pauvres pages dans « Formidable ». En plus, le classeur du professeur contient des exercices et des suggestions méthodologiques, ainsi que des photos et des illustrations. On n'est pas obligé d'utiliser tout le matériel présenté, mais pour avoir une chance d'atteindre les objectifs proposés, je pense qu'il faut trois semaines de deux cours d'une heure par semaine.

Dans mon travail avec les élèves de ma classe l'année dernière, j'ai essayé d'inclure les élèves dans les préparations et de leur donner quelque responsabilité pour la préparation des cours dans ce chapitre. J'ai copié la liste de ce qu'ils devaient avoir appris à la fin du chapitre, et je leur ai posé les deux questions suivantes : Qu'est-ce qu'il faut que tu fasses pour atteindre ces buts ? Et qu'est-ce que tu souhaites qu'on fasse pendant les cours ?

A la première question, j'ai eu des réponses assez variées, telles que :

- écouter et travailler par des méthodes systématiques
- regarder mon travail d'un œil critique
- faire un effort
- écouter et faire des exercices
- apprendre à lire et prononcer les mots, et leurs sens
- il faut que je travaille et améliore mon français
- répéter, faire mes devoirs
- je dois beaucoup lire et essayer de comprendre ce que je dis
- maîtriser la langue parfaitement

On voit qu'ils ont des réflexions assez sages, mais quand on leur demande ce qu'ils souhaitent faire en classe, les réponses sont plus ou moins sérieuses :

- manger des baguettes et regarder des films
- arranger « les chaises musicales » où il faut nommer un plat si on ne trouve pas de chaise
- faire de petits contrôles sur le vocabulaire gastronomique
- faire des exercices plus drôles, danser ou faire quelque chose physiquement pour améliorer la concentration
- conjuguer des verbes
- un élève doit dire ce qu'on aime manger, et l'élève à côté doit le répéter et dire à son tour ce qu'il ou elle aime
- préparer un plat à la maison et l'apporter à l'école pour le présenter et faire goûter
- faire des jeux de rôles dans un restaurant français
- le professeur doit rendre le français plus abordable et plus facile à comprendre
- il faut que je m'assoie seule

- il faut qu'on change la disposition des chaises et des tables dans la salle de classe

On voit une très grande variété de réponses données par ces élèves qui représentent toutes catégories. Je pense que c'est bien d'écouter les opinions des élèves de temps en temps, mais ils me rappellent toujours que l'enseignement est de la responsabilité du professeur. Cela pris en considération, voici comment je pense préparer et réaliser l'enseignement de ce thème.

L'auteur de « C'est chouette » nous conseille d'introduire le thème en parlant à partir des images tout au début du chapitre. On peut faire une petite répétition de ce qu'ils devraient avoir appris sur le thème dans « C'est chouette 1 », et le professeur peut bien raconter en français une petite histoire sur la nourriture. Il y a aussi une très belle photo d'une table garnie de choses appétissantes, avec une petite photo au-dessus représentant des jeunes dans la file d'attente à la cantine.

Comme dans le travail avec « Formidable, je pense que le vocabulaire est essentiel. Dans « C'est chouette », il y a un transparent en couleur avec des choses à manger et à boire. Etant donné qu'il n'y a pas de CD pour chaque élève, je pense que je vais utiliser le transparent et demander aux élèves de répéter les mots. Les élèves ont une liste de 37 mots à la page 88 de leur livre. Il faut essayer d'en retenir les plus importants. « C'est chouette » contient beaucoup de nouveaux mots dans chaque chapitre, et il faut essayer de trouver un moyen d'évaluer quels mots sont indispensables et incontournables. Sûrement, quelqu'un va demander pourquoi il y a les « *du, de la et de l'* » et il faut répondre à cette question en expliquant l'usage de l'article partitif. A mon avis, cela ne pose pas trop de problèmes pour les élèves norvégiens quand on leur explique qu'il faut penser aux quantités non comptables. Leur problème est plutôt de savoir si le nom est féminin ou masculin.

Après l'introduction du vocabulaire, ils peuvent faire un exercice de compréhension où il faut identifier ce qu'une fille, Ingrid, mange et boit chez sa tante. Cela va être un exercice pour apprendre, et pas un contrôle, étant donné que les élèves viennent de commencer leur travail avec ce thème, et qu'ils n'ont rien préparé encore. Le but est d'écouter et essayer de comprendre quand les Français parlent de la nourriture. Pour conclure le cours, on peut leur faire travailler individuellement sur la lecture du texte sur les repas en France à la page 86 et répondre aux questions page 97. Ils ont le choix de répondre soit en français, soit en

norvégien. Je vais encourager les plus forts à essayer de répondre en français et aider ceux qui en ont besoin de trouver l'information essentielle.

C'est toujours bien de s'arrêter deux minutes à la fin du cours pour une petite répétition ensemble de ce que les élèves doivent avoir appris selon les objectifs du cours écrits au tableau au début. On voit qu'ils ont prononcé les nouveaux mots, pratiqué l'écoute pour une meilleure compréhension et aussi travaillé la compréhension des informations écrites.

A la maison, il faut travailler les mots à la page 88, par exemple 12-13 étant un minimum, 20-25 étant un moyen et la totalité des 37 mots étant un objectif pour le plus haut niveau. Les élèves retrouvent cette information sur leur plan établi pour deux semaines.

3.2.7 Le deuxième cours ; le vocabulaire et les dialogues

Le but du deuxième cours sera de continuer à élargir le vocabulaire et pratiquer le français en employant les dialogues dans le livre. Il faut aussi savoir la différence entre les repas en France et les repas en Norvège. Normalement, pour ceux qui ne sont jamais allés en France, cet aspect culturel n'est pas évident. Je pense que j'aimerais commencer par raconter ce que j'ai mangé et bu pour mon petit déjeuner. Ensuite, les élèves doivent dire ce qu'ils ont mangé et bu chez eux. Puis, on peut parler de ce que les Français prennent pour leur petit déjeuner, et du fait qu'ils mangent généralement beaucoup plus que nous pour le déjeuner et qu'ils peuvent avoir deux repas chauds par jour. Le goûter est un cas particulier. Les Français qui font des réflexions après leur séjour en Norvège, racontent souvent qu'ils ont remarqué comment les Norvégiens grignotent tout le temps et que nous mangeons beaucoup. De toute façon, on peut observer qu'on a des habitudes différentes.

Est-ce qu'il faut un petit contrôle du nouveau vocabulaire ? On peut le faire, bien sûr. Par contre, les élèves peuvent jouer au loto en utilisant le bric-à-brac vocabulaire qui se trouve dans le classeur méthodologique. Il y a une explication : On remplit le plateau avec des mots en norvégien pour les choses à manger et à boire, ceux qu'ils ont appris à la maison. Les mots correspondant aux mots français sont écrits sur des petites cartes qu'il faut tirer. Les élèves se mettent en groupes de trois à quatre. Chaque élève a un plateau devant lui. Toutes les cartes sont dans une pile avec des mots français cachés, et un élève tire une carte. S'il a ce

mot sur son plateau, il le garde, sinon, il dit le mot en français. L'élève qui est le premier à prononcer ce que le mot veut dire en norvégien garde la carte. Si l'élève n'a pas le mot sur son plateau, il doit mettre la carte dans la pile, mais c'est à lui de tirer la prochaine carte.

Après, on va écouter et répéter ensemble l'interview page 90 et le dialogue à la page suivante. Puis, les élèves se mettent en groupes pour lire les textes ensemble et essayer d'apprendre par cœur son rôle. Après 10-15 minutes, quelques groupes vont présenter la petite scène pour le reste de la classe, où les spectateurs vont donner deux étoiles et un souhait pour la présentation.

A la fin du cours, on voit qu'on a parlé des habitudes quotidiennes en France en ce qui concerne les repas, on a appris encore de nouveaux mots (lesquels ?) et pratiqué des dialogues.

Les devoirs pour le cours prochain doivent comporter un élément de grammaire. Je pense que les exercices sur l'article partitif seront adéquats. On a déjà abordé le système grammatical des articles, et les élèves l'ont rencontré et pratiqué un peu dans les dialogues et en racontant leur petit déjeuner. Ils peuvent tous faire l'exercice 22 à la page 103, la piste moyenne ajoutera l'exercice 23, et la piste avancée fera en plus le 24, où il faut écrire une liste d'achats pour grand-mère.

3.2.8 Les éléments de grammaire

Après ces deux cours axés prioritairement sur l'oral et le travail sur le vocabulaire, je pense qu'il faut ajouter des éléments de grammaire. Je vais reprendre l'article partitif, contrôler s'ils ont compris leurs devoirs, répéter le passé composé avec l'auxiliaire *avoir* et aussi faire un travail sur le verbe *boire*. Je vais négliger le futur proche dans ce chapitre et y revenir plus tard, parce que je pense que c'est un peu trop d'apprendre tous ces temps verbaux parallèlement. On voit ici que « C'est chouette » propose beaucoup de notions différents, et que le professeur est donc obligé de faire des choix.

Avant de répéter le passé composé, on peut demander aux élèves de repérer les verbes réguliers dans le chapitre (*manger, déjeuner, aimer, acheter...*). Ensuite, on peut les rappeler

où se trouvent les verbes irréguliers dans leur livre. Si on le souhaite, on peut ajouter un élément de pratique orale en demandant de nouveau ce qu'ils ont mangé et bu le matin. Cela va être une répétition du vocabulaire, de l'article partitif et de la première et la deuxième personne de la conjugaison du genre : '*Qu'est-ce que tu as mangé ?*' *Moi, j'ai mangé des céréales, de la confiture etc.* Puis, les élèves doivent faire les exercices sur les verbes dans leur livre. Pour certains, cela va être assez difficile, et ils auront besoin d'aide et de plusieurs explications. Quant à autres ; ceux qui finissent tôt, ils peuvent étudier le texte à la page 87 sur la semaine du goût. Ce n'est pas forcément un texte dont il faut discuter avec toute la classe, mais si on le souhaite, on peut demander à ceux qui étudient ce texte d'en présenter l'essentiel en norvégien ou en français pour leurs camarades de classe à la fin du cours. Ou, s'ils le préfèrent, ils peuvent faire l'exercice « Un monde injuste » à la page 101. Ici, il faut lire un texte et travailler les mots dans le texte en faisant des phrases et des petits poèmes.

Pour conclure le troisième cours, il faut peut-être rappeler aux élèves qu'il faut répéter à la maison ce qu'on a fait en classe, et qu'ils auront un contrôle sur le chapitre la semaine suivante.

Le quatrième cours, je vais continuer avec des exercices sur la pratique de la langue par l'écoute et la compréhension, et aussi des dialogues à l'oral. D'abord, on va écouter trois dialogues au café, ensuite on va faire l'exercice « Ensemble 5 » avec un petit jeu de rôle au café. Puis, ils peuvent choisir entre exercice 9 et 10 page 99, et quelques groupes vont montrer leurs jeux de rôles au reste de la classe. Pour terminer, je vais distribuer le texte 5b *Le clafoutis*. Les élèves doivent traduire la recette. A la maison, il faut choisir une recette facile de gâteau, le préparer et l'apporter à l'école. On va manger les gâteaux ensemble mais auparavant chaque élève aura expliqué quels ingrédients son gâteau contient et comment il l'a confectionné.

Je suggère donc, qu'on va terminer ce chapitre la troisième semaine en mangeant des gâteaux ensemble, et je vais aussi leur faire passer un contrôle. C'est un grand thème avec plusieurs éléments et j'ai besoin de savoir ce qu'ils auront acquis en compétence linguistique et culturelle.

On voit que « C'est chouette » nous invite à faire beaucoup de choses différentes pour travailler avec ce thème. Néanmoins, je n'ai pas tout fait, par exemple j'ai éliminé le futur proche et la répétition des nombres, et j'ai hésité à travailler la chanson « Déjeuner en paix », dont thème s'adresse plutôt à des adultes et ne contient pas beaucoup de mots illustrant le thème du chapitre. Pour l'évaluation, on aurait pu évaluer des jeux de rôle ou l'explication sur la fabrication d'un gâteau. C'est un choix. Comme les élèves ont eu beaucoup d'activités ludiques, et qu'ils ont échappé aux petits contrôles, je pense que c'est une bonne idée de leur faire passer le test 5 concernant tout le chapitre. Je vais adapter le contrôle aux thèmes qu'on vient de travailler en modifiant la consigne de l'exercice : Il faudra mettre des phrases au passé composé au lieu de traduire des phrases au futur proche.

Après le travail sur ce thème, on voit, si on compare les deux manuels, que les élèves qui ont utilisé « Formidable » n'ont pas appris l'article partitif, ni le verbe *boire*. Pourtant, ils ont bien travaillé le verbe *prendre*. Le partitif va apparaître en 3^e. Pour l'aspect culturel des habitudes et des repas en France, il faut que le professeur partage ses connaissances et ses expériences avec les élèves.

Tous les élèves, quel que soit le livre, ont eu l'occasion d'apprendre un vocabulaire ciblé et de pratiquer les dialogues à l'oral et quelques éléments de grammaire.

3.2.9 La francophonie en troisième

En troisième, les élèves sont en dernière étape d'apprentissage de français au collège et l'examen oral approche. L'aspect culturel s'est ouvert peu à peu à travers des cours de français, et enfin il faut étudier les pays francophones. Dans « C'est chouette », ils ont déjà rencontré des textes sur le Canada et la Suisse dans « C'est chouette 2 » et la Suisse romande dans « Formidable 2 ».

La présentation d'un pays ou d'une région francophone est un thème très pertinent pour l'examen oral. Les élèves doivent connaître les mots pour décrire la géographie et la nature, ce qui signifie un peu l'histoire et la culture de la région, ainsi que les spécialités culinaires. On voit donc, qu'ici on répète et élargit le vocabulaire de ce thème. Les élèves sont initiés à l'histoire de la colonisation des pays où on parle toujours français aujourd'hui. Si les régions

francophones sont présentées dans les médias au moment de notre travail là-dessus, il faut établir des liens avec l'actualité et en parler. En 2010, par exemple, on a vu des reportages sur Haïti, et l'année 2011 a commencé par la révolution « Jasmine » en Tunisie, avec toute une série de tumultes dans cette région d'Afrique du nord. La comparaison des pays et des cultures doit faire partie d'une réflexion et d'une discussion de la part des élèves. Souvent, la variété de leurs questions montre que la situation mondiale les préoccupe. Selon le programme K06, l'élève doit aussi appréhender la relation entre l'individu et le monde qui l'entoure. Les deux manuels ont aussi chacun un chapitre sur le racisme, un élément qu'on peut choisir d'intégrer dans le thème de la francophonie ou de traiter à part.

« Formidable 3 » propose des textes sur l'Algérie et le Québec, ainsi que des textes à photocopier sur le Maroc et la Tunisie dans le livre du professeur.

« C'est chouette » contient deux régions francophones présentées sous le titre *Thèmes* ; Les Antilles françaises et le Sénégal. En plus, il y a un chapitre assez volumineux sur le Maroc.

Encore une fois, je vais commencer par appliquer le sujet basé sur les idées de *Formidable* », et examiner comment enseigner le thème de la francophonie selon ce manuel.

3.2.10 « Formidable » et la francophonie

Le livre du professeur propose qu'on utilise le chapitre 15 *Pays francophones* comme la base d'un travail thématique sur les pays francophones. Le but principal exprimé est d'acquérir des connaissances sur deux régions où on parle français. Il faut chercher et traiter des informations sur les pays et faire un petit exposé sur l'Algérie ou le Québec.

Comme il y a aussi beaucoup de matériel sur la Tunisie et le Maroc dans le livre du professeur, je pense que je voudrais travailler sur l'Algérie avec l'ensemble des élèves en classe, et puis répartir les élèves en petits groupes pour faire des exposés sur d'autres pays francophones. Afin de présenter un maximum de pays francophones, je voudrais leur faire choisir d'autres pays que ceux mentionnés dans « Formidable ». Je pourrais leur demander s'ils ont des préférences, où je pourrais sélectionner un pays à chaque paire d'élèves. Le professeur devra différencier le travail avec ce thème pour l'adapter aux élèves. Par exemple,

si on étudie en classe entière le premier pays, l'Algérie, deux élèves pas très forts peuvent faire leur exposé sur l'Algérie, un travail qui leur sera facilité car le thème ayant déjà été introduit en groupe classe, il leur paraîtra plus familier. Ceux qui sont capables de travailler de façon assez autonome pour chercher des infos aisément, doivent travailler sur les pays qui ne figurent pas dans « Formidable », comme, par exemple, Madagascar, le Burundi, Haïti ou le Sénégal.

Je pense qu'il faut trois semaines au total pour faire ce travail. Les élèves doivent utiliser leurs manuels, les informations distribuées par le professeur, des livres de la bibliothèque scolaire ou municipale et des sites Internet.

Le livre du professeur suggère que les élèves doivent trouver le plus d'information possible sur le pays qu'ils ont choisi. Ils doivent raconter à leurs camarades de classe, dans un français compréhensible, ce qu'ils ont trouvé le plus intéressant. Pour rendre le but du travail encore plus précis pour les élèves, on pourrait faire une petite liste des choses « obligatoires » qu'il faut chercher, comme des informations sur la nature, les animaux, le régime et la politique, quelques faits historiques, la capitale, des monuments, des gens célèbres, les traditions culinaires, les sports importants et d'autres caractéristiques culturelles importantes. On pourrait éventuellement faire une liste d'éléments obligatoires et une liste avec des éléments facultatifs. En procédant comme pour le thème de la nourriture, on peut annoncer les critères demandés pour acquérir les objectifs des différents niveaux en parlant des pays francophones.

Les auteurs du manuel « Formidable » suggèrent un travail par deux, et je suis d'accord avec eux. Ainsi, les élèves peuvent chercher et discuter des informations qu'ils trouvent, et dans leur présentation, ils doivent essayer de profiter de la situation d'être deux en faisant de petits jeux de rôle ou des interviews. Ils doivent montrer des photos, des objets ou des images pour souligner et vitaliser leurs connaissances.

Au lieu de demander aux autres élèves dans la classe de noter trois faits sur chaque exposé pour les forcer à faire attention, comme on le propose dans le livre des professeurs, je préfère que les auditeurs posent des questions à partir de ce qu'ils ont entendu sur les différents pays. J'aimerais aussi qu'ils expriment des remarques positives et constructives à leurs camarades. Comme toujours en le faisant, il faut être précis ! Je pense que cette écoute attentive

contribue plus à la communication orale que de prendre des notes. En plus, cette méthodologie reste fidèle aux principes d'évaluer pour apprendre. Ils ont déjà fait un travail d'écriture avant de présenter leur propre pays. Désormais, quand ils se trouvent en situation de l'examen oral, ils doivent être capables de discuter sur ce qu'ils ont préparé pour leur exposé. Evidemment, il faut se préparer à envisager cette situation. Une autre méthode serait de répartir les élèves dans de nouveaux groupes pour qu'ils communiquent leurs recherches aux autres membres du groupe. Cette méthode demande une bonne discipline des élèves ; il faut qu'ils parlent français et qu'ils expliquent réellement les traits typiques du pays qu'ils doivent connaître. Si cette méthode réussit, cela veut dire qu'un grand nombre d'élèves se trouvent dans des situations communicatives appliquant ainsi leurs connaissances sur la francophonie à l'oral.

3.2.11 Comment on va travailler sur l'Algérie ensemble

On a vu dans la plupart des chapitres dans « Formidable », qu'il faut commencer par l'écoute du CD élève. Cette fois-ci ce n'est pourtant pas le cas, parce que les textes ne sont pas enregistrés sur leur CD.

Le livre du professeur propose qu'on commence par un remue-méninge sur ce que les élèves savent déjà sur le pays. On va mettre des mots-clés sur le tableau noir, et le professeur doit raconter un peu l'Algérie, soit en français soit en norvégien, à décider selon le niveau des élèves. Après, on va demander aux élèves de travailler par deux et de lire le texte paragraphe par paragraphe en s'aidant entre eux pour la prononciation. S'ils en ont besoin, ils peuvent écouter le texte du CD professeur, mais normalement, ils doivent être capables de lire ce texte maintenant s'ils ont bien travaillé pendant les années précédentes et s'ils ont suivi les instructions dans « Formidable ».

Ensuite, il y a des informations sur l'Algérie à noter et des mots-clés pour ce qu'il faut chercher. Il y a aussi un exercice où il faut remplir des phrases auxquelles il manque un mot, avec un vocabulaire essentiel.

Pour contribuer encore à l'assimilation d'un vocabulaire essentiel pour le monde francophone, et aussi pour ajouter un élément culturel, on va écouter et essayer de chanter la chanson

« Mohamed a peur » à la page 105 dans « Formidable ». Parmi une petite liste de mots, il faut en identifier 10 sur 14 dans la chanson. Il faut choisir le bon article et apprendre ses mots, selon les auteurs du manuel, et je trouve que c'est une bonne idée, puisque ce sont des mots importants du quotidien, et qu'ils peuvent facilement les apprendre si on chante cette chanson de temps en temps.

Après le travail commun sur l'Algérie, les élèves auront un vocabulaire essentiel pour décrire un pays, et c'est le bon moment pour initier le travail sur d'autres pays francophones.

Si on souhaite un petit travail écrit pour conclure le thème, on peut utiliser l'exercice « La bonne colonne ». Il faut faire six colonnes avec des rubriques *pays, produits, langues, animaux, personnes* ou *autres*. On peut faire un concours entre des petits groupes dans la classe, et les groupes auront une chance de montrer ce qu'ils ont appris sur les pays francophones présentés en classe. Sur ce point, je me suis servie du matériel présenté dans « Formidable » mais je l'utilise d'une manière qui me semble plus utile pour l'objectif de l'enseignement. Les auteurs de « Formidable » proposent qu'on utilise ce tableau avant le travail sur la francophonie, mais je pense que c'est mieux pour un résumé. Si on souhaite ajouter un autre élément d'écrit, on peut par exemple faire un questionnaire sur les pays qui viennent d'être présentés. Les élèves doivent trouver les bonnes réponses, et on peut également leur faire passer un contrôle là-dessus au cours prochain.

3.2.12 La francophonie dans « C'est chouette »

En regardant à quel point les régions francophones sont représentées dans « C'est chouette 3 », on peut dire qu'ils y jouent un rôle assez important. Déjà, dans le premier chapitre, les élèves rencontrent une jeune Française qui a passé ses vacances en Corse. En travaillant sur ce chapitre en classe, on aura un modèle pour les descriptions du paysage, un peu d'histoire, des monuments et des spécialités culinaires. On peut aussi faire le parallèle avec la Norvège et comparer les paysages, le climat et d'autres éléments. Comme l'étude du premier chapitre a lieu au début de l'année scolaire, on peut également prendre l'exemple d'autres pays que les élèves ont visités pendant leurs vacances.

Dans le chapitre 4 « Ils parlent français », on aborde le thème de la francophonie par des illustrations sur le Canada et la Belgique, et par une carte mondiale qui montre où on parle français. Il y a un exercice de compréhension d'écoute, avec quatre jeunes Francophones qui se présentent. Les élèves doivent essayer de comprendre leurs prénoms, leurs nationalités, quelles langues ils parlent et quels sont leurs rêves. Comme on rencontre plusieurs personnes différentes dans ce chapitre, on peut faire travailler les élèves en paires sur une personne et la présenter après pour les autres élèves en classe.

Après ces quatre Francophones présentés dans ce chapitre, on rencontre aussi le rappeur Kamini qui relate son histoire personnelle dans la chanson « Marly-Gomont », dont le titre renferme le nom de son village perdu dans la campagne française. Il y a beaucoup d'ironie dans la chanson, sur le racisme et sa vie en Picardie, où sa famille africaine est unique parmi les habitants blancs. On peut aussi étudier le poème « A mon frère blanc » par Léopold Senghor, que les élèves connaissent en anglais. Dans « Formidable 3 », on le trouve à la page 98. On peut facilement le trouver aussi sur Internet, mais pas dans « C'est chouette ».

Le racisme est un sujet sur lequel on discute beaucoup dans mon collège, où un grand nombre d'élèves a des racines familiales aux quatre coins du monde. On discute du phénomène du racisme: Qui est par définition un étranger, et combien de générations faut-il vivre en Norvège pour devenir un Norvégien ? Ce thème est traité dans « C'est chouette » dans le chapitre 6 sur Belleville, surtout par la chanson « Nouveau Français » par Amel Bent, une chanson que beaucoup d'élèves ont appréciée et qu'on peut retrouver sur Youtube. Ils peuvent facilement reconnaître le thème. On peut trouver dans « Formidable 3 » page 97, dans le chapitre 13 *Abas le racisme !*, les « nouveaux Français » en train de manifester avec des banderoles « France assume tes couleurs ». Et dans « C'est chouette 3 », une photo similaire illustre le chapitre sur Belleville, page 133.

Comme introduction à la francophonie, je pense que je voudrais faire les élèves travailler le chapitre sur la Corse et le chapitre 4 en classe entière. Ainsi, les élèves auront une base de connaissances culturelles et de vocabulaire pour pouvoir travailler sur la francophonie d'une manière plus autonome. Au total, il faut environ cinq semaines pour le travail sur la francophonie, et on voit comment ce thème prend plus de place la troisième année avec le manuel « C'est chouette » qu'avec « Formidable ». Il y a un chapitre entier sur le Maroc, et

on trouve Les Antilles françaises et le Sénégal sous le titre « Thème 1 » et « Thème 2 », sur une dizaine de pages dans le manuel. (Jorand 2008: C'est chouette 3, 184-195).

Dès le début du travail, il faut apprendre le vocabulaire, faire des descriptions et des comparaisons sur les différentes régions. Comme avec « Formidable », je voudrais que les élèves travaillent en petits groupes par deux ou trois, et qu'ils fassent une présentation d'un pays dans les DROM –COM. Deux semaines seront probablement suffisantes pour ce travail, pourvu qu'ils connaissent déjà la Corse et les faits généraux sur la francophonie. Je préfère qu'ils choisissent parmi les pays à l'extérieur de l'hexagone cette fois, un pays ou une région où un grand nombre de gens parle français, c'est-à-dire l'Algérie, le Québec, le Maroc, la Belgique, la Côte d'Ivoire, la Tunisie, le Cameroun, le Congo ou la Suisse.

Il faut présenter le pays ou la région selon une petite liste d'objectifs en utilisant le manuel « C'est chouette », les livres documentaires de la bibliothèque et les chiffres sur Internet. Dans « C'est chouette », il y a des photos magnifiques, des interviews avec des habitants, des recettes et des chansons. Ils doivent faire leurs exposés à partir d'un élément culturel, soit sur la nourriture, soit sur la musique ou les deux. Il faut aussi essayer de comparer la vie actuelle en Norvège (à Oslo) avec la vie dans la région francophone.

Au Centre culturel français à Oslo (dont le nom officiel est l'Institut Français depuis 2011), on nous a parlé d'une activité orale qui consiste à faire des affirmations sur des pays différents. C'est une activité qu'on peut adapter au travail sur la francophonie. Les élèves doivent écrire une affirmation qui concerne le pays sur lequel ils ont travaillé, le professeur collecte les affirmations, et on peut faire un jeu en constituant deux ou plusieurs équipes. Il faut dire oui ou non à l'affirmation et gagner des points, surtout si on arrive à argumenter ses opinions. Exemples : 1. Le Maroc fait partie du Maghreb. 2. Au Sénégal, il n'y a pas de serpents. 3. La majorité des Sénégalais sont musulmans. 4. Les Norvégiens n'ont jamais participé au rallye Dakar. En participant à ce jeu, les élèves sont obligés de réviser leurs connaissances des pays francophones en écrivant des phrases et en s'exprimant aussi à l'oral pour défendre leurs points de vue. On peut évidemment proposer cette activité si on utilise « Formidable » ou un autre manuel.

On voit qu'il y a plusieurs manières d'apprendre un vocabulaire convenable, des faits historiques et culturels sur les pays francophones avec « Formidable » et avec « C'est chouette ». Je pense que les deux manuels nous invitent à chercher de l'information dans d'autres sources, et que la plupart des élèves auront acquis des méthodes pour ce travail, surtout au deuxième semestre. Si on prépare les élèves pendant l'année en travaillant les expressions et la grammaire essentielles, on peut envisager de faire un travail sur la francophonie pendant la semaine de la francophonie en mars. L'Institut français à Oslo invite chaque année les apprenants du français dans les collèges et les lycées de Norvège à un concours sur la francophonie. (Voir la fiche attachée numéro 1, qui date de 2009). Il y a également des films et des concerts au programme.

Avant l'évaluation des présentations des élèves, ils doivent connaître les critères d'évaluation selon une liste présentée par le professeur, correspondant aux critères qu'on utilise à l'examen oral. Selon le rectorat d'Oslo, les critères pour l'examen sont maintenant plus rigides qu'avant ; les élèves n'ont plus le droit d'avoir devant eux un document qu'ils ont rédigé, mais seulement une petite liste de mots-clés, et c'est la présentation sur place qui compte, on n'évalue pas leur préparation et leurs « power-points ». C'est leurs compétences de comprendre et de s'exprimer en français qui sont intéressantes. Désormais, on les encourage à présenter une liste de points sur le thème actuel, ainsi que des images ou des objets. Je trouve que « C'est chouette » leur a bien montré cet aspect en présentant une belle collection d'images pour chaque chapitre. Le concours sur la francophonie, initié par le Centre Culturel Français en 2009, je l'ai déjà fait avec mes élèves il y a deux ans maintenant, et c'est un travail que j'ai gardé pour pouvoir répéter et adapter à un autre groupe. C'est un projet qui a créé beaucoup d'engagement linguistique et culturel, encourageant la recherche sur Internet mais qui a aussi été liée au manuel. Les résultats trouvés sont pertinents aussi pour l'examen oral à la fin de l'année. Ils ont dû chercher des souvenirs à apporter du pays, faire une interview avec un personnage célèbre, écrire une carte postale à quelqu'un en Norvège, présenter des musées et la nature.

Ce qu'on pourrait faire pour conclure un tel travail, et surtout pour pratiquer les dialogues improvisés, c'est d'organiser une sorte de rendez-vous des élèves devenus « experts » de pays francophones divers. Les élèves pourraient préparer des questions à poser sur chaque région ou pays. Ainsi, on aurait une sorte d'échanges d'opinions et d'impressions proches de la

conversation authentique, pour échanger de l'information réelle. En le faisant, on s'approche réellement à la conversation spontanée, l'élément considéré le plus difficile à l'examen oral. C'est ce composant de l'examen que j'ai souhaité étudier de près comme le phénomène le plus intéressant, et je pense que j'ai montré quelques voies qui mènent à trouver des moyens pour réussir. On peut faire distribuer des cartes de rôles différentes pour que les élèves soient obligés de s'exprimer spontanément avec leur vocabulaire acquis en utilisant les moyens de communications qu'ils maîtrisent. Pour y réussir, il faut que ce genre de communication soit intégré régulièrement dans l'enseignement, et que les élèves connaissent les connecteurs dans la langue française. Dans « C'est chouette 3 » il y a des petits paragraphes avec les mots utiles pour discuter (Jorand, 2008 : 205-210), et dans « Formidable 3 » on trouve également des expressions et phrases utiles (Brandelius, 2004 : 159-168).

4 CHAPITRE IV : VERS LA COMPETENCE ORALE SANS LES MANUELS

Dans ce dernier chapitre, je souhaite discuter des facteurs favorables à l'enseignement du français oral, et aussi des obstacles pour ce type d'enseignement. Ensuite, je voudrais étudier un peu la relation entre le français écrit et le français oral dans l'enseignement selon la Promotion de la Connaissance.

4.1 Les facteurs favorables

Quand les élèves commencent à apprendre le français comme deuxième langue étrangère au collège en Norvège, ils ont déjà appris l'anglais et ont l'habitude de parler et d'apprendre une langue étrangère. Dans la région d'Oslo maintenant, les élèves ont en général le choix entre l'espagnol, l'allemand et le français, et on voit qu'il y en a beaucoup qui choisissent l'espagnol. C'est un peu à la mode, peut-être à cause du grand nombre de Norvégiens qui voyagent en Espagne pour trouver du soleil, et aussi parce que l'espagnol semble plus facile que le français ou l'allemand. Pour les élèves ayant leurs racines des pays asiatiques ou africains, la tendance est plutôt de choisir le français ou l'allemand pour pouvoir parler ces langues dans les pays où ils ont de la famille. Souvent, la motivation des élèves pour apprendre une nouvelle langue est forte ; ils commencent au collège, et ils sont assez curieux. Après leurs premiers cours de français, ils montrent avec fierté qu'ils peuvent dire « bonjour », « Je m'appelle... » et d'autres énoncés faciles à acquérir. Comme dans toutes les matières scolaires, il faut trouver des moyens pour adapter le progrès le mieux possible au niveau de l'élève, avec assez de répétitions pour ne pas perdre les faibles et avoir assez de défis pour les plus forts.

L'aspect ludique doit jouer un rôle dans l'enseignement, un aspect présent dans les deux manuels que j'ai étudiés. On joue en utilisant le français qu'on apprend pour se rappeler le vocabulaire et s'exprimer à l'oral. Les chansons et les dialogues proposés sont aussi des activités importantes pour l'apport de l'oral dans l'enseignement. Ensuite, il y a des clips sur

Internet, des extraits de films et des BD que chaque professeur doit chercher et choisir pour les présenter aux élèves, et qu'ils pourront aussi trouver eux-mêmes.

J'ai déjà mentionné les ressources qu'on peut chercher sur le site de l'organisation des professeurs de français en Norvège et les concours organisés chaque année par l'Institut Français à Oslo. Cette année, ils ont invité les élèves qui apprennent le français en 3^e au collège et en 2^e au lycée de participer à un concours autour de 10 mots en français. Il faut présenter au moins cinq collages de photos sur les mots indiqués et écrire des petits textes pour accompagner les collages. Quand j'ai présenté cette possibilité de travail à mes élèves, ils ont été ravis par l'idée de pouvoir utiliser leur créativité et de pouvoir s'éloigner du manuel. Je pense qu'ils se sont aussi rendu compte du besoin d'un français écrit correct pour le texte accompagnant les images. Dans ce travail, les dictionnaires doivent jouer un rôle important pour trouver des interprétations diverses des expressions. On aura aussi la possibilité d'interpréter les images à l'oral et de travailler sur la grammaire et l'écrit pour les textes. Pour terminer, les élèves peuvent essayer de dire plus librement en français comment ils trouvent les images et les collages. En le faisant, on s'entraîne pour la partie de l'examen oral « prendre part à une conversation et s'exprimer oralement en continu » (2001 CECR, 26). On s'exprime aussi à l'écrit et applique la langue d'une façon créative.

Il faut aussi inclure les actualités, comme les sports, la musique et les films dans l'enseignement du FLE. A Oslo, il y a souvent des films actuels accessibles aux élèves, ainsi que le « Rendez-vous avec le Cinéma français ». Si on est géographiquement éloigné d'Oslo ou si cela s'avère plus pratique, on peut proposer des films en DVD. Comme on n'a pas souvent le temps pour regarder un film entier, on peut toujours montrer des clips avec des scènes importantes.

Beaucoup d'élèves, surtout les garçons, s'intéressent au football et connaissent les équipes françaises. Cela peut les stimuler à s'intéresser aux villes comme Bordeaux, Lyon et Marseille. En plus, le Tour de France représente une excellente opportunité pour localiser les étapes quotidiennes sur une carte de France. On peut utiliser le circuit du Tour de France pour apprendre la géographie du littoral et les noms des participants pour travailler la prononciation.

La mode et les marques connues sont aussi des éléments célèbres dans la culture française, et qu'il faut inclure dans l'enseignement. Beaucoup de jeunes connaissent dorénavant le

slogan de l'Oréal « parce que je le vau**x** bien ». J'ai rencontré des collègues d'autres établissements qui ont eu beaucoup de succès avec un défilé de mode, où les élèves ont dû faire des commentaires sur les vêtements qui sont exposés.

Si on a des relations en France, on peut faire des échanges avec un autre collègue, un échange à la fois linguistique et culturel. Cela va être un investissement pendant une longue période de travail scolaire, où le but est de pratiquer le français dans une situation réelle. C'est possible de demander une bourse, les subventions de Troll, administré par FIVAI.

La possibilité de pouvoir pratiquer la langue française dans un contexte hors la salle de classe est toujours motivante. Pourtant, on n'a pas toujours l'occasion de pouvoir faire un échange ou voyager en France, et il faut donc se concentrer sur le travail en classe. Le site sur E-twinning, permet aussi d'établir des contacts avec d'autres villes européennes pour échanger des idées et communiquer sur le net. (<http://www.etwinning.net>)

Avec la simulation globale, une méthode pour laisser de côté les manuels, peut être utile pour créer un petit monde francophone dans la salle de classe. On peut dire qu'on quitte le livre pour créer un univers vraisemblable selon certains principes de fond. Le but est de s'approcher à une réalité socioculturelle, et l'autonomie de l'apprenant est importante. Les objectifs sont toujours linguistiques, interculturels et professionnels et il faut un équilibre entre le réel et l'utilitaire. C'est un grand jeu communicatif avec des activités de débat, de réflexion, des jeux de rôle, ainsi que des séquences linguistiques et grammaticales. La méthode demande beaucoup d'interaction entre les élèves en tant que travail pratique d'enseignement. Le rôle du professeur est plutôt d'être un organisateur qui s'occupe des choses pratiques, un rôle relativement silencieux. On décide un thème, comme par exemple un village français, une île ou un immeuble, où il faut trouver des noms, des occupations et des infrastructures. La simulation globale est une méthode où on laisse les manuels pour créer un univers selon certains principes au fond. Pour le thème de la francophonie, on pourrait par exemple simuler le scénario d'un congrès francophone où les élèves créent des personnages venant de pays différents. Il faut un remue-méninge pour trouver des mots, ce qui demande l'usage des dictionnaires. On reprend tous les substantifs, regroupe les mots, met les mots en phrases et les place dans un contexte. Les élèves peuvent choisir une identité fictive en tant que représentant d'un pays francophone, un objet typique ou encore présenter une facette culturelle de leur pays d'origine.

Le professeur peut donner des tâches pratiques aux élèves, par exemple des interviews fictives, des questionnaires à remplir, des annonces à créer ou des lettres à écrire. La méthode demande aussi des moments de répétition et l'enseignement de la grammaire. C'est le besoin qui guide le professeur pour prendre « une pause grammaticale ». C'est une méthodologie libérée du manuel quotidien, mais en même temps très autoritaire, où le professeur doit jouer le maître d'orchestre. C'est normalement un travail qui dure une longue période, mais c'est aussi possible de l'adapter à un cours classique ou dans le cadre d'un cours de simulation globale, à raison d'une séance par semaine pour une période déterminée. Participant à un sémaphore pédagogique organisé par le Centre culturel français, j'ai fait distribuer aux participants un questionnaire sur la méthode de la simulation globale. Selon leurs réponses, ils étaient tous motivés pour essayer la méthode dans leur travail, soit au collège soit au lycée. (Pourtant, le nombre de répondants n'étant pas assez grand pour l'insignifiance statistique, je ne l'ai pas inclu comme documentation dans mon mémoire.)

4.2 Des obstacles

Le plus grand obstacle pour appliquer la méthode de la simulation globale est probablement qu'elle demande beaucoup de temps. Les cours traditionnels où on suit une progression proposée dans les manuels sont plus simples à organiser. Un groupe avec un grand nombre d'élèves, c'est-à-dire autour d'une trentaine, demande aussi beaucoup d'organisation par le professeur.

De grands groupes, en général, causent des soucis au professeur, et aux élèves, surtout pour l'enseignement de l'oral. C'est difficile de pouvoir entendre et corriger la prononciation de chacun, et il faut peut-être ne solliciter qu'un petit nombre de groupes lors d'une séance pour montrer un travail en classe. Il faut souvent faire des répétitions et des écoutes de compréhension ensemble pour économiser le temps et faire travailler chaque élève, à moins de posséder un CD individuel comme avec « Formidable ». On risque de perdre en spontanéité et en motivation faute de pouvoir s'adapter à chaque élève.

Un autre obstacle réclamé par des collègues de la deuxième langue étrangère concerne l'organisation des emplois du temps. Souvent, cette matière est mise tout au début ou à la fin de la journée, quand les élèves sont fatigués. Aussi, certains collègues se plaignent parce

qu'ils perdent des cours à cause d'autres activités organisées pour les élèves, les jours de sport, d'excursions etc. A Oslo, la deuxième langue étrangère est une matière importante selon les autorités locales, au même titre que le norvégien, les maths, l'anglais et les sciences naturelles, et les professeurs de langues peuvent défendre leur matière par cet argument. La direction de l'établissement devrait aussi essayer de suivre cette politique pour protéger les matières importantes. Comme la deuxième langue étrangère a été traditionnellement une option, il faut faire un effort pour réclamer son importance actuelle.

Parfois, je me demande si le professeur, préoccupé de présenter le français comme une matière abordable, ne risque pas d'être trop peu exigeant quant aux connaissances linguistiques demandées aux élèves. Selon les critères pour l'examen oral à la fin de la 3^e, il faut négliger les fautes qui n'empêchent pas la compréhension de ce que les élèves essaient d'exprimer. Peut-être la fameuse pendule commence-t-elle à reculer ? Est-ce que, à rechercher avant tout l'acquisition de la langue orale dans l'enseignement, on ne commencerait pas à négliger la grammaire et l'écrit ? Peut-être, pour se libérer de la langue écrite et favoriser la compétence de la communication orale, a-t-on tendance à essayer de comprendre tout ce que l'élève exprime sans demander du travail régulier pour intégrer la grammaire et l'expression formellement correcte ?

Parmi les élèves, il y a ceux qui se mettent consciemment à leurs devoirs, prêts à apprendre par cœur la conjugaison des verbes et de nombreux nouveaux mots. Pourtant, celui qui connaît toutes les formes des verbes, n'est pas forcément capable de bien communiquer et interagir. Cela dépend aussi des compétences sociales et personnelles. Par contre, l'élève qui a développé des capacités sociales, et ainsi maîtrise bien les codes sociaux de la communication, n'est pas forcément un élève travailleur. Il risque de pouvoir communiquer assez bien avec quelques mots sans la cohérence grammaticale de ses phrases ou des énoncés, avec une certaine élégance mais en cherchant ses mots. D'autre part, l'élève qui connaît bien les verbes mais qui a peur de se libérer du contexte écrit présenté dans le manuel, risque de ne pas comprendre le message exprimé par un Français ou par un autre élève en classe. Ces deux types d'élèves, assez bien doués mais avec des approches différentes du travail scolaire et du monde, représentent un paradoxe connu pour tout professeur dans l'école norvégienne. Il faudrait un mélange des deux pour obtenir l'élève idéal. Pourtant, dans la réalité, il faut

essayer d'avoir une approche de tous les genres d'élèves et essayer de les encourager pour qu'ils atteignent les buts dans le programme actuel.

L'apprentissage d'une nouvelle langue implique beaucoup d'insécurité parmi les élèves. L'ambiance en classe joue un rôle important, et le professeur doit être capable de gérer le groupe d'élèves le mieux possible. Il faut que le professeur puisse créer une atmosphère tolérante, où on ne se moque pas de ceux qui trouvent la prononciation difficile. Il faut encourager les élèves à se lancer sur ce nouveau terrain linguistique, et les applaudir quand ils réussissent. Il vaut mieux rappeler à toute la classe les règles de prononciation au lieu de corriger chacun. Régulièrement, on peut encourager tous les élèves dans le groupe à contribuer à l'apprentissage du français. Pourtant, si on néglige les fautes de prononciation et les fautes de grammaire qui rendent la compréhension difficile, on risque que les élèves n'acquièrent pas les normes de la langue cible. Il y a des discussions si la grammaire devait être enseigné parallèlement ou intégrée dans les textes. Rod Ellis réclame dans son livre « *New perspectives on Grammar Teaching in Second Language Classrooms 2002* » que les deux méthodes sont acceptables. Il dit aussi que les élèves demandent les règles grammaticales en les considérant un aspect important dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Ceci va surtout pour les apprenants adultes. Rod Ellis mentionne aussi des études de l'impacte de l'enseignement de la différence entre le passé composé et l'imparfait, mais qu'il fallait quelques semaines pour réussir la maîtrise de ces temps verbaux parmi les étudiants. (Ellis: "New perspectives on Grammar Teaching in the Second Foreign Language Classrooms 2002", 17-34). Comme on a vu, la grammaire est incorporée dans les textes surtout dans *Formidable*, et les auteurs traitent aussi la grammaire à part. Dans « *C'est chouette* », l'aspect grammatical est traité plutôt à côté des textes principaux.

Si l'on essaie d'enseigner d'après les méthodes actionnelles et communicatives, il ne faut pas négliger le travail méthodique pour implémenter la grammaire et les structures fondamentales dans l'enseignement du français. En étudiant les deux manuels « *Formidable* » et « *C'est chouette* », j'ai essayé de montrer comment on peut introduire et travailler les éléments linguistiques à travers des thèmes culturels pour obtenir la compétence orale. Pourtant, j'ai entendu des collègues au lycée dire que les élèves des différents collèges ne semblent pas capables d'écrire en français, et que certains avaient des trous de compétence grammaticale fondamentale. Les professeurs au lycée se demandent ce que les élèves apprennent au

collège, et comment, ou si la réponse du problème est simplement qu'ils n'ont pas assez travaillé. Selon les autorités scolaires, et ainsi selon les auteurs de la Promotion de la Connaissance, on souhaite que les élèves continuent au lycée l'apprentissage de la langue étrangère commencé trois ans auparavant au collège. L'intention a été de voir l'enseignement comme une continuité vers des compétences finales. L'obstacle est surtout, selon mes collègues au lycée, d'acquérir assez de compétences écrites pour l'examen à la fin de la deuxième année au lycée. A cet examen, il faut être capable d'aborder des sujets contemporains à l'écrit. A ce niveau, le discours n'est plus axé sur le temps qu'il fait et les membres de la famille mais sur l'écologie et la sauvegarde de la planète et d'autres sujets sociaux qui exigent un vocabulaire précis et une compétence écrite assez élaborée. La question que les professeurs de lycée posent, est comment fonctionne l'enseignement au collège, et pourquoi un certain nombre d'élèves arrivent au lycée avec des trous linguistiques fondamentaux. Un gouffre sépare-t-il le niveau linguistique au collège de celui au lycée ? Est-ce parce que ces élèves n'ont pas assez travaillé au collège, ou à cause de l'importance liée à l'oral au collège avec moins de focus sur l'écrit? Cette question demande trop d'études pour que j'y puisse répondre ici. Pourtant, on sait qu'une évaluation de la K06 est en train d'être réalisée, et qu'il y aura peut-être certaines révisions.

Qu'est-ce qui empêche les collégiens de travailler suffisamment leur français? On peut trouver des réponses parmi des raisons personnelles et diverses, par exemple si leur choix de langue étrangère n'a pas été pris très consciemment. Certains adoptent une attitude de laissez-faire pour n'importe quelle matière et se contentent de s'exprimer quelques mots et certaines expressions dans la nouvelle langue. Ce qui est souvent le cas pour le français, c'est que tout au début, l'échelle d'apprentissage est assez raide et positive, et que, peu à peu, il faut travailler plus pour faire des progrès, et que le progrès se voit moins facilement.

Avec les TICE, on risque de penser qu'il n'est ni nécessaire d'utiliser les dictionnaires, ni de travailler pour comprendre et pouvoir appliquer les conjugaisons des verbes et le système des temps différents. On peut voir des exemples d'un élève qui écrit par exemple *Je vais repeter la phrase*, et en voyant la ligne rouge va chercher dans le dictionnaire sur le net, par exemple www.ordnett.no. Au lieu de mettre les accents correctement, il risque de chercher et trouver la forme du passé, *répété*. A cause des manques de compétence en grammaire, l'élève confond les temps et les conjugaisons. Quand les élèves ont la tendance à s'occuper plus des

distractions que des devoirs, le professeur doit essayer de motiver chaque élève à s'investir au travail. Il faut insister pour les répétitions et la systématisation des traits linguistiques pour pouvoir maîtriser la langue écrite et la langue orale

4.3 L'oral versus l'écrit

En enseignant dès le début l'importance de la langue française orale, on encourage les élèves à oser parler. Il faut qu'ils découvrent la langue parlée en écoutant comment les phonèmes différents sont représentés à l'écrit. Pour éviter trop de prononciation ressemblant à la langue écrite, on doit souligner et noter des règles de la prononciation. Surtout avec la Promotion de la Connaissance, les professeurs doivent faire écouter les élèves afin qu'ils comprennent, répètent ce qu'ils entendent et essaient de s'exprimer à l'oral. Il faut éviter de trop corriger à l'oral pour que les élèves continuent à oser parler même si ce qu'ils disent n'est pas toujours correct. Comme j'ai déjà souligné, il vaut mieux trouver les règles ensemble.

Comment favoriser l'enseignement du français oral en assurant aussi la compétence de la langue écrite et de la grammaire? Car les compétences de pouvoir s'exprimer à l'écrit et à l'oral dans une langue étrangère sont considérées importantes dans le développement de compétences dans la langue cible au collège et au lycée. Ces compétences sont des outils importants dans le travail vers une plus grande compréhension et la maîtrise de la nouvelle langue dans des situations toujours plus variées et avancées au travers des cultures et des sujets.

Selon les auteurs de « Formidable », l'écriture soutient l'apprentissage des expressions et de la grammaire. Ecrire des mots et des expressions peut aussi aider les élèves à reconnaître et appliquer eux-mêmes des systèmes linguistiques. Il y a des élèves qui apprennent mieux à l'écoute et qui sont forts à l'oral et d'autres qui apprennent mieux par diverses méthodes de visualisation du langage. En classe, il faut appliquer des méthodes diverses pour essayer de s'approcher de tous les élèves.

Le manuel « Formidable » comprend une série d'exercices de grammaire que les auteurs recommandent surtout pour les élèves en troisième. Il commence par la composition des phrases, l'identification des membres de la phrase et des catégories grammaticales. Puis il y a des exercices de grammaire, un peu comme un cours condensé comprenant l'essentiel. Parmi

les exercices, il y a des répétitions de ce que les élèves ont rencontré à travers les textes déjà, et on peut aussi approfondir certains phénomènes selon le besoin.

Je pense que les cours de français doivent toujours avoir des éléments d'oral, culturels et d'écrit, mais que l'importance attachée à chaque élément peut varier.

5 CONCLUSION :

Dans ce mémoire, j'ai eu l'intention d'étudier comment l'introduction du programme la Promotion de la Connaissance de 2006, influencée par le Cadre européen commun de références pour les langues de 2001, peut contribuer à changer les méthodes d'enseignement. L'examen oral à la fin de l'enseignement de trois ans de français fait parti du programme LK06, et j'ai voulu voir comment les autorités ont préparé les enseignants de français au niveau collège pour aider les élèves à acquérir les compétences orales.

J'ai aussi voulu regarder de près si et comment deux manuels importants, « C'est chouette » et « Formidable » contribuaient à favoriser l'enseignement du français oral.

Pour compléter les méthodes, j'ai également tiré l'attention à d'autres sources que les manuels en suggérant comment celles-ci peuvent à leur tour être utiles pour promouvoir l'aspect oral dans l'enseignement du FLE.

Comme le programme, les documents et les idéologies ne sont pas les seuls facteurs importants dans la situation de l'enseignement, j'ai aussi voulu partager mes points de vue grâce à mon expérience pendant des années. J'ai aussi suggéré que la priorité de l'oral risque de réduire l'enseignement de l'écrit et de la grammaire. Pourtant, je n'ai pas trop approfondi l'aspect du manque des compétences écrites, car ce problème demande des études plus profondes, et aussi d'autres méthodes.

J'ai étudié de près les deux manuels par rapport au programme et l'examen oral, et j'ai donné certaines références à mes élèves en ce qui concerne leur motivation et leur façon d'acquérir les objectifs de communication orale.

Je pense que les structures mises en place par l'Etat pour acquérir les compétences linguistiques, notamment à l'oral, représentent des changements dans les manuels écrits vers 2006.

En ce qui concerne les deux manuels, je pense que ma conclusion est d'abord que chacun présente des qualités importantes de base pour l'enseignement du français. L'aspect oral est pris en charge, dans « Formidable » par le CD et les répétitions encouragées, et dans « C'est chouette » par le matériel sonore assez varié. Dans les deux manuels, il y a aussi un grand

nombre de dialogues en tant que modèles, et les auteurs invitent souvent les élèves à faire leurs propres dialogues, à exprimer leurs avis et leurs goûts, et progressivement de préparer des petits exposés. A côté de mes études des deux manuels, j'ai ajouté des suggestions pour des méthodes et du matériel supplémentaire. Cela montre qu'un manuel, que ce soit « Formidable » ou « C'est chouette » ne suffit pas pour l'enseignement du français en classe. Le professeur doit toujours essayer de compléter le manuel pour adapter ses cours le mieux possible à ses élèves, et se tenir informé de ce qui se passe dans la société française. Le département d'Oslo offre de temps en temps des cours et des séminaires aux professeurs de français, et l'Institut français offre des sémaphores linguistiques régulièrement, ainsi que les concours annuels sur la francophonie.

L'élève en tant que sujet travaillant, en accompagnement de son manuel et guidé par son professeur compétent, doit avoir des possibilités d'acquérir ses compétences de français oral pour éventuellement passer un examen à la fin du collège. Il doit, selon le Cadre, pouvoir utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples sa famille et d'autres gens, ses conditions de vie, sa formation et son activité professionnelle ou récente. A ce niveau, il est préparé à poursuivre ses compétences linguistiques à l'oral et à l'écrit au lycée et ailleurs.

Bibliographie

- Beacco, Jean-Claude 2007: L'approche par compétences dans l'enseignement des langues, Paris : Les Editions Didier.
- Beacco, Jean-Claude 2010: La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues, Paris : Les Editions Didier.
- Blanche-Benveniste, Claire 1997 : Approches de la langue parlée en français, Paris : Ophrys.
- Brandelius, Margareta & Sundell, Ingvor 2002-2004: Formidable 1-3, Version adaptée en norvégien par Hilde Justdal, Oslo: Damm & Søn AS.
- Cadre européen de référence pour les langues, 2001 : Conseil de l'Europe, CECR (4-6, 26, 49-51, 73, 87-89)
- Cook, Vivian 2001: Second language learning and language teaching, third edition, London: Arnold Publishers.
- Cuq, Jean-Pierre & Gruca, Isabelle 2005: Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presses Universitaires de Grenoble. (95, 261-)
- Ellis, Rod 2002: New perspectives on Grammar Teaching in Second Language Classrooms, (17-34)
- (www.google.no/en.wikipedia.org/wiki/Category:Department_for_Children,_Schools_and_Families, lu janvier 2011)
- Jorand, Vigdis S. D. 2006-2008: C'est chouette 1-3, Oslo: Gyldendal Norsk Forlag AS.
- *Læreplanverket for Kunnskapsløftet (LK06)*, Midlertidig utgave juni 2006, (9-10,3-35, 101-106)
- <http://udir.nor/grep>, Kunnskapsløftet, fremmedspråk, lu régulièrement 2009-2011
- www.utdanningsetaten.oslo/vfl/ retningslinjer for eksamensavviklingen i Oslo, 4-10, lu mars-mai 2011
- *Læreplanverket for den 10-årige grunnskolen*. 1997. Oslo: Kirke-, utdannings- og Forskningsdepartementet.
- *Mønsterplan for grunnskolen 1974*. Kirke- og undervisningsdepartementet. Oslo: Aschehoug.
- *Mønsterplan for grunnskolen 1987*. Kirke- og undervisningsdepartementet. Oslo: Aschehoug
- Rachline, Vibeke Knoop 16 janvier 2011: Fransk mat blir verdensarv, Oslo: Aftenposten.
- Vigner, Gérard 2004 : La grammaire en FLE, Paris: Hachette
- www.unesco.org/culture, lu février-mars 2011
- www.fransklaereren.no , lu régulièrement 2009-2011
- www.Etwinning.net, avril 2011
- www.chouette/gyldendal.no , lu régulièrement 2009-2011

Appendice

Pièce adjointe 1 :

Un voyage en Francophonie

Avec votre classe de français, vous allez partir faire un voyage de 3 semaines en francophonie.

Suivez les questions et élaborer un carnet de voyage qui comprendra vos textes et vos illustrations,

classés par pays. Nous vous conseillons de suivre ce lien pour accéder à un ensemble de photos :

<http://www.francophonie.org/ressources/phototheque.cfm>

Imagination, créativité...sont les bienvenues !

1. Choisissez les 4 pays membres de la francophonie, de préférence dans un continent différent, que vous allez visiter avec votre classe. Pour cela, vous pouvez aller sur le site : <http://www.francophonie.org/oif/membres.cfm> et observer la carte :

<http://pac.romandie.com/get/4525/carte-francophonie-2006.jpg>

2. Faites votre itinéraire de voyage (Précisez les dates de départ et les étapes du voyage...)

3. Pour chaque pays, choisissez 2 monuments, 2 villes, 2 paysages naturels que vous décidez d'aller voir. Prenez des photos et commentez-les. Pour les monuments et les sites naturels, vous pouvez aller sur le site de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/>.

Donnez des informations sur ces lieux : le style, l'histoire du lieu : qui l'a construit ? Quand l'a-t-il construit ? Qu'est-ce qu'est devenu ce lieu aujourd'hui ?

4. Dans chaque pays, vous goûtez à une spécialité culinaire : Choisissez un plat et dites ce qu'il y a dedans. Illustrez-le de la photo du plat. Décrivez son goût : dites-si c'est sucré, salé, épicé, gras, fruité, craquant...

5. Au milieu du séjour vous envoyez une carte postale à un ami resté en Norvège. Rédigez la carte (en français !), en utilisant les informations que vous avez produites.

6. Vous avez la possibilité de rencontrer une personnalité (politique, artiste, écrivain, acteur, musicien, etc.) dans chaque pays : Laquelle choisissez-vous? Présentez cette personne en quelques phrases, et accompagnez cette présentation d'une photo de la personne.

Cette personnalité n'a pas beaucoup de temps pour vous parler. Elle ne peut répondre qu'à 3 questions : Imaginez 3 questions à lui poser.

7. Vous rapportez un objet de chaque pays : quel objet choisissez-vous ?

Pourquoi ? Accompagnez ce choix d'une illustration (dessin, photo, croquis...)

8. Pour garder un souvenir des participants de ce voyage, vous joignez une photo accompagnée des noms de tous les élèves qui ont participé.

Merci de votre participation !

Pièce adjointe : 2



[Langue française](#) ▶ [Le cartable du professeur](#) ▶ [Concours](#) ▶ Francophonie 2011

Concours "Dix mots d'image"



A l'occasion du mois de la langue française et de la Francophonie qui aura lieu en mars 2011 et dans le cadre du festival des pays de la francophonie en Norvège, le Centre culturel français organise, en collaboration avec TV5 Monde, un concours destiné aux classes de français des collèges et des lycées de Norvège.

Vous êtes collégien ou lycéen ? Vous apprenez le français ? Alors participez avec votre classe au Concours de la fête de la francophonie 2011 « Dix mots d'image ». Et gagnez de nombreux lots.

Photographiez les mots de la francophonie

« Accueillant, agapes, avec, chœur, complice, cordée, fil, harmonieusement, main, réseauter »

Pour participer au concours, c'est très simple :

- Choisis un ou plusieurs mots dans la liste ci-dessus
- Fais tes propres photos pour illustrer ces mots
- Fais un montage de tes photos, n'hésite pas à utiliser tes crayons, à découper et à coller... et utilise ton imagination !
- Ajoute une légende à ton montage (maximum 20 mots)
- Enregistre ta création en format .jpg et envoie-la !
- Pour concourir, chaque classe proposera au minimum 5 créations

Dès la première semaine du mois de mars, nous sélectionnerons vos meilleures créations qui seront exposées sur le site du Centre culturel français durant le mois de la francophonie. Les 10 meilleures productions seront affichées à la médiathèque du centre culturel durant le mois de mars !

Règlement

Le Pôle Linguistique du Centre culturel français (CCF) d'Oslo organise un concours dit « Francophonie 2011 ». Ce concours a

pour objet de célébrer la Semaine de la langue française et de la Francophonie qui aura lieu entre le 21 mars et le 27 mars 2011.

Le concours s'adresse à deux catégories de participants : les collégiens et les lycéens dont le français n'est pas la langue maternelle.

Envoi des créations : Les documents devront être envoyés à cachard@france.no , en précisant la classe, l'école et le nom du professeur, avant le 28 février 2011.

Contact : cachard@france.no , ou par téléphone : 23 20 30 25

Nous garderons la même organisation : voyage le lundi, formation le mardi à Oslo, le mercredi à Trondheim et votre retour le jeudi.

Pièce-jointe:

 Concours francophonie 2011 "10 mots d'images" [] 216 Kb
 Fiche pédagogique - francophonie 2011 [] 5892 Kb



Coralie Achard
chargée de mission
cachard@france.no